La fnac présente

La sélection des vendeurs Fnac

**Plus de 200 Blu-ray passés au banc d'essai,
des portraits, des dossiers thématiques...**

fnac.com

StudioCanal Collection

Le meilleur du cinéma en Blu-ray

The elephant man, Belle de jour, Ran, L'honneur perdu de Katharina Blum, Le mépris, L'année dernière à Marienbad, Voyage au bout de l'enfer, Les 3 jours du Condor

Offre adhérents

5€ de remise avec votre carte adhérent

pour l'achat d'un Blu-ray de la collection du 03/11/09 au 04/01/10*

© 2009 – STUDIOCANAL. Tous droits réservés

STUDIO CANAL

*offre valable du 3 novembre 2009 au 4 janvier 2010 inclus pour l'achat d'un Blu-ray de la Collection Studio Canal dans tous les magasins Fnac hors Fnac Toulouse Micro lors de votre passage en caisse sur présentation de votre carte adhérent en cours de validité. Offre non cumulable avec toute autre remise réservée ou non aux adhérents.

fnac.com

Agitateur de curiosité

Visuels du film *Là-Haut* © Disney/Pixar

la révolution Blu-ray

À l'heure où le Blu-ray devient le support universel des programmes en haute définition, vous êtes encore nombreux à lui demander des garanties avant de franchir le pas.

Est-il vraiment fait pour durer ? Remplacera-t-il le DVD ? Les éditeurs suivront-ils ? Et surtout, qu'apportera-t-il de plus ? Toutes les questions que vous êtes en droit de vous poser trouveront réponse dans les pages qui suivent.

Les experts de notre labo vous donneront les clés techniques. Les spécialistes du marché vous dévoileront les politiques éditoriales, en cours et à venir. Le cinéaste Jean-Pierre Jeunet vous dira pourquoi, sur le plan artistique, un tel support le satisfait plus que de nombreuses salles de cinéma.

Mais surtout, parce qu'il est à nos yeux le support cinéphile par excellence, nous vous raconterons le Blu-ray à travers les films qui composent son marché. Les titres que nous avons sélectionnés ici sont nos favoris et les favoris de nos clients. Qu'il s'agisse de leur haute technicité, de leur réussite artistique ou de la qualité de leurs suppléments, ce sont eux qui parviendront à convaincre les plus sceptiques et à émerveiller tout amateur d'images. Des films à découvrir, mais surtout à redécouvrir, dans des conditions optimales qui permettent enfin d'accéder, véritablement, au Cinéma chez soi.

Les vendeurs de la Fnac

Les Éditions Spéciales Fnac

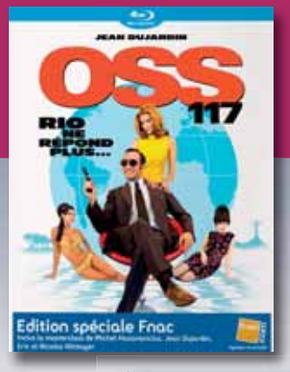
C'est à la Fnac et nulle part ailleurs !

Tout le long de l'année, La Fnac vous propose ses éditions spéciales sur certaines sorties DVD et/ou Blu-ray. Allant de "masterclass" de metteurs en scène ou d'acteurs, inédites à des livrets aux contenus visuels et/ou textuels spécifiques, en passant par des packagings luxueux surveillez l'actualité vidéo dans nos magasins afin de ne pas les louper (leur tirage étant en édition limitée dans le temps).

Ci-dessous, une petite liste non exhaustive d'éditions spéciales encore disponibles...

Points Fnac x2

Avec votre carte adhérent, doublez vos points sur toutes les Éditions Spéciales Fnac pendant 15 jours suivant leur date de sortie



LES 3 ROYAUMES : Inclus un livret inédit de 20 pages
AMADEUS : Inclus un livret inédit et le CD de la BOF
AUSTRALIA : Inclus un jeu de 12 cartes collector
AUTANT EN EMPORTE LE VENT : Inclus 2 livrets, un jeu de photos et des bonus inédits
CASABLANCA : Inclus un livret, des cartes collectors et des bonus inédits
DIE HARD QUADRILOGY : Inclus l'intégrale des films et un livret 32 pages sur *Die Hard 4*
L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON : Inclus un livret inédit de 52 pages
GRAN TORINO : Inclus un livret inédit de 48 pages
LE MAGICIEN D'OZ : Inclus 6 livrets, un jeu de photos et des bonus inédits
LA MORT AUX TROUSSES : Inclus un livret et un documentaire inédits
OSS 117 RIO NE RÉPOND PLUS : Inclus la Masterclass de l'équipe du film
SLUMDOG MILLIONAIRE : Inclus un documentaire inédit tourné par Danny Boyle
STAR TREK : Inclus une mini BD Star Trek de 24 pages
TERMINATOR RENAISSANCE : Inclus un livret inédit de 36 pages
THE FALL : Inclus un jeu de 8 photos
TONTONS FLINGUEURS : Coffret 3 films en Édition Limitée Fnac
TRANSFORMERS 2, LA REVANCHE : Inclus un livret Écran Fantastique de 24 pages
CHE (Coffret) : Inclus 2 livrets inédits de 24 pages des films *Guerrilla* et *L'argentin*
VERY BAD TRIP : Inclus un livret inédit de 40 pages

fnac.com

Sommaire

Brochure éditée par Fnac S.A.
9, rue des Bateaux Lavoirs,
94768 Ivry-sur-Seine Cedex
RCS Créteil B775 661 390.
Tous droits de reproduction réservés.
Copyrights Fnac SA © 2009.

Rédaction : Rafik Djoumi

Conception graphique :
François Plassat / Nuit de Chine

Photos © éditeurs. Tous droits réservés.
Collection Christophel.
Couverture : Visuel du film *Là-Haut* © Disney/Pixar

Sous réserve de modifications de la part des éditeurs. Les produits non disponibles en magasin peuvent être commandés. Document non contractuel.

Blu-ray pour les nuls 6

LE REGARD DE LA FNAC SUR LE BLU-RAY 10
Interview de **Pascal Petitpas**,
Directeur du laboratoire d'essai de la Fnac

La sélection Fnac (classement par genres)
• Pour retrouver facilement un titre, consulter l'Index alphabétique page 134.

Animation 12
Fantastique 26
Action 58
Policier 74
Destins 78
Guerre 84
Épopée 90
Western 96
Drame 98

INTERVIEW DE JEAN-PIERRE JEUNET 104
Le réalisateur de *Micmacs à tire-larigot* répond à nos questions sur le Blu-ray

Comédies 108

LES PRIORITÉS DU STUDIO WARNER 115
Interview d'**Yves Elalouf**,
Vice-Président de Warner Home Vidéo France

Classiques 116
Séries TV 122

QUEL AVENIR POUR LE BLU-RAY ? 127
Interview de **Bruno Jan**,
Chef du secteur vidéo de la Fnac

Documentaire 128

Produits techniques 130
Prévisions de sorties 134

PLEIN CADRE

Pour en savoir un peu plus sur la haute définition, le Blu-ray et les petites histoires du grand écran.

29 **Vénus Beauté**
Les craintes de certaines stars face à la précision du Blu-ray.

33 **Techno-Geek**
Suppléments originaux et/ou à l'interactivité poussée

36 **Il n'y a pas de cuillère**
Quelques clés de lecture de la saga *Matrix*

37 **La sélection du Cochon**
Le coin du voyeur en haute-définition

42 **Director's Cut**
Les versions longues ou scènes coupées immanquables

52 **Formats hautement définis**
Brève histoire des formats « méga »

77 **Metteur en lumière**
Comparaison des styles de quelques prestigieux chefs opérateurs

86 **Jamais mieux servi**
Les réalisateurs accros au Blu-ray

96 **L'avis du restaurateur**
Entretien avec le restaurateur de *La prisonnière du désert* en HD

112 **Le détail qui tue**
Éléments cocasses à l'image, invisibles en DVD

L'âge de glace 3 © FPE

Blu-ray pour les nuls...

Au-delà du jargon vidéophile, au-delà des termes marketing qui en mettent plein la vue, et pour éviter la crainte inutile d'un mauvais achat, voici les quelques notions à connaître pour maîtriser le terrain du Blu-ray, et bien plus encore.

Matériel

Blu-ray : disque de 12 centimètres dont la capacité de stockage oscille en 25 et 50 gigaoctets et permet une lecture rapide. Le disque Blu-ray a la capacité et le débit nécessaire pour proposer des programmes longs (films, concerts etc.) avec une image et un son en haute définition.
Le Blu-ray doit son nom au rayon laser bleu qui permet à la platine de lire avec une très grande précision les informations contenues sur le disque (ce rayon était rouge pour les platines DVD). Les platines Blu-ray peuvent lire les formats préexistants tels que le DVD, le CD audio, le DVD audio et le SACD. Une platine DVD ne peut pas lire les disques Blu-ray. À noter qu'il est possible de regarder un Blu-ray sur un écran de télé en définition standard. Ce faisant, vous ne bénéficiez pas de l'image haute définition.

Zones : Le système du zonage, qui est un verrouillage numérique, a été inauguré avec le DVD. Il sert à protéger les droits d'exploitation et à maintenir, à l'international, une politique de sorties et de prix cohérente. Ainsi, un lecteur acheté sur un certain continent (ex : Europe) ne peut a priori lire les disques fabriqués sur un autre continent (ex : USA) ; chaque pays appartient à une « zone » où le matériel et les disques sont compatibles.
Le monde était divisé en 6 zones pour le DVD (la France appartenant à la zone 2).

Les 3 zones du Blu-ray

- **ZONE A :** Les deux Amériques, le Japon, L'Asie du Sud-est
- **ZONE B :** L'Europe, l'Afrique, l'Asie du Sud ouest et l'Océanie
- **ZONE C :** Asie centrale et du sud (Russie, Chine, Inde)

Il n'y a que trois zones pour le Blu-ray :
Zone A : Les deux Amériques, le Japon, L'Asie du Sud-est
Zone B : L'Europe, l'Afrique, l'Asie du Sud ouest et l'Océanie
Zone C : Asie centrale et du sud (Russie, Chine, Inde)
Le zonage est indiqué au dos de la jaquette.
Néanmoins, la politique du zonage ayant été très mal perçue par les consommateurs de DVD, elle est appliquée pour l'instant avec beaucoup plus de retenue sur le Blu-ray. On constate par exemple que près de trois quarts des titres Blu-ray édités aux États-Unis ne sont pas zonés.

Image

Compression : procédé qui permet de diminuer, grâce à un algorithme, le nombre d'informations à délivrer et à traiter. Plus la compression est grande, moins les informations sont retranscrites avec fidélité.
Exemple : un film de durée moyenne ne pèsera guère que 700 mégaoctets s'il est compressé au format Divx.
Il pèsera près de 20 000 mégaoctets sur un Blu-ray. Cette différence de poids témoigne aussi de la différence de qualité.
Note : on dira d'un film en Blu-ray qu'il est « bien compressé » lorsque les auteurs du produit auront choisi avec soin les endroits qui nécessitaient une plus ou moins grande compression, et ce en perdant le moins d'informations possibles.

Débit numérique : aussi appelé le bitsream, il s'agit du flux de données numériques délivrées par le disque et que doit traiter le lecteur. Il se calcule en bits par seconde.
Le Blu-ray offre un débit de 40 mégabits par seconde (3,5 mégabits par seconde pour le DVD en moyenne)

Formats : Le format d'une image cinéma et télé se calcule en divisant sa largeur par sa hauteur. On obtient ainsi un « rapport » qui s'exprime en chiffres. La question des formats ayant souvent des allures de jungle pour experts, voici une liste simple des formats les plus courants :
1 :37 : concerne l'essentiel des films produits avant les années 50. Parfois nommé par simplification le format « carré ».
C'est sur ce format qu'ont été calqués les premiers écrans de télé, de format 1 :33, plus communément appelé 4/3 (4 divisé par 3)
1 : 66 : employé surtout à la fin des années 60 et durant les années 70 (notamment en France)
1 : 78 : c'est le format des écrans de télé 16/9e (16 divisé par 9) ; il a été choisi pour sa proximité avec le format cinéma 1 : 85.
1 : 85 : concerne la majorité des films des années 80, 90, 2000. Souvent appelé format « standard » ou « soft matte » car il est diffusé en salle avec des caches, en haut et en bas de l'écran, qui dessinent le cadre 1 : 85 souhaité par le réalisateur, puis à la diffusion télé les caches sont retirés pour obtenir un format 1 :33, offrant de l'image « en trop » qui remplit l'écran du téléviseur.

Cinémascope : format popularisé par le cinéma américain des années 50 ; il est obtenu à l'aide d'un objectif spécial qui « comprime » l'image à l'enregistrement, dans le sens horizontal, et qui ensuite la « déplie » à l'écran durant la projection. Les premiers films en Cinémascope présentaient un rapport de 2 :55 qui fut ensuite normalisé à 2 :35. Dans le courant des années 90, le rapport est remonté à 2 :39 (souvent arrondi à 2 :40) L'élargissement des écrans domestiques a convaincu les éditeurs d'exploiter la totalité de l'image, et le Blu-ray présente fréquemment des films au format 2 :40 (chose exceptionnelle en DVD)
Super 35 : ce format permet, au même titre que le « 1 : 85 soft matte » d'obtenir deux images : une image « large » pour la salle, une image « carrée » pour la diffusion télé. Le film est tourné avec des repères qui permettent à la fois de cadrer en 2 :35 et de prévoir un futur cadre en 1 :37 (ce dernier contenant de l'image « en trop »). Le super 35 est très employé sur les films hollywoodiens qui nécessitent des effets spéciaux complexes et une large gamme d'objectifs.

HD (haute définition) : La définition HD (parfois appelée full-HD), fait 1920 points sur 1080 lignes, soit une image composée de 2 millions de points. Dit plus simplement, le HD délivre 5 fois plus d'informations qu'une image standard.

HD-Ready : se dit des téléviseurs qui affichent une résolution de 1280 points sur 720 lignes, soit une image composée de 900 000 points. Il s'agit donc d'une résolution intermédiaire entre la SD et la HD.

SD (standard) : La définition SD, qui est celle du DVD, fait 720 points sur 576 lignes, soit une image composée de 400 000 points. C'est sur cette définition qu'étaient basés les premiers écrans à dalle.

Upscaling : Pour ceux qui disposent déjà d'une collection de DVD, il est important de signaler qu'un lecteur Blu-ray peut lire à la fois les Blu-rays et les DVDs, et que surtout il dispose de ce qu'on appelle un système upscale, littéralement une « remise à l'échelle », qui se charge de transformer le signal de définition standard en haute définition. L'upscaling ne permet évidemment pas d'obtenir la qualité d'image d'un Blu-ray mais la métamorphose de l'image du DVD peut néanmoins être surprenante.

Son

Le format sonore est désigné par des lettres suivies de chiffres. Les lettres désignent le type d'encodage ; les chiffres désignent le nombre de canaux délivrés pour les enceintes (centre, droit, gauche, arrière-droit, arrière-gauche etc.), avec un chiffre à part qui désigne la présence ou non d'un canal de basses fréquences.
Par exemple :
DD 5.1 = encodage Dolby Digital sur 5 canaux + 1 canal de basses fréquences
DD 1.0 = encodage Dolby Digital sur 1 canal (Mono)

DD (Dolby Digital) : Format sonore des laboratoires Dolby, résultant d'un compromis entre la qualité et l'espace de stockage disponible, il fut popularisé par son utilisation intensive en DVD. Il peut contenir jusqu'à 6 canaux (5 + 1)

Dolby Digital EX : développé en collaboration avec la société THX, ce Dolby Digital rajoute une voie arrière centrale aux cinq voies habituelles.

Dolby Digital Plus : Meilleur que le Dolby Digital classique car il propose un plus haut débit, le Dolby Digital Plus permet également de délivrer jusqu'à 8 canaux (7 + 1). En plus des canaux traditionnels (centre, droit, gauche, arrière-droit, arrière-gauche) apparaissent deux canaux intermédiaires, donc deux enceintes supplémentaires sur les côtés, entre l'avant et l'arrière.

DtrueHD (Dolby True High Definition) : il permet de délivrer jusqu'à 8 canaux (7 + 1) avec un débit numérique et un échantillonnage important (24 bits / 96 Khz). La mention « True » signifie que le son n'est pas compressé, ce qui le rend pratiquement comparable au master enregistré en studio.

Dolby Surround : utilisé à l'époque de la VHS et du laserdisc, ce format Dolby permettait d'encoder 4 canaux (centre, droit, gauche, arrière) sur deux pistes, d'où parfois sa désignation de Dolby 2.0. On ne le retrouve pratiquement aujourd'hui que sur certains films anciens, ou sur des pistes son annexes pour une lecture en stéréo.

DTS (Digital Theater Sound) : Déjà présent sur quelques titres DVD, le DTS est un format plus souple et plus performant que son concurrent Dolby Digital, car beaucoup moins compressé. Mais il est aussi beaucoup plus gourmand en espace de stockage et en débit.

Il propose 6 canaux (5 + 1) ainsi qu'un large échantillonnage. Il nécessite un matériel compatible pour être décodé (ampli portant le logo DTS)

DTS HD : Il représente l'évolution du DTS pour la haute définition. Il propose jusqu'à 8 canaux (7 + 1) même si théoriquement son nombre de canaux est illimité, le tout avec un débit important.

DTS-HD Master Audio : Actuellement, la Rolls Royce de la reproduction sonore domestique, avec un son restitué sans perte, « bit par bit », tel qu'il fut enregistré en studio.

PCM (Pulse Code Modulation) : système utilisé pour les CD audio, le DAT et les fichiers WAV des ordinateurs. Il s'agit de la représentation numérique non compressée d'un signal analogique (les courbes qui montent et qui descendent). Limité dans sa fréquence d'échantillonnage sur CD, le son PCM est potentiellement de meilleure qualité que les formats compressés tels que le Dolby Digital. L'audio PCM linéaire (ou LPCM) permet d'encoder en Blu-ray jusqu'à 6 canaux sans perte de qualité. Il pourrait être un format sonore de choix pour les Blurays de musique classique et d'opéra car de « haute-fidélité ».

THX : label de qualité créé par les laboratoires du groupe Lucasfilm. Conçu à l'origine pour assurer une haute-fidélité sonore des films diffusés en salle, le label THX est aujourd'hui concédé à certains composants hi-fi et certains disques Blu-ray. Le fabricant ou l'éditeur qui souhaite un label THX doit se soumettre à un lourd cahier des charges qui concerne autant la reproduction du son que de l'image.

Visuel du film *Monstres & Cie* © Disney/Pixar

Interactivité

BD-Live (Blu-ray disc live) : Les platines Blu-ray, dont la PS3, peuvent aujourd'hui être connectées au réseau et donc à Internet. Ceci donne la possibilité, à celui qui a acquis le disque, d'aller chercher des bonus inédits sur des serveurs dédiés mais également des informations complémentaires, des jeux etc.
Les platines se servent également de cette connexion au réseau pour mettre à jour certaines de leurs composantes (firmware, java script etc.)

Firmware : micrologiciel intégré dans une machine (ex: lecteur de Blu-ray) et qui permet de la piloter.
Le firmaware de nombreux lecteurs Blu-ray peut-être mis à jour via une connexion Internet, ou parfois à l'aide d'un CD-rom du fabricant contenant la mise à jour.

Java : plateforme de programmation très présente sur Internet et permettant une interaction harmonieuse entre texte, images et sons. L'utilisation intensive de Java sur les bonus des disques Blu-ray, aussi appelé le BD-J, doit beaucoup au fait que cette plateforme fut adoptée par la Playstation 3 de Sony, lecteur Blu-ray le plus répandu.

PIP (picture in picture): littéralement, l'image dans l'image. Cette fonction, déjà disponible sur certains téléviseurs, permet d'afficher une petite fenêtre (l'image d'une autre chaîne par exemple) dans l'image principale, le plus souvent en bas de l'écran. Plusieurs Blu-rays proposent cette fonction, indépendamment des capacités du téléviseur. Cela permet au spectateur de suivre conjointement deux actions, comme par exemple voir le comédien ou le réalisateur, commentant le film alors que ce dernier défile à l'écran ; ou bien encore assister au tournage d'une séquence au moment où la séquence a lieu durant le film.

U-Control : Système d'interactivité créé par le studio Universal pour ses HD-DVD, aujourd'hui réadapté au Blu-ray. Le U-control permet à l'utilisateur de manipuler en temps réel plusieurs paramètres (picture in picture, commentaire audio etc.) pendant que défile le film à l'écran.

Le regard de la Fnac sur le blu-ray

En tant que directeur du laboratoire d'essais de la Fnac, Pascal Petitpas est à la tête d'une structure unique au monde, à la fois par son statut d'indépendance et par ses capacités matérielles. Ceci lui permet de nous proposer un regard à la fois rigoureux et non partisan sur la question du Blu-ray.

Que faut-il savoir pour passer à la haute définition ?

Il faut d'abord comprendre que la haute définition n'est pas un produit mais un ensemble. Pour en bénéficier, il faut à la fois une source HD et un diffuseur HD. Le diffuseur, ce sera le plus souvent l'écran plat. Les fabricants de téléviseurs proposent aujourd'hui des dalles qui sont passées d'une définition standard à la haute définition. On peut donc aujourd'hui s'offrir un grand écran plat HD et en apprécier la qualité avec un recul limité. Il devient possible de s'immerger dans l'image à la façon des spectateurs de Cinéma. Cette immersion, inconnue à l'époque des téléviseurs cathodiques, est rendue possible par le nombre de points très important qui constituent l'image HD. Pour en bénéficier, la source la plus communément utilisée aujourd'hui en France est celle de la TNT Haute définition ainsi que plusieurs chaînes du satellite ou du câble. Mais ce que l'on pourrait appeler le format Roi de cette haute définition, c'est incontestablement le Blu-ray.

Pourquoi le « format Roi » ?

Je l'appelle ainsi car sa capacité de stockage, de 25 à 50 gigaoctets sur un disque de 12 cm, permet d'y mettre beaucoup plus d'informations que sur un DVD. Or, la haute définition, ce n'est pas simplement un nombre de points et un nombre de lignes ; c'est aussi une image qui est plus ou moins compressée. Dans le cas de la TNT par exemple, il faut comprimer fortement le signal HD pour le diffuser sur les ondes hertziennes. Alors que le Blu-ray, même compressé, offre le plus haut débit, et donc la meilleure qualité d'image haute définition. Grâce à son espace de stockage colossal, il permet également d'exploiter un son de très haute qualité. On y retrouve le son Dolby Digital ou le DTS, déjà exploité sur les DVD, mais également des pistes sonores non-compressées comme le DolbyTrueHD ou le DTS Master audio. Ce sont des formats audio qui proposent une qualité exceptionnelle, digne d'une expérience d'écoute en studio. Le Blu-ray est aujourd'hui le seul format qui puisse associer son et image avec une telle perfection.

“Grâce à son espace de stockage colossal, le Blu-ray, même compressé, offre le plus haut débit, et donc la meilleure qualité d'image haute définition. Il permet également d'exploiter un son de très haute qualité.”

Ce serait donc un « super DVD » ?

Pas seulement. Le Blu-ray respecte aussi le débit d'informations du Cinéma. En salle, un film est diffusé à 24 images/secondes. Or, le DVD défile à 25 images/secondes, ce qui accélère sensiblement le film ; c'est un phénomène que certains ont pu percevoir lorsqu'ils connaissaient bien certaines chansons et s'étonnaient de leur accélération. Le film que vous aviez vu en salle et qui durait 2 heures ne fera plus qu'1h55 sur un DVD. Mais le Blu-ray, lui, défile à la bonne vitesse. Il devient de fait le seul support qui respecte vraiment le rythme d'images du Cinéma. Néanmoins, pour ceux qui sont restés attachés à leurs DVD, il est aussi important de savoir que l'upscaling*, proposé par les lecteurs Blu-ray, améliore la définition de l'ancien support et permet ainsi de redécouvrir sa vidéothèque DVD. Ceci est un atout non négligeable pour ceux qui voudraient passer en douceur d'un support à l'autre.

Faut-il obligatoirement un grand écran pour profiter de la haute définition ?

Pas spécialement. C'est plus une question de distance vis-à-vis de l'image que de taille d'écran. On regarde aujourd'hui un écran haute définition de 50” (127cm) à la même distance qu'un écran cathodique de 29” (72cm) hier.. Mais il existe également des écrans haute définition de 32 pouces (82 cm) bien adaptés à une petite pièce ou une chambre pour jouer aux jeux vidéo en HD par exemple.

D'où vient cette idée de se doter d'un laboratoire ?

Le laboratoire existe depuis 1973. À l'origine, il était spécialisé dans la Hi-Fi et la Photo. Au fil des ans, il s'est ouvert à la télévision, aux caméscopes, aux imprimantes et bien évidemment au DVD puis au Blu-ray.
Ce laboratoire est né d'un désir des fondateurs de la Fnac, qui souhaitaient communiquer au grand public des informations objectives sur les produits vendus. Car souvent, les arguments marketing mis en avant par le constructeur (comme par exemple le nombre de watts délivrés par des amplificateurs) ne vont pas être analysés de la même manière selon les marques. L'idée de ce laboratoire d'essais était donc de mettre tous les produits au même niveau ; tous les tests sont réalisés de la même manière. Ceci permet de comparer les produits entre eux et de déterminer quels sont les meilleurs, en dehors de toute considération marketing. Si vous désirez acheter un système home cinema sur le carton duquel est écrit « 5 fois 100 watts », vous serez peut-être surpris de voir, dans notre dossier, la mention « 5 fois 22 watts » pour ce même produit. Ce n'est pas un mensonge du constructeur mais simplement que ses « 5 fois 100 watts » ont été obtenus dans des conditions un peu particulières. Nous sommes beaucoup plus sévères sur les conditions d'écoute et d'utilisation.

J'imagine qu'il faut un matériel particulier pour mesurer tout cela.

Nous utilisons du matériel de mesure professionnel, comme on peut en trouver dans d'autres laboratoires, mais si cela ne nous donne pas de satisfaction, alors nous fabriquons les appareils nous-mêmes. Ce fut le cas pour les tests de caméscopes par exemple. Parfois, nous détournons de sa fonction principale un appareil de mesure déjà existant. C'est ce qui s'est passé pour les tests de Blu-ray car aucun matériel ne permettait de les comparer scientifiquement. Nous avons donc travaillé avec la société américaine Tektronix sur un produit qui était destiné aux chaînes de télévision. Elles souhaitaient contrôler la qualité de ce que recevaient leurs téléspectateurs par rapport à ce qui avait été émis sur des signaux haute définition. Ce système nous est apparu très performant, et nous l'avons donc détourné pour l'appliquer au Blu-ray.

Et cela consiste en quoi ?

Nous disposons, sur un ordinateur surpuissant, de scènes en haute définition dont l'image est très complexe en terme de mouvement, de détails, de couleurs etc. Ces mêmes scènes sont gravées sur un disque Blu-ray. Le but est alors de comparer chaque point de chacune des images et de constater les différences qu'il y a entre l'image originale (celle qui est sur notre ordinateur) et l'image qui est restituée par le lecteur (celle sur le disque Blu-ray). Mais cette étude ne se fait pas uniquement de façon mathématique. Elle tient également compte de la physiologie de l'œil. En tout, sept brevets d'analyse physiologiques sont associés à ce matériel, qui nous permet d'éditer des résultats comparables à la vision humaine. De plus, ce test mesure à la fois la qualité de restitution du lecteur Blu-ray et la qualité de l'upscale.

“Nous recevons 1500 produits par an, toutes catégories confondues. Nous les analysons sans connaître les marges commerciales, généralement en mode automatique et uniquement sur des critères objectifs et scientifiques.”

Si vos tests sont impitoyables, certains fabricants doivent vous haïr.

Hé bien en fait, nos rapports avec les fabricants sont excellents. Nous recevons beaucoup de visites ; ce sont souvent des ingénieurs asiatiques puisque beaucoup des produits testés ici sont fabriqués au Japon ou en Corée. Nous partageons avec eux nos méthodologies de tests et ces échanges nous permettent de progresser des deux côtés. Il n'y a pas de litiges puisque lorsque nous jugeons un produit, nous en donnons des résultats chiffrés, tangibles. Alors évidemment, certains des produits qui n'ont pas obtenu de résultats satisfaisants ne seront peut-être pas commercialisés dans les Fnac. En attendant, ces résultats permettent au fabricant d'améliorer les éventuels points faibles de son matériel. Nous avons vu récemment certains fournisseurs modifier le firmware* de leurs lecteurs Blu-ray en se fiant à nos commentaires.

Mais certains départements de la Fnac sont bien obligés de travailler étroitement avec les fabricants. Dans ce cas, comment peut-on être assurés de l'indépendance du laboratoire ?

Nous recevons 1500 produits par an, toutes catégories confondues. Nous les analysons sans connaître les marges commerciales, généralement en mode automatique et uniquement sur des critères objectifs et scientifiques. C'est lors d'une commission, où le laboratoire expose ses résultats, que les vendeurs experts et les chefs de produits décident des produits qui figureront au dossier. Les critères de fiabilité des produits et l'appréciation des clients sur la marque sont également pris en compte. Les résultats des tests du laboratoire, sous forme d'étoiles et de radars, ne peuvent pas être modifiés lors de ces commissions.

* Voir lexique page 9

Visuel du film *Là-Haut* © Disney/Pixar

Entièrement créés par ordinateur ou bénéficiant d'un remastering en 4k, les films d'animation présents et passés constituent une entrée de choix pour découvrir l'évidente supériorité du Blu-ray.

Succès monstre & Cie

Le studio Pixar

La mascotte que s'est choisie le studio Pixar s'appelle *Luxo Jr.* C'est une petite lampe de chevet facétieuse créée par John Lasseter en 1986 et l'héroïne du premier court-métrage de cette société. Avant cela, Pixar s'appelait Lucasfilm Computer Division Inc. et ne constituait qu'un simple bureau au cœur du petit empire Lucasfilm. George Lucas avait inauguré cette branche expérimentale au sortir de *L'Empire contre-attaque*, après avoir flirté avec l'idée de créer ses vaisseaux spatiaux en images électroniques (on ne disait pas encore « de synthèse »). John Lasseter était le seul animateur d'un groupe qui ne comptait que des ingénieurs informatiques. Et en 1986, lorsque Lucas revend cette branche à Steve Jobs, le cofondateur d'Apple, ce dernier nomme Lasseter à la tête du département créatif. Andrew Stanton sera le deuxième animateur engagé dans la petite structure.

Luxo Jr est une vraie note d'intention pour le nouveau studio, car au-delà du challenge technique (une gestion des lumières énorme pour l'époque) Lasseter s'impose un challenge d'animateur : parvenir à charger de vie, d'humour et de sympathie une créature sans bras, ni jambes, ni yeux, ni bouche. Ce modus operandi, consistant à toujours s'infliger l'impossible, sera l'un des traits marquants dans l'histoire de Pixar, comme le prouvent les héros du *Monde de Nemo* (ni bras, ni jambes), ceux de *Cars* (un monde entièrement peuplé de voitures), *Ratatouille* (comment créer l'intimité entre un humain d'1m80 et un rat de 25 cm) ou l'emblématique *WallI-E* (pas de bouche, pas d'arcade sourcilière, pas de jambes, et il ne sait pas parler). Non seulement ces challenges offrent aux animateurs l'opportunité de défricher de nouveaux territoires, mais ils garantissent également le renouvellement, de façon subliminale, sur le public.

L'autre mode opératoire que s'inflige Pixar est celui qui a trait aux histoires. En effet, le studio est peut-être l'un des plus intransigeants quant à la qualité de ses scripts. Aucune production n'y est lancée tant qu'une scène, une ligne, un personnage, pose encore problème. Selon la rumeur, Andrew Stanton aurait livré pas moins de 208 versions du *Monde de Nemo* avant que le feu vert ne lui soit donné. Ce travail de réécriture forcené, qui peut durer des années, n'a rien de gratuit. Il permet, au fil des versions, de « dissoudre » à l'intérieur de la structure un nombre incalculable d'idées et de thématiques qui auraient pu s'avérer lourdes ou austères si elles étaient explicites. Au final, cela permet d'obtenir des histoires simples, accessibles, qui « coulent de source », et qui parviennent pourtant à éveiller chez le spectateur des sentiments et des idées souvent très complexes. Le tout-

Là-haut

De Pete Docter

Avec les voix de Charles Aznavour, Tom Trouffier (2009)

« Pixar l'a encore rêvé pour vous ! ». Habitués à l'excellence sous sa forme la plus ludique, les artistes du meilleur studio d'animation au monde ont su faire de *Là-haut* un film qui parle de ce qui se passe « Là-dedans ». À travers l'histoire, simple et émouvante, d'un veuf qui tente d'honorer les désirs d'aventure de son épouse disparue, *Là-haut* aborde avec une décontraction bluffante la question hautement délicate du lâcher prise. Car ici, il n'est question que d'« attachement » et de « gravité », de « chiens fidèles » et d'« oiseau libre », en un réseau d'images fortes qui parlent directement au cœur, quelle que soit la tranche d'âge ou l'expérience de vie ; ce qui se passe à l'écran ne fait qu'illustrer ce qui se joue dans le cœur du spectateur. En cela, le nouveau Pixar nous rappelle que les meilleurs films ne sont pas ceux qui se disent « inspirés » mais d'abord ceux qui parviennent à inspirer leur public.
Toujours soucieux d'offrir le meilleur, Pixar a décidé de ne pas proposer en Blu-ray la version 3D du film tant que les solutions techniques n'étaient pas adaptées. Il faudra donc se « contenter » de ce à quoi le studio nous a habitués : une image surnaturelle, un son parfait et des suppléments aussi variés que les publics.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DD 5.1
Durée du film : 93 mn

Carl et Russel, le duo totalement imprévisible et improbable de *Là-haut*, dernier né des studios Pixar.

Cars, des studios Pixar.

Hollywood reconnaît aujourd'hui que si Pixar a su effectuer un sans-faute (10 films, 10 énormes succès) c'est, entre autres, parce qu'on y trouve les scripts les mieux écrits de l'industrie.

Une telle méthode serait impossible si, comme le confesse Brad Bird, le réalisateur de *Ratatouille* et des *Indestructibles*, la société ne fonctionnait « *comme une bulle protectrice, capable de protéger les idées sur de longues périodes, et particulièrement lorsqu'elles sont au stade le plus vulnérable* ». Pour éviter les interférences politiques de la capitale du Cinéma, Pixar a installé ses nouveaux locaux à Emeryville, à environ 600 km d'Hollywood. Lasseter ayant compris que les grandes heures de l'animation des années 40-50 étaient nées dans des ambiances à la fois studieuses et potaches, éloignées des « décideurs », ses animateurs sont chouchoutés dans un cadre paradisiaque. Luxueusement nourris, régulièrement divertis par des activités idiotes (lâcher d'avions en papier géants) ils acceptent d'eux-mêmes des rythmes de travail parfois très intenses, leurs compétences étant éprouvées sur les célèbres courts métrages maison. Résultat : lorsque les projets de longs métrages sont finalement soumis à Hollywood, au studio Disney, ils sont à un stade si développé et satisfaisant que presque aucune décision marketing ne peut les contrarier.

Ci-dessus, le rat Rémy, fou de gastronomie dans *Ratatouille*.
Ci-dessous, les personnages de *Monstres & Cie*.

Beaucoup l'ont déjà constaté avec le DVD : ces films supportent idéalement le multivisionnage, en entier ou même par tranches. Leurs trésors se dévoilent sur la longueur et leurs multiples niveaux de lecture leur permettent d'accompagner les enfants jusqu'à l'âge adulte. A cette incroyable longévité, l'expérience Blu-ray rajoute la redécouverte de l'esthétisme. Sortis directement des machines des concepteurs, les œuvres de Pixar redéploient sur l'écran haute définition une gamme de couleurs à laquelle aucun DVD ne rendait justice. La fourrure de Sulli, dans *Monstres & Cie*, offre des variations

Le robot Wall-E.

de teinte étonnantes et donnerait presque envie de caresser l'écran. *Cars* nous permet enfin de comptabiliser les centaines de mini-gags de son monde « voiturisé » et d'apprécier la fulgurante beauté de ses paysages. Quant à *Ratatouille* et *Wall-E*, ils comptent tout simplement parmi les 6 ou 7 meilleurs Blu-rays du marché. Pixar compte également en ses rangs deux des meilleurs sound designers au monde, Gary Rydstrom et Ben Burtt, dont les prouesses sont mixées en THX au célèbre ranch Skywalker. Leurs pistes sonores sont à ce point riches, amples, musicales qu'il existe quelques maniaques qui aiment à les écouter sans l'image ni le dialogue. Enfin le studio, fier de son Histoire et de sa success story, n'hésite pas à charger la partie bonus avec de régulières exclusivités Blu-ray (le tout dûment sous-titré ou doublé en français).

Pixar n'est pas seulement la compagnie aux 10 oscars. Son engagement dans le monde de l'animation en fait aujourd'hui le seul label chez lequel toute production atteint, au minimum, l'excellence.

Wall-E

Avec les voix de Philippe Bozo et Marie-Eugénie Maréchal (2008)

Évaluation technique Fnac

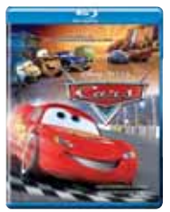
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 98 mn

Ratatouille

Avec la voix de Guillaume Lebon et Thierry Ragueneau (2007)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :33 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1 et DTS 5.1, Anglais DD 5.1 et PCM 5.1
Durée du film : 110 mn



Cars - quatre roues

Avec les voix de Guillaume Canet et Cécile De France (2006)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1 et DTS 5.1, Anglais DTrueHD et DD 5.1
Durée du film : 116 mn

Monstres & Cie

Avec les voix de Jacques Frantz et Éric Métayer (2002)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 91 mn

La Collection des courts-métrages Pixar

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : formats divers
Versions sonores : Français DTS 5.1 et DD 5.1, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1

Coffret **Madagascar** - L'intégrale

De Eric Darnell, Tom McGrath

Avec les voix de José Garcia et Anthony Kavanagh (2005-2008)

Lorsqu'il quitta Disney pour co-fonder Dreamworks, Jeffrey Katzenberg embarqua avec lui plusieurs « pitches » qui lui permettraient de concurrencer directement son ancien employeur (*Fourmiz/1001 pattes*, *Gang de requins/Monde de Nemo* etc.). Celui de *Madagascar* en faisait partie, et Disney en proposera d'ailleurs sa version sous le titre *The Wild*. Mais il est clair que, sur ce titre-ci au moins, Dreamworks a très largement gagné la partie auprès du public.
Avec ses personnages imitant ceux de la série des *Golden Books* et ses décors ouvertement inspirés par le douanier Rousseau (hé oui), la saga *Madagascar* propose un design suffisamment affirmé pour justifier le passage en haute définition. À noter que la plupart des bonus du deuxième épisode ont été tournés dans ce format.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée des films : 86 mn et 89 mn

Kung Fu Panda

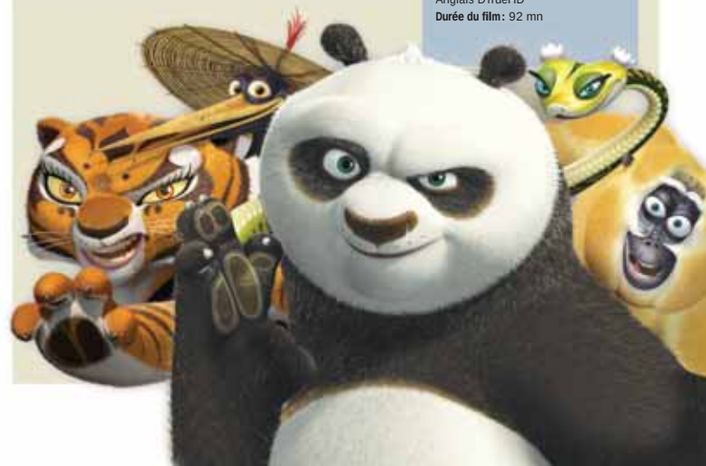
De Mark Osborne et John Stevenson

Avec la voix de Manu Payet et Pierre Arditi (2007)

Seul projet d'animation Dreamworks à avoir été peu ou pas supervisé par le grand manitou Jeffrey Katzenberg, *Kung Fu Panda* s'est construit une identité à mille lieues des autres films du studio. Ici, pas de gags basés sur les programmes télé ou les derniers succès en date. Avec une vraie déférence pour le cinéma de kung-fu (qui retrouve parfois l'énergie de *La Hyène intrépide* ou du *Temple de Shaolin*), ce petit bijou parvient à faire rire tout en servant brillamment la mythologie chinoise. Feu d'artifices de couleurs et de mouvements inspirés d'estampes, le Blu-ray de *Kung Fu Panda* rend justice au talent graphiste d'animateurs jusque-là trop souvent lésés.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français en DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 92 mn



Sid, le paresseux de *L'âge de glace*, boit la tasse

L'Âge de glace

De Chris Wedge, Carlos Saldanha

Avec les voix de Gérard Lanvin et Elie Seimoun (2002 / 2006 / 2009)

Proportionnellement, la saga de *L'Âge de glace* est un bien plus grand succès en France qu'aux États-Unis, dépassant chez nous la plupart des productions Pixar et Dreamworks, et affirmant ce curieux attachement de nos compatriotes pour les sujets animaliers ou ethnologiques dans le cadre de films pour enfants. Chris Wedge, cofondateur du studio Blue Sky, ne s'en plaindra pas. Ce vétéran de la 3D, déjà programmeur sur le film *Tron* en 1982, n'est arrivé qu'assez tard sur le marché du long-métrage d'animation, auréolé d'un Oscar pour son excellent court-métrage *Bunny*. Le succès de son *Âge de glace*, premier film du studio, a permis à Blue Sky de se placer parmi les acteurs importants du domaine, bénéficiant d'une mascotte idéale en la personne de Scrat, l'écureuil aux dents de sabre obsédé par les glands. Mais ce succès a également établi un palier que les autres œuvres du studio (*Robots*, *Horton*) peinent à atteindre.

En attendant, Scrat et ses amis bénéficient d'un portage sur Blu-ray qui sied idéalement à leur rôle de locomotive pour le jeune support. La précision de la haute définition, surtout sur les épisodes 2 et 3, est telle qu'elle permettra aux technophiles d'apprécier le rendu si particulier du ray-tracing (lancer de rayon) cette technique favorisée chez Blue Sky qui imite en l'inversant le jeu de la lumière vers l'œil humain. Côté bonus, outre des commentaires audio, quelques featurettes vulgarisatrices et des scènes coupées, ce qui prime relève du spectacle avant tout : évidemment les courts métrages dédiés à Scrat sont à l'honneur (tous regroupés sur le troisième disque) mais on trouvera également des modules consacrés à Sid le paresseux, à Crash et Eddie les deux lémuriens acrobates, ou encore une hilarante séquence remixée à l'aide de sons anachroniques. Et le tout en HD, s'il vous plaît.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTS-HD.
Sur *L'Âge de glace 3* : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée des films :
81 mn, 90 mn, 93 mn

Happy Feet

De George Miller

Avec les voix de Clovis Cornillac et Marion Cotillard (2006)

Happy Feet est un vrai miracle. Un film largement tout public, dansant, euphorisant et d'une approche immédiate ; mais un film qui parvient aussi, et dans le même mouvement, à tutoyer les plus hautes sphères philosophiques (de Platon à Schopenhauer en passant par l'hindouisme… oui, rien que ça). Le réalisateur des *Mad Max*, féru de mythologie comparée, transforme l'aventure de son héros Mumble en une authentique quête spirituelle, préférant pour cela cibler l'esprit et le cœur de son public plutôt que son seul intellect. Radicalement conçue pour le grand écran, et donc à voir impérativement en haute définition, cette aventure à la fois intime et spectaculaire ménage son lot de séquences tétanisantes (danses, ballets, poursuites) et d'instants de pure poésie.
.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1 EX, Anglais DD 5.1 EX et PCM 5.1
Durée du film : 109 mn

Monstres contre Aliens

De Rob Letterman, Conrad Vernon

Avec les voix de Stéphane Freiss et Louise Bourgoin (2009)

Dreamworks animation fut le premier studio à annoncer la production systématique de ses films en 3D, inaugurant cette ère avec une œuvre compilatoire qui rend ouvertement hommage aux films de SF des années 50 (dont certains étaient déjà en 3D d'époque). Pour l'heure, seule la salle peut garantir ce spectacle tridimensionnel avec précision ; et les solutions 3D disponibles en home video ont été jugées (à juste titre) insuffisantes. Le film est donc présenté dans une copie 2D, directement issue des disques durs des animateurs. La 3D, avec lunettes anaglyphes offertes, n'est proposée que sur les bonus, dont le plus marquant est le court-métrage inédit *Bob fait la bombe*. Cette sage décision s'accompagne d'un nombre conséquent de bonus (jeux 3D, clips, commentaires) qui contrebalancent l'exclusivité de la projection en salle.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français en DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 92 mn

De Walt à Volt...

Disney : histoire d'une institution

Créé il y a 86 ans, le studio Disney est devenu une des cinq grandes marques qui définissent l'identité des États-Unis à travers le monde (auprès de Ford, Coca-Cola, Marlboro et Microsoft). Un tel poids, à la fois culturel, commercial et politique, l'oblige à une prudence systématique dans l'évocation de son Histoire. Ainsi, les bonus passionnants de l'édition du 70e anniversaire de *Pinocchio* rendent hommage au génie de l'animateur Arthur Babbit et à son apport certain au film. Mais le spectateur ne saura jamais comment ni pourquoi ce même Babbit a été renvoyé du studio quelques semaines plus tard ; un renvoi qui déclenchera l'une des grèves les plus dures de l'histoire hollywoodienne et ne trouvera sa conclusion qu'en 1991, avec des excuses faites par Roy E. Disney à l'animateur. L'histoire du studio Disney est riche, complexe, passionnante, et fait partie intégrante de l'Histoire des États-Unis. Mais il est évident qu'aujourd'hui encore, les Américains refusent qu'une quelconque ambivalence ne vienne entacher ce qui représente, pour eux, une partie intégrante de leur enfance. À titre d'exemple, Walt Disney est l'un des Américains les plus connus du xxe siècle mais aucune biopic ne lui a jamais été consacré.

Ce lien quasi-sacré entre le studio et son public s'est construit à travers quelques films charnières qui ont d'une certaine façon modelé l'imaginaire enfantin des dernières générations. Trois des plus importants sortent aujourd'hui en Blu-ray dans des éditions en tous points luxueuses : *Blanche Neige et les 7 nains*, officiellement le premier long-métrage animé de l'Histoire ; *Pinocchio*, qui demeure peut-être le plus beau dessin animé jamais fait ; et enfin *La Belle au bois dormant*, qui ouvrit la voie d'un graphisme moderne et influença plus qu'on ne l'imagine l'animation japonaise. Redécouvrir ces trois œuvres dans des conditions similaires (si ce n'est supérieures) à leur sortie en salle permet de saisir à nouveau leur extraordinaire pouvoir d'évocation, dont l'influence dépasse largement le monde de l'animation et imprègne le Cinéma dans son ensemble. Spielberg, Burton, Del Toro ou même Lynch sont les enfants plus ou moins déclarés du monde artistique de Walt et de ses collaborateurs.

Et le plus évident de ces héritiers est évidemment John Lasseter, présent dans quelques-uns des multiples bonus de ces éditions et récemment promu directeur créatif du studio. L'intronisation de Lasseter à ce poste-clé s'est faite en partie lors du sauvetage du projet *American Dog*. Cinquième film Disney conçu en 3D (après *Dinosaur*, *Chicken Little*, *The Wild* et *Bienvenue chez les Robinson*) *American Dog*, rebaptisé *Volt*, s'est retrouvé au cœur de « différents artistiques » entre son initiateur, Chris Sanders, et le studio, avant qu'une partie de l'équipe Pixar ne soit dépêchée pour en tirer un film cohérent, et ce en un temps record (le résultat est étonnant lorsqu'on considère cette production compliquée).

Mais au-delà de cette reprise musclée, John Lasseter a surtout imposé que l'animation en 2D, sur le point d'être abandonnée, soit perpétuée, devenant ainsi le garant d'un héritage culturel précieux qui dépasse, et de loin, les soubresauts humains qui ont rythmé l'histoire du label Disney. B

Walt Disney, l'un des américains les plus connus du xxe siècle.

Ci-dessus, Jiminy Cricket, la bonne conscience de Pinocchio version Walt Disney, l'une des ses plus belles réalisations.

Adaptation du conte éponyme des frères Grimm paru en 1812, *Blanche Neige et les 7 nains* version Walt Disney, demeure une valeur sûre depuis sa sortie en 1937.

Blanche Neige et les 7 nains
Avec les voix de Valérie Siclay et Sylvie Genty (1938)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :33 - 4/3
Versions sonores : Français, Anglais en DTS-HD 7.1
Durée du film : 83 mn

Pinocchio
Avec les voix de Marc Lesserre et Roger Carel (1946)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :33 - 4/3
Versions sonores : Français, Anglais en DTS-HD 7.1
Durée du film : 87 mn

La Belle au bois dormant
Avec les voix de Janine Fornet et Guy Chapelier (1959)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :55 - 4/3
Versions sonores : Français, Anglais en DTS-HD 7.1
Durée du film : 75 mn

Volt, star malgré lui
Avec les voix de Richard Anconina et Marie Vincent (2009)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 96 mn

Kirikou et la sorcière

De Michel Ocelot

Avec la voix de Antoinette Kellermann (1998)

Peuplé de figures archétypales qu'on retrouve presque inchangées en Asie ou en Europe, *Kirikou et la sorcière* s'est taillé un joli succès international, ressuscitant à lui seul une école d'animation française autrefois représentée par René Laloux. Si le film de Michel Ocelot supportait assez bien divers modes de diffusion, son passage à la haute définition lui permet de remettre en avant les textures de ses arrière-plans (souvent floutées sur le DVD) et de se redécouvrir une ambiance sonore via le DTS-HD. À noter, une piste en audiodescription pour malvoyants, qui s'accorde idéalement à la forme du conte.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 70 mn

Pollux et le manège enchanté

De Dave Borthwick, Jean Duval, Frank Passingham

Avec les voix de Henri Salvador et Vanessa Paradis (2005)

La création de longs métrages pour les plus petits est un fait rare car les moins de cinq ans voient souvent leurs programmes choisis par d'autres. Ressusciter Le Manège enchanté était donc une façon, pour cette coproduction franco-anglaise, de garantir aux parents (et surtout grands parents) un spectacle adéquat. Et si le ton est bien en accord avec la création de Serge Danot, le visuel a lui été augmenté pour passer à la 3D, arborant un graphisme plus proche de la génération consoles. Entre mini-doc rétrospectif et jeux interactifs, ce Blu-ray met aussi l'accent sur son casting de voix françaises célèbres (Danny Boon, Eddy Mitchel, Salvador, Galabru, Jugnot) qui, avouons-le, n'atteignent pas toujours la classe de leurs comparses anglaises (Ian McKellen, Bill Nighy, Ray Winstone etc.)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 81 mn

Le chien Pollux et ses amis du célèbre Manège enchanté des années 60 aura peut-être un petit goût de nostalgie pour certains ?

Chasseurs de dragons

De Arthur Qwak, Guillaume Ivernel

Avec les voix de Vincent Lindon et Patrick Timsit (2008)

La France forme depuis plus de vingt ans des animateurs spécialisés dans la 3D, qui s'en vont régulièrement peupler le studio Dreamworks à défaut de projets viables au pays. *Chasseurs de dragons* est un de ces trop rares projets, prouvant la maturité des équipes françaises en termes techniques et technologiques, et le film bénéficie surtout d'une écriture idéalement structurée (souvent le point faible de l'animation française). Le Blu-ray rend justice aux atours et aux atouts de cette vraie pépite, avec une copie richement détaillée (source numérique oblige) qui permet d'apprécier à sa juste valeur le soin au design, sans parler d'une bande-son fracassante dont l'ampleur est peu commune en nos contrées. L'enthousiasme et la connivence des créateurs, qui expliquent toute leur entreprise dans une fenêtre PIP, devrait suffire à nous convaincre qu'une telle aventure se doit d'être suivie et soutenue.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD Master Audio
Durée du film : 78 mn

Avec une écriture structurée, *Chasseurs de dragons* est un de ces trop rares projets prouvant la maturité des équipes françaises en termes techniques

Ponyo sur la falaise

De Hayao Miyazaki

Avec les voix de Ambre Fouber et Tom Trouffier (2009)

Le Japon est le pays des otakus, fans extrémistes qui veulent tout posséder sur leur œuvre fétiche. Aussi est-il illusoire de voir un jour chez nous une édition de *Ponyo* similaire à l'édition japonaise (9 disques, making of de 12 heures !). Le distributeur français a préféré réserver pour son Blu-ray un documentaire de près d'une heure, réalisé pour la télé japonaise, qui nous présente ses créateurs, tout en leur donnant par ailleurs la parole au détour d'interviews et de conférences. Un choix pragmatique qui informe sans noyer son public, et qui garantit avant tout la primeur au film lui-même, ce véritable rêve éveillé qui permet de ressentir, presque physiquement, les sensations animistes propres à la petite enfance.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DTS et DD 5.1, Japonais DD 5.1
Durée du film : 96 mn

The Dark Crystal, l'un des plus grands films de marionnettes jamais réalisé.

The Dark Crystal

De Jim Henson

Avec les voix de Vincent Ropion et Dorothée Jemma (1983)

À sa sortie, *Dark Crystal* fut jugé trop abscons pour les tout petits et trop enfantin pour les plus grands. Mais cet acte de foi, porté durant cinq années par une équipe d'artistes nourris aux légendes celtiques, a patiemment bâti sa légende. Le documentaire d'époque que nous propose cette édition ne donne qu'un aperçu du travail ahurissant que nécessita cette entreprise. Bien-heureusement, ce travail est surtout à l'image, dans une copie restaurée qui permet de détailler l'incroyable richesse des costumes, décors et expressions. Et le nouveau mixage TrueHD offre même une spatialisation augmentée sans jamais dénaturer la piste Dolby d'origine. Autant de conditions idéales, pour que le meilleur film de marionnettes jamais fait puisse diffuser sa magie comme au premier jour.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français et Anglais en DDTrueHD
Durée du film: 100 mn

Coraline, un conte «qui ravit les enfants et qui fait peur aux parents».

Coraline

De Henry Selick

Avec les voix de Mathilde Pellegrini et Claire Guyot (2009)

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 1 :85 - 16/9
Versions sonores: Français DD 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film: 100 mn

On avait craint que la carrière d'Henry Selick ne fût stoppée net après l'énorme échec de sa déroutante comédie *Monkeybone*. Mais *Coraline* a permis à cet artiste précieux de nous revenir avec ce qu'il fait de mieux : la création méticuleuse d'univers oniriques. Comme nous l'affirme dans les bonus l'auteur du livre, Neil Gaiman, *Coraline* est un conte « *qui ravit les enfants et qui fait peur aux parents* », un paradoxe que Selick maîtrise à merveille.

Tourné en 3D, le film est ici présenté en deux versions : simple 2D ou 3D « à l'ancienne ». L'adjonction de lunettes anaglyphes ayant tendance à affadir les couleurs, la version 2D est amplement recommandée. En haute définition, sa précision est telle qu'elle se chargera de créer le sentiment de profondeur requis. Quant aux bonus, ils rendent hommage à la folie nécessaire des artistes de monde miniatures, parmi lesquels on recommandera l'incroyable module réservé aux costumes.

L'Étrange Noël de Monsieur Jack

De Henry Selick

Avec les voix de Olivier Constantin et Dorothée Jemma (1994)

Nightmare before Christmas est né de la belle rencontre entre un animateur dérangé, dont les courts métrages macabres regorgeaient d'idées visuelles, un compositeur frappadingue issu de la scène new wave avant-gardiste et un cinéaste qui était en passe de devenir le « Monsieur Gothic » de toute l'Amérique. Immanquablement, leur collaboration donna naissance à ce qui est, aujourd'hui encore, le conte macabre le plus souvent cité au monde et l'un des films phares de l'animation en volume. Pourtant, en coulisses, l'après-coup fut amer. En effet Henry Selick, le réalisateur du film, et Danny Elfman, à la fois compositeur, coscénariste officieux et voix du personnage principal, s'estimèrent tous deux lésés par un Tim Burton qui avait largement tiré la couverture à lui (et qui est encore considéré par le public comme le plein auteur de ce film). Après quelques années de brouille, il est rassurant de voir les trois hommes réunis pour un commentaire audio où, enfin, s'exprime leur triple paternité.

Mais ce ne sont pas les bonus, tirés de l'édition DVD déjà archi-complète, qui font ici l'événement. Le vrai plus de ce Blu-ray est de proposer une copie qui a bénéficié de l'intense lifting, aussi bien visuel que sonore, effectué en 2007 pour la ressortie du film dans les salles 3D. Et même en « simple » 2D, la profondeur est là ! Ceux qui n'ont pas eu la chance de découvrir le film en salle tressauteront face à l'apparition de multiples détails, de textures insoupçonnées, sans parler d'un noir omniprésent qui reconquiert sa beauté macabre. Et les rares possesseurs de matériel D-box pourront faire vibrer leur fauteuil au rythme des lamentations de Jack.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 1 :66 - 16/9
Versions sonores: Français DTS 5.1, Anglais DTrueHD 7.1, piste D-box
Durée du film: 75 mn

Final Fantasy VII - Advent Children

De Tetsuya Nomura

Avec les voix de Tanguy Goasdoué et Jessica Barrier (2006)

En son temps, le long-métrage *Final Fantasy les créatures de l'esprit* avait décontenancé les aficionados par son design et ses thématiques étrangères au jeu vidéo fondateur. Cet *Advent Children*, débutant très exactement là où s'achevait le 7e volet du jeu (le plus populaire de la saga) se veut donc une forme de réconciliation entre le studio Square et son public. Les bonus de cette édition, qui pour la plupart sont des réminiscences nostalgiques, confirment ce caractère d'exclusivité vers les fans. Sorte de cinématique de plus de deux heures (il s'agit de la version longue), fidèle à la virtuosité de celles des jeux, *Advent Children* est un pack démo, aux images précises et à la bande-son fracassante, qui réjouira avant tout ceux qui ont déjà guidé Cloud et ses pairs via la manette de leur Playstation.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français, Japonais, Anglais en DTrueHD
Durée du film : 126 mn

Persepolis

De Marjane Satrapi

Avec les voix de Chiara Mastroianni et Catherine Deneuve (2007)

Une page d'histoire iranienne, tirée d'une bédé française, adaptée en dessin animé noir et blanc aux formes comic-strip, sous la bannière d'un petit studio parisien et chaperonné par la productrice de *Jurassic Park* et *Sixième Sens*? L'hétérogénéité de *Persépolis* était, avant même sa sortie, la garantie d'une œuvre hors du commun. Et le film a su conquérir tous les publics, en mêlant la grande et la petite Histoire sous le prisme de sentiments simples et universels, parvenant littéralement à faire passer du rire aux larmes. Par delà le caractère intimiste, le Blu-ray redonne à l'œuvre une dimension « spectaculaire » qui s'était sensiblement perdue sur le DVD et permet via les bonus de constater que la réalisatrice est bel et bien l'alter ego de son vivifiant personnage principal.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1 et DTS 2.0, Anglais DTS 5.1
Durée du film : 92 mn

PLEIN CADRE

STAR WARS ? Oui mais lesquels ?

Si tout le monde ou presque guette la sortie des films de la saga *Star Wars* en Blu-ray, une partie non négligeable les attend avec une certaine appréhension. Explications.

En 1993, Lucasfilm édite un très luxueux coffret laserdisc de la saga *Star Wars*, intitulé « The Definitive Edition ». Pour une fois, le terme promotionnel n'est pas exagéré. En effet, en 1997, George Lucas fait ressortir en salle *La Guerre des étoiles*, *L'Empire contre-attaque* et *Le Retour du Jedi* dans des versions modernisées où la plupart des effets spéciaux ont été refaits, mais également des scènes, décors, créatures et personnages rajoutés.
En 2006, ces trois films sortent pour la première fois en DVD dans des versions, cette fois-ci, refaites à 100 %. Selon le restaurateur, l'objectif était de les rapprocher esthétiquement de la nouvelle trilogie. Lumières et couleurs sont donc complètement repensés, et des personnages de la nouvelle trilogie intégrés dans les séquences (ainsi qu'un comédien qui n'était pas né à l'époque des films). Une partie des fans se désolidarise de ces éditions et pétitionne pour que les films originaux, ceux sortis entre 1977 et 1983, soient édités proprement. Réponse de Lucasfilm : les négatifs originaux sont trop abîmés pour en tirer des copies correctes. Selon toute probabilité, les *Star Wars* à venir en Blu-ray seront donc les versions de 2006.

Star Wars - The Clone Wars

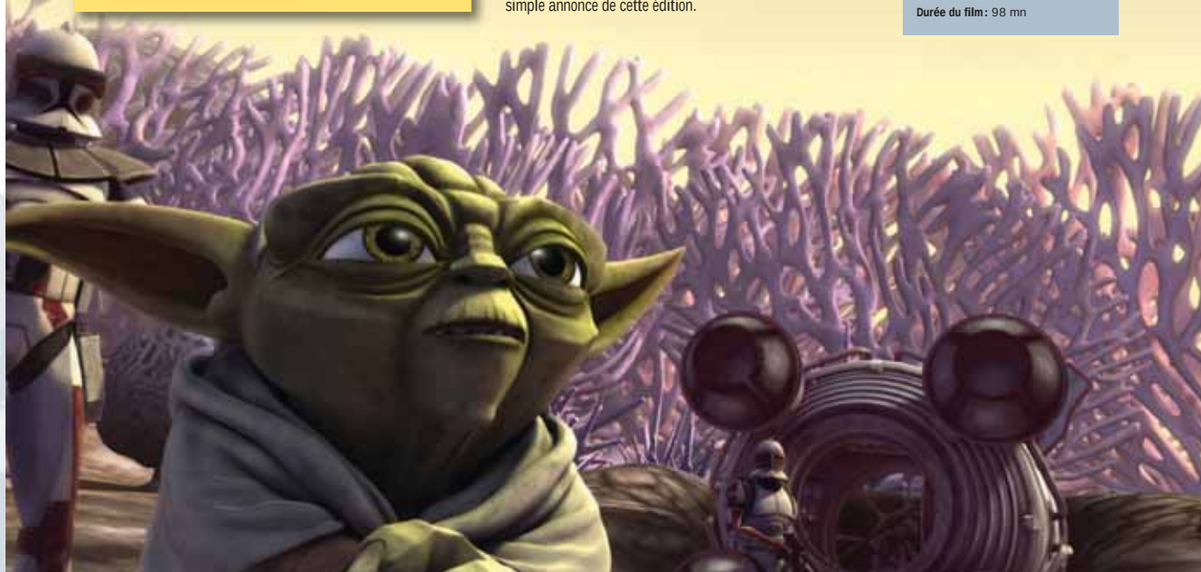
De Dave Filoni

Avec les voix de Emmanuel Garijo/Olivia Luccioni (2008)

Il y a vingt ans, la Guerre des Clones était annoncée comme l'intrigue centrale des épisodes 1, 2 et 3 de *Star Wars*, avant d'être assez curieusement reléguée au marché du « produit dérivé » ; d'abord en dessin animé sous la forme d'une série télé diablement inventive et iconoclaste, puis au cinéma avec cette version 3D plus sage mais plus proche de l'esprit des derniers films.
Toujours soucieux d'honorer l'avancée technologique, les employés de Lucasfilm ont réservé l'essentiel de leurs bonus (et ils sont très nombreux) à l'édition Blu-ray, dotant cette première saison de *Clone Wars* d'une copie impeccable, transfert numérique oblige, à tel point qu'on en viendrait à considérer la sortie salle comme une simple annonce de cette édition.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DD 5.1 EX
Durée du film : 98 mn



Magie blanche

La saga Harry Potter

Les plus grands succès ne sont jamais tout à fait hasardeux. Et lorsqu'un écrivain anglais parvient, en un tour de plume, à précipiter vers les librairies des millions de personnes autrefois insensibles à la lecture, c'est que quelque chose de profond est à l'œuvre. Durant plusieurs années, l'écrivain J.K. Rowling a étudié les méandres du psychisme humain de la même façon que ses héros étudient la magie. En construisant son œuvre sur un savant système d'analogies, de symboles immémoriaux et de métaphores précieuses, elle a permis à ses lecteurs de vivre ou revivre, par la magie du Mot, les métamorphoses spirituelles qui mènent l'enfant puis l'adolescent vers l'âge adulte.

La saga *Harry Potter* s'est imposée comme la plus cotée d'Hollywood au box-office.

Adapter une telle série de livres à l'écran n'était pas une mince affaire. À plus d'une reprise, les scénaristes ont du avancer au jugé, ignorant quel détail d'arrière-plan prendrait une importance considérable au fil de la saga, déterminant quels conflits mettre en avant ou en retrait, sans parler de leur obligation à livrer pour chaque film une forme de conclusion. Et à chacune de leurs multiples questions, J.K. Rowling ne pouvait répondre que par « oui » ou par « non ».

Conscient de ce handicap, conscient des enjeux stratégiques énormes qui planent autour de ces films, conscient de la multiplicité des décisionnaires (qui obligent les réalisateurs à se plier à une lourde hiérarchie), il faut se réjouir du fait que la saga *Harry Potter* à l'écran soit parvenue à garder la tête haute, faisant preuve de bien plus d'ambition que la majorité des produits « pour enfants ». Le troisième film de la saga, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, pourrait même compter en tant qu'une des œuvres fantastiques les plus brillantes de la décennie. Et si l'on se remémore les craintes virulentes qu'avait engendré l'annonce du tournage du premier film, on réalisera que cette série de films a finalement su s'affranchir de beaucoup des tares traditionnellement associées au blockbuster familial.

En tant que productions luxueuses, les *Harry Potter* ont bénéficié de l'apport des meilleurs artisans hollywoodiens : une musique de John Williams, des décors de Stuart Craig, des chefs opérateurs légendaires (John Seale, Roger Pratt, Michael Seresin) et bien évidemment l'expertise en effets spéciaux d'ILM. Richement détaillés, texturés, bref conçus pour le grand écran panoramique, ils constituent une entrée en matière idéale pour qui veut tenter l'aventure de la haute définition domestique, d'autant plus qu'un coffret regroupe les films de la saga. Conscient du rôle dévolu à ces productions, le studio Warner a su soigner ses transferts. Seul le premier film offre une image en deçà des expectatives, l'ancienneté de ses éléments n'ayant pu garantir la meilleure source. L'image du deuxième film atteint, elle, l'excellence. Et à partir du troisième film, nous entrons de plain-pied dans l'au-delà audio vidéo : arrière-plans richement détaillés, profondeur de champ vertigineuse, impressions fugaces de relief, présence de la lumière et de la « chair » des comédiens, paysage sonore ample et précis. En un mot : le cinéma véritablement à domicile ! Quant aux bonus, ils accompagnent l'âge supposé du public, allant de simples jeux et featurettes promotionnelles sur le premier film à une progressive découverte des coulisses au fil de la saga, tout en restant fermement attaché à un ton et une présentation très grand public. ■

Harry Potter et le Prince de sang mêlé

De David Yates
Avec Daniel Radcliffe et Emma Watson (2009)

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DD 5.1
Durée du film : 153 mn

Disponibles individuellement ou ensemble dans le coffret "HARRY POTTER - ANNÉES 1-5", édition spéciale Fnac

Harry Potter à l'école des sorciers

De Chris Columbus
Avec Daniel Radcliffe et Emma Watson (2001)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1EX, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1EX
Durée du film : 152 mn

Harry Potter et la chambre des secrets

De Chris Columbus
Avec Daniel Radcliffe et Emma Watson (2002)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1EX, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1EX
Durée du film : 161 mn

Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban

De Alfonso Cuarón
Avec Daniel Radcliffe et Emma Watson (2004)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1
Durée du film : 142 mn

Harry Potter et la Coupe de feu

De Mike Newell
Avec Daniel Radcliffe et Emma Watson (2005)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1
Durée du film : 157 mn

Harry Potter et l'Ordre du Phénix

De David Yates
Avec Daniel Radcliffe et Emma Watson (2007)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1
Durée du film : 133 mn

Trilogie **Pirates des Caraïbes**

De Gore Verbinski

Avec Johnny Depp et Orlando Bloom (2003 / 2006 / 2007)

Relativement étonnée par les scores démesurés des *Pirates de Caraïbes* (première franchise ciné tirée d'une attraction) la maison Disney/Buena Vista commanda aussitôt deux suites en offrant pratiquement à son producteur Jerry Bruckheimer un chèque en blanc. Mais tourner à la suite deux énormes films de cet acabit, avec trois têtes d'affiche ultra-sollicitées (et donc disponibles ensembles sur une très courte période), allait nécessiter de drôles d'aménagements. L'équipe se trouva donc dans une configuration étrange, disposant de très peu de temps mais de beaucoup d'argent. Et les premières victimes de l'inévitable chaos furent les scénaristes Ted Elliott et Terry Rossio, obligés de rattraper cette énorme locomotive lancée à toute allure (décors et accessoires construits alors que le script ne les mentionnait pas ; casting entamé avant que l'histoire soit établie etc.). L'excellent documentaire présent sur *Le Secret du coffre maudit* nous détaille en partie leurs difficultés, chose rare et appréciable étant donné l'habituelle discrétion de Disney sur ses tournages « à problème ».

Mais l'édition Blu-ray de cette trilogie, plus gros succès de la décennie pour le studio, méritait bien de telles exceptions. Outre des copies évidemment irréprochables, l'avalanche de bonus (plusieurs en HD) a nécessité pas moins de 2 Blu-rays pour chaque film ; l'interactivité complexe, programmée en java, s'est avérée parfois sans pitié pour les plus anciens lecteurs ; enfin une partie des seconds rôles fut réengagée pour quelques jeux annexes. Bref tous les moyens ont été déployés pour assurer à ces trois titres leur rôle de vitrine, garantissant la réputation de Disney sur le marché.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français DTS 5.1 et DD 5.1, Anglais PCM 5 .1 et DD 5.1
Durée des films: 143 mn - 150 mn - 168 mn

La trilogie *Pirates des Caraïbes* avec Johnny Depp et Orlando Bloom : *La malédiction du Black Pearl* (en haut), *Jusqu'au bout du monde* (ci-dessus) et *Le secret du coffre maudit* (ci-contre).

À la croisée des mondes
La Boussole d'or

De Chris Weitz

Avec Nicole Kidman et Daniel Craig (2007)

Profitant d'une brouille juridique autour du *Seigneur des anneaux*, le studio New Line décida de générer seul une nouvelle franchise d'Heroic Fantasy, sans Néo-Zélandais à la barre, en mettant d'énormes moyens (deux fois le budget de leur *Retour du roi*) dans cette *Croisée des mondes*. Tirée d'une série de romans respectables mais incomparablement moins connus que ceux de Tolkien, la franchise de *La Boussole d'or* n'a pas trouvé son public, condamnant d'emblée les deux suites prévues.

Ce Blu-ray se présente donc comme la seule opportunité pour profiter pleinement des atouts du film, à savoir ses décors et costumes magnifiques, ses effets spéciaux souvent stupéfiants, sa belle partition symphonique et ses efforts pour offrir du dépaysement. Superproduction oblige, les bonus en HD remplissent un disque à eux seuls, mais le PIP proposé sur le film demeure le plus complet de tous.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français DTS-HD 5.1, Anglais DTS-HD 7.1
Durée du film: 113 mn

Le Monde de Narnia

De Andrew Adamson

Avec Georgie Henley et William Moseley (2005)

Narnia est une saga orpheline. Malgré des revenus cumulés qui dépassent le milliard de dollars, le studio Disney a décidé de se séparer de l'onéreuse franchise. La Fox a pris son relais, permettant ainsi à l'équipe de compléter ce projet qu'aurait sûrement approuvé l'auteur des livres, C.S. Lewis.

Sorte de « Seigneur des Anneaux pour les plus jeunes », *Les Chroniques de Narnia* bénéficient d'une finition et d'un design rarement concédés pour cette tranche d'âge, que viennent servir ici des copies d'une netteté exemplaire. Un arrêt sur image en Blu-ray permet d'aller carrément décrypter des inscriptions minuscules sur les divers accessoires, de s'extasier sur la crinière hyperréaliste du lion Aslan ou de profiter de toute autre idée ingénieuse que les décorateurs ont pris soin de caser en arrière-plan. Très concerné par ce qui est peut-être l'œuvre de sa vie, le réalisateur est omniprésent sur une cascade de bonus, nécessitant un disque supplémentaire pour chaque film.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :40 - 16/9
Versions sonores: Français DTS 5.1 et DD 5.1, Anglais DD 5.1 et DtrueHD (épisode 1) - Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD 7.1 (épisode 2)
Durée des films: 140 mn et 149 mn

PLEIN CADRE

VÉNUS BEAUTÉ

Les craintes de certaines stars face à la précision du Blu-ray.

Un profil très peu flatteur pour la (seulement) quadragénaire Nicole Kidman, dans *À la Croisée des mondes* ou *Australia* ; un aperçu de moustache d'Helena Bonham Carter dans *Sweeney Todd* ; un petit relâchement abdominal pour John McClane dans *Die Hard 4* ; l'étonnante précision de la HD et du Blu-ray n'a pas été une bonne nouvelle pour tout le monde.

Gestionnaires d'un physique parfois assuré à plusieurs millions, les stars n'ont pas très envie de voir leur capital fondre à mesure qu'augmentent les pixels. Aussi, pour les plus fortunées, il y a la société Lola VFX, celle qui a miraculeusement rajeuni Brad Pitt et Cate Blanchet dans *Benjamin Button*, un de ses rares travaux « au grand jour ». Car si son expertise est reconnue à Hollywood (teint de peau, rides, correction dentaire) l'essentiel des travaux de Lola VFX est classé « top secret ». On imagine aisément quelques interviews et autres bonus passer sous leurs gommes numériques.

Pour les vedettes qui n'ont pas les moyens, la marque de cosmétique Cargo vient de mettre en vente une nouvelle ligne, ingénieusement baptisée « Blu Ray », et dont l'unique promotion porte sur l'effacement de rides disgracieuses en milieu hautement défini. Mais les « stars » les plus inquiètes du phénomène, au point d'avoir fait connaître publiquement leur réticence vis-à-vis du nouveau standard, ce sont celles du cinéma X.

Batman Begins

De Christopher Nolan

Avec Christian Bale et Katie Holmes (2005)

Entamé au début du siècle, le projet *Batman Begins* fut une entreprise périlleuse visant à régénérer une franchise malmenée par les excès. Tournant le dos aux délires disco qui avaient affadi le personnage de Batman à la fin des années 90, le studio Warner requit les services du scénariste fan David S. Goyer, déjà responsable de la série des *Blade*. Ce dernier s'inspira du lifting opéré sur le mythe dans la bédé de la fin des années 80, sous la plume d'artistes tels que Bernie Wrightson, Alan Moore ou Frank Miller, et il y mêla quelques éléments empruntés aux dessins animés de l'équipe de Bruce Timm, notamment l'excellent *Batman et Le Masque du fantasme*. Puisant dans l'esprit « graphic novel », Goyer et son réalisateur Chris Nolan sont parvenus à opérer une transition délicate qui, à l'époque, n'avait pourtant convaincu que partiellement son public. C'est pourtant cette transformation qui allait plus tard autoriser le ton particulier d'une suite qui dévasterait tout sur son passage.

Au cœur de ce projet, l'esthétique est reine et Warner a pris soin d'en tirer un master à la hauteur (ce dernier fut, au départ, le fleuron du HD-DVD avant la conversion du studio au Blu-ray) en s'attachant tout particulièrement au rendu des noirs qui forment ici, d'une certaine façon, le propos de l'intrigue. Mais c'est surtout le son (de préférence celui de la VO en DTrueHD) qui se charge de nous mener des sommets himalayens aux profondeurs de Gotham City, avec une présence souvent bluffante. Warner avait retardé la sortie de ce titre à l'époque où le Blu-ray n'offrait pas encore la gamme d'interactivité souhaitée. Car *Batman Begins* est l'un des premiers titres à avoir pleinement exploité les richesses du « bonus view », avec un making of consultable pendant le film, une option magique enfin effective sur le support.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★ ★ ★ ★
Qualité sonore : ★ ★ ★ ★ ★
Interactivité : ★ ★ ★ ★ ★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 140 mn

The Dark Knight

De Christopher Nolan

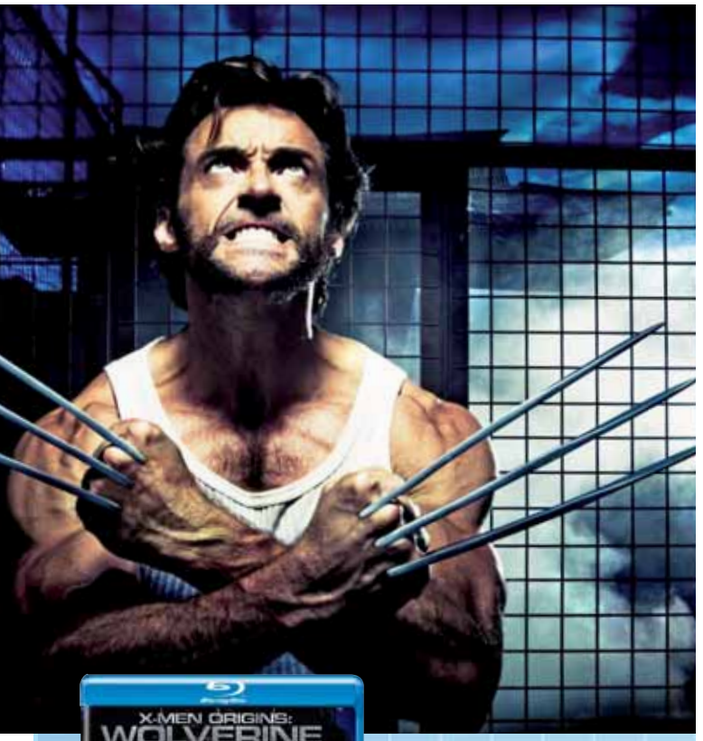
Avec Christian Bale et Heath Ledger (2008)

Malgré son intense campagne de lancement, les entrées démentielles de *Dark Knight* (plus gros succès de la décennie aux USA), sont parvenues à surprendre ses concepteurs après le score finalement mitigé de *Batman Begins*. Il faut dire que la note d'intention du réalisateur Christopher Nolan s'impose ici de façon explicite, allant chercher ses ambiances du côté des polars de Michael Mann tout en enterrant définitivement le cynisme olé olé que Joel Schumacher avait infligé à la franchise. Bien que le script ne soit en rien une adaptation de la bédé *Dark Knight* de Frank Miller, le film en retrouve le caractère névrosé à travers une belle galerie de schizophrènes (le regretté Heath Ledger en tête) et un regard désabusé sur la ville moderne.

Partiellement tourné en Imax pour ses séquences les plus spectaculaires, *Dark Knight* est le candidat idéal pour asseoir la puissance du Blu-ray sur le DVD, ne serait-ce que par sa colorimétrie ultra-exigeante et son travail de textures et de détails sur ses très nombreuses séquences nocturnes. Là où le DVD n'offre qu'un à-plat noir, le Blu-ray de *Dark Knight* nous fait littéralement évoluer au cœur de la ville sombre avec un relief parfois saisissant (la poursuite en moto). Seul très léger malus : le format du film oscille entre ses séquences Imax, en 1 :78, et le reste du métrage en 2 :40. Mais tel était le souhait du réalisateur. Côté bonus, les deux documentaires (en fait des « specials » diffusés à la télévision avant la sortie du film) n'apprendront pas grand-chose au cinémaniaque ou au fan du comic-book. Celui-ci préférera clairement le « mini-focus » qui permet, durant le film, d'assister à la mise en place et au tournage des scènes les plus complexes, loin du discours promo et riche d'informations. En clair, voici un Blu-ray condamné au succès.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★ ★ ★ ★ ★
Qualité sonore : ★ ★ ★ ★ ★
Interactivité : ★ ★ ★ ★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 (Imax) et 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTrueHD
Durée du film : 153 mn



X-Men Origins : Wolverine

De Gavin Hood

Avec Hugh Jackman et Liev Schreiber (2009)

Qu'il s'agisse de la saga *X-Men* ou de cet épisode « *Origins* », Wolverine est un personnage difficile à adapter pour une production d'envergure. Animé d'une pulsion animale destructrice, amateur de tabac, d'alcool, de pépées et de castagne, le personnage est évidemment le chouchou du lectorat adolescent mais se révèle problématique vis-à-vis de la classification de films. La seule solution est d'atténuer ses contours les plus rugueux, au risque de déplaire aux bédéphiles. Or, comme en témoignent les bonus très explicatifs de cette édition (fiches de personnages, historique) ce n'est pas à ces accros que s'adresse ce film mais à tous ceux qui, précisément, ne baignent pas dans les excès barbares du comics et préfèreront le drame familial et fraternel qui est au cœur de cette adaptation. Ceci n'empêchera évidemment pas de régulières explosions d'adrénaline shootées au DTS-HD sur des images au violent contraste, à mi-chemin entre le western et le hi-tech.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★ ★ ★ ★
Qualité sonore : ★ ★ ★ ★ ★
Interactivité : ★ ★ ★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 107 mn

Superman Returns

De Bryan Singer

Avec Brandon Routh et Kate Bosworth (2006)

Pendant près de dix ans, ce revival de *Superman* est passé entre les mains de McG, de Tim Burton (avec un script de Kevin Smith) et de Brett Ratner, chacun découragé par les indécisions du producteur Jon Peters (qui souhaitait un temps que Superman ne vole pas et n'ait pas de cape !). C'est en définitive la proposition de Bryan Singer, consistant à s'inscrire dans l'héritage du film de 1978, qui fut jugée la plus valide. Un budget démesuré aura permis à ce dernier de s'offrir tous les luxes (filmage HD et 70 mm, décors immenses) en des caprices graphiques qui donnent toute leur mesure sur cette édition soignée, dotée de scènes inédites et d'un suivi du projet au jour le jour sur près de quatre heures de bonus.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★ ★ ★ ★
Qualité sonore : ★ ★ ★ ★
Interactivité : ★ ★ ★ ★ ★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DD 5.1
Durée du film : 154 mn

Iron Man

De Jon Favreau

Avec Robert Downey Jr. et Gwyneth Paltrow (2008)

Très en colère suite à la sortie de *Hulk* en 2003 (voir page suivante) Marvel décida d'accélérer la formation de sa branche production afin de gérer elle-même le destin cinématographique de ses multiples licences. *Iron Man* est le premier de ces films de super-héros, entièrement pensé au cœur de la maison qui le vit naître. Fidèle de bout en bout aux diverses époques vécues par son homologue bédé, le passage de Tony Stark sur grand écran a réussi à moderniser cette figure très connotée sixties-seventies sans qu'aucun fan ne se soit pourtant senti trahi. À terme, cette gestion des licences permettra à Marvel d'opérer plusieurs « cross-over » entre ses héros sans recourir à une batterie d'avocats ; raison pour laquelle Nick Fury apparaît dans ce *Iron Man*, tandis que Tony Stark apparaît, lui, à la toute fin de *L'incroyable Hulk*. En conséquence, le Blu-ray qui porte les couleurs de cette récente incursion de Marvel se devait d'être irréprochable. Sur ce point, rien à redire : un flot de décibels idéalement calibrées envahit la pièce à chaque montée de tension ; le rendu des textures permet d'admirer les moindres frémissements d'armure (et même de repérer, au fond du bureau de Stark, le bouclier de Captain America !) ; et enfin les bonus, dont plusieurs en HD, couvrent tous les aspects attendus de la production et de l'historique du personnage, faisant défiler à l'occasion une belle galerie de légendes du comics, dont forcément tous les dessinateurs maison. Qui a dit qu'on n'était jamais mieux servis que par soi-même ?

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★ ★ ★ ★
Qualité sonore : ★ ★ ★ ★ ★
Interactivité : ★ ★ ★ ★ ★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 125 mn

PLEIN CADRE

TECHNO-GEEK

Si vous possédez les trois Blu-rays sur cette page, que vous avez plus de 5 télécommandes dans le salon et que vous souhaitez plus de ports HDMI, alors vous êtes le genre qui ne se satisfera jamais de bonus simples et linéaires. Voici de quoi vous calmer :

- COFFRET MESRINE : une fonction U-control qui rehausse notre fierté patriotique, avec une arborescence très lisible et plusieurs modules enchevêtrés sur pratiquement chaque scène.
- HELLBOY 2, LES LÉGIONS D'OR MAUDITES : un des titres qui popularisa la fonction BD-Live, avec possibilité de créer son propre comic-book. Les anglicistes ont même pu chatter en direct avec le réalisateur tandis qu'ils regardaient le film !
- CARS : Menus et sous-menus sont faits de cartes routières, cartes postales et divers papiers. *A priori* difficile à gérer, ils deviennent lumineux dès lors que l'on se met à penser « voiture » !
- RATATOUILLE : une fonction Cine-explore qui nous mène carrément durant des sessions de travail (!) et une moitié de bonus exclusifs au Blu-ray.
- OSS 117 RIO NE RÉPOND PLUS et LES GOONIES : parce que voir en PIP à l'écran les comédiens et réalisateurs, qui commentent et regardent le même film que vous, est un effet miroir des plus cyberkiffants.

Hulk

De Ang Lee

Avec Eric Bana et Jennifer Connely (2003)

Annoncé bien avant sa sortie comme le premier film de super-héros susceptible de remporter l'Oscar (en raison du palmarès prestigieux de son réalisateur), *Hulk* a subi la foudre des amateurs du comic-book qui n'ont pas supporté les libertés auteurisantes du cinéaste (c'est lui qui, via la performance capture, interprète la créature). Cette édition Blu-ray cristalline, au son massif, devrait permettre à ce film injustement mal aimé de redéployer ses trésors : des effets spéciaux ahurissants pour l'époque, une direction d'acteurs solide, des thèmes trop rares dans le genre et une provocation visuelle parfois bienvenue. La vision des nombreux bonus est particulièrement recommandée.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 1 :85 - 16/9
Versions sonores: Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film: 138 mn

Fidèle à l'héritage du comic-book et résolument tourné vers l'action, cet *Incroyable Hulk* est l'œuvre du réalisateur Français Louis Leterrier.

L'Incroyable Hulk

De Louis Leterrier

Avec Edward Norton et Liv Tyler (2008)

Particulièrement déçu par le *Hulk* de Ang Lee (voir ci-dessus), Marvel a pris le parti de faire comme si ce dernier film n'existait pas afin d'imposer immédiatement sa propre licence (couplée avec *Iron Man*, comme le suggère la scène finale). Entièrement fidèle à l'héritage du comic-book et résolument tourné vers l'action, cet *Incroyable Hulk*, approuvé par ses créateurs d'origine, est l'œuvre de notre très sympathique compatriote Louis Leterrier. Ce dernier, grand amateur de Blu-ray, s'est amplement rendu disponible sur la quantité de bonus très informatifs qui complètent cette édition. Encodage impeccable qui rend justice aux chorégraphies, bande-son puissante et fourmillant de détails, son film est vite devenu un modèle d'exposition apte aux démos les plus brutales.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français, Anglais en DTS HD
Durée du film: 114 mn

Coffret Spider-man

Réalisateur : Sam Raimi

Avec Tobey Maguire et Kirsten Dunst (2002 / 2004 / 2007)

Pendant presque 20 ans, le projet Spider-man est passé des mains les plus prestigieuses (James Cameron) aux plus embarrassantes (Joseph Zito, réalisateur attitré de Chuck Norris). Lorsque la Columbia récupéra les droits d'adaptation vers l'an 2000, Sam Raimi n'était qu'en toute fin de liste malgré son intense lobbying. Contre toute attente, la productrice Laura Ziskin estima, à juste titre, que le réalisateur de *Darkman*, ce film qui avait ouvert la voie du « cinéma comic book » dix ans plus tôt, saurait probablement gérer une franchise aussi marquée.

Premier blockbuster de son auteur, *Spider-man* a pulvérisé les records et mit la barre très haut en terme d'adaptation. À l'inverse de la méthode Rodriguez/Snyder, qui consiste à imiter au plus près le style de la bédé, Sam Raimi a choisi de s'éloigner graphiquement de son matériau et de chercher, par des moyens purement cinématographiques, l'équivalent des sensations ressenties à la lecture.

Quelques visions au ralenti permettront au spectateur de réaliser que ces trois films tout publics voguent régulièrement dans les eaux les plus expérimentales en terme de mise en scène (surtout les épisodes 2 et 3) ; un exercice de décryptage qui devient un vrai voyage dans l'image grâce à ces Blu-rays magnifiquement pressés. On en profitera pour détailler avec admiration les façades de la ville de New York (entièrement recréée par les techniciens de Sony Image-works) tout en se délectant des effets d'une bande-son triplement nominée aux Oscars. Enfin, des modules de fabrication aux commentaires audio du cinéaste et de son équipe (sur le troisième film uniquement), on s'étonnera de l'humilité affichée, face à ce qui est tout de même une des meilleures adaptations de comic-book jamais faite.

Évaluation technique Fnac

Spider-man 1

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★
Format cinéma et vidéo: 1 :85 - 16/9
Versions sonores: Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film: 120 mn

Spider-man 2

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :40 - 16/9
Versions sonores: Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film: 135 mn

Spider-man 3

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :40 - 16/9
Versions sonores: Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film: 138 mn

Coffret **Trilogie Matrix**

De Andy et Larry Wachowski

Avec Keanu Reeves et Larry Fishburne (2003 / 2005)

Contrairement à l'idée reçue, la saga *Matrix* fut conçue sous forme de trilogie dès 1993. Pensée comme un cycle initiatique visant à libérer l'esprit du spectateur, elle débute par un épisode d'illusion/intuition (*Matrix*), mène ensuite à la raison/logique (*Reloaded*) et s'achève par l'accès à l'Esprit/Choix (*Revolutions*), une note d'intention contenue dans chaque générique d'ouverture : tunnel utérin, mécanisme d'horloge, fractale formant le symbole du Graal. Par prudence, la Warner ne produisit que le premier épisode, celui du piège illusoire, en attendant d'en voir les résultats, mais s'exposant à un rejet massif lorsque le second opus viendrait réveiller (gifler ?) le public autrefois séduit/piégé. Le phénomène n'est pas nouveau. *2001 l'Odyssée de l'Espace*, autre œuvre de SF initiatique d'inspiration hermétiste, elle aussi construite sur ces trois paliers, avait provoqué exactement le même rejet massif (et le même succès en salle). Ce que Kubrick avait tenté avec l'anticipation, les Wachowski l'ont tenté avec le cinéma d'action, avec un soin d'écriture et de mise en scène stupéfiant sachant que chaque scène, chaque image, chaque réplique, doit renfermer en elle ces trois lectures possibles (intuitive, logique, spirituelle).

Autant dire que ces films se prêtent admirablement au multivisionnage et que leur finition **exemplaire exige la haute définition. Qu'il s'agisse du pur spectacle de 250 000 sentinelles foncant sur les méchas de Zion, de la fulgurante beauté du tout dernier** combat, ou de détails **révélant le secret de l'œuvre (le nom de la rame de métro enfin** lisible, entre autres **milliers d'indices cachés), la saga Matrix est un « must have » pour** Blu-rayphiles.

Les bonus reprennent **en grande partie ceux de** la box ultimate du DVD, **dont le commentaire** audio rigolo opposa**nt un philosophe** adorateur des films à **un journaliste qui** les déteste. Manquen**t à l'appel les** épisodes d'*Animatrix*, **sortis à part,** et le documentaire **philo. Il faudra** s'en contenter car, **par contrat, les** Wachowski s'interdisen**t de parler. En** effet, répondre aux m**illiers de ques**tions des fans reviendr**ait à trahir la** vérité de l'œuvre, celle-**ci étant entière**ment contenue dans l'**expérience intime de** chaque spectateur.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée des films : 139 mn, 138 mn, 129 mn

PLEIN CADRE — IL N'Y A PAS DE CUILLÈRE

« Ce n'est pas la cuillère qui se tord mais ton esprit » disait le jeune yogi à Néo. Sachant que la saga Matrix possède autant de clés de lecture qu'il y a de spectateurs, voici une façon parmi d'autres de la revoir, en considérant chaque personnage comme une partie de l'esprit du spectateur.

Néo : le vrai Soi (en Indien « âtman »), qui doit être réveillé et partir en quête afin de libérer l'esprit tout entier.

Morpheus (Dieu du songe) : la voix d'une sagesse collective ; son rôle est de servir de signal d'éveil à la conscience, de la préparer à sa quête sans pourtant en comprendre l'aboutissement.

Agent Smith : l'Ego, celui qui dit « Je » et « Moi, moi, moi ». Convaincu d'être l'esprit tout entier alors qu'il n'en est qu'une partie, il est prêt au pire pour sa survie, quitte à infecter l'esprit en y multipliant sa présence.

L'Oracle : l'Intuition. Elle organise la nécessaire désorganisation de l'esprit, un chaos passager qui permet au Soi de s'élever au-dessus de ses certitudes. Ses choix à elle ne sont dictés par aucune logique.

Le Mérovingien : l'Intellect. Il possède les « clés » de la raison et l'utilise pour bloquer les accès, pour convaincre l'esprit qu'on n'échappe pas aux lois de la causalité. Il ne peut pas voir au-delà des choix car pour cela il lui faudrait les « yeux » de l'Intuition (les yeux de l'Oracle)

L'architecte : la Raison. Ses choix sont basés sur la logique pure et sont donc prédéterminés, « prisonniers » de ses mécanismes.

Deus Ex Machina (Dieu issu de la machine) : non pas Dieu mais « l'idée de Dieu », vers qui tend la quête du Soi et dans lequel il devra accepter de se dissoudre.

Trinity (La Trinité) : alliance entre le divin et l'humain. Elle génère l'Amour, au sens philosophique du terme, le seul état de conscience qui permettra au Soi (Néo) de franchir la toute dernière porte.

Sati : la génération spontanée. Elle ne dépend d'aucun système préalable de l'esprit. Elle représente le monde nouveau éclairé d'un Soleil nouveau, qui est la récompense de l'esprit libéré qui a pu accéder au Choix.

La saga *Matrix*, un « must have » pour blu-raypiles.

Watchmen

De Zack Snyder

Avec Jackie Earle Haley et Patrick Wilson (2009)

Terry Gilliam, Guillermo Del Toro, Darren Aronofsky et Paul Greengrass s'y étaient cassé les dents, estimant qu'il faudrait une mini-série d'au moins six épisodes pour espérer adapter le comic-book légendaire d'Alan Moore. Lorsque Zack Snyder, auréolé du succès de ***300***, entra en scène, sa proposition consista à s'écarter de la structure narrative, de toute façon intransposable, pour se focaliser sur l'univers graphique de l'œuvre. *Watchmen* le film est donc, avant tout, destiné à être regardé : poses iconiques, ralentis, souci du détail et du décor. Le réalisateur s'est investi personnellement dans les éditions du Blu-ray, supervisant la moindre image, la moindre variation sonore, tout en s'assurant que les divers bonus (historique de la bédé, vidéos virales etc.) soient également présentés en HD. Un travail sans faille.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 162 mn

Spirit

De Frank Miller

Avec Gabriel Macht et Samuel L. Jackson (2008)

Convaincu par son expérience de coréalisateur sur l'adaptation de sa propre bédé *Sin City*, l'artiste Frank Miller (dont les amours contrariés avec le cinéma datent d'au moins vingt ans) signe avec *The Spirit* sa première vraie réalisation. Pour adapter cet ancien comics, œuvre du père fondateur Will Eisner, Miller tourne le dos à la mode actuelle des super-héros « dark » (mode qu'il prophétisa lui-même avec son célèbre comics *The Dark Knight*) et il décide de revenir vers la légèreté de ton et le regard biaisé qui marquait le genre à ses origines (d'où sa désignation de « comics »). Mais surtout, Frank Miller reprend à son compte les effets de compositing (mélange de prises directes, de maquettes, d'images de synthèse) et le style violemment contrasté que Robert Rodriguez avait initié sur *Sin City*. Tournée avec la caméra Genesis de Panavision (auquel on rajoutera quelques séquences tournées avec la Phantom, à 1000 images/secondes) sous la direction du précieux chef opérateur Bill Pope (*Matrix, Spider-man 2*), l'image si particulière de *The Spirit* souffre mal la conversion au DVD. Aussi, seul le Blu-ray est en mesure de garantir ses effets de profondeur de champ, ses contrastes de couleur, ainsi que le jeu des reflets mordorés sur la peau de ses comédiens (…et comédiennes parfois peu vêtues). Côté bonus, outre l'inévitable commentaire audio, on retiendra surtout une heure d'entretiens avec Frank Miller, divisée en trois modules, qui reviennent sur sa carrière, son héritage et son rapport à l'Art bédéphilique.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD
Durée du film : 148 mn

PLEIN CADRE — LA SÉLECTION DU COCHON

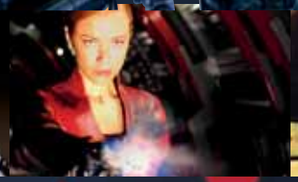
Le voyeurisme a toujours fait bon ménage avec la technologie, et le Blu-ray saura offrir quelques délicieuses sensations aux érotomanes de tous bords.

• Matrix Reloaded : merci aux robes moulantes couleur chair. Contrairement à la vision en salle, il est cette fois-ci possible de déduire que Monica Belluci est une vraie brune. • Watchmen : où l'on découvre, un peu déçus, que Malin Akerman et Patrick Wilson portent en réalité un cache-sexe sur la planète Mars. • The Wrestler : une torride séquence de strip-tease par Marisa Tomei. • Les Promesses de l'ombre : Viggo Mortensen livre le combat de sa vie, en tenue d'Adam, dans un sauna fort bien éclairé. • Wanted : tout ce que vous voulez savoir sur les tatouages fessiers d'Angelina Jolie. • Prison Break : qui peut se refuser à Jodi Lyn O'Keefe en écolière à jupe courte ? • Closer, entre adultes consentants : Natalie Portman sous toutes les coutures, dont un grand écart traumatisant. • Alexandre : Rosario Dawson, entièrement nue, se livre à une belle séance de catch contre Colin Farrell. • Braveheart : si l'on en croit les poitrines de Mel Gibson et de Catherine McCormack, il faisait très froid cette nuit-là près de la rivière. • Fight Club : saura-t-on un jour si ce pénis subliminal est bien celui de Brad Pitt ? • Blade Runner : les scènes coupées réservent une bien belle surprise aux fans de Sean Young et aux amateurs de lingerie. • Le Cinquième élément : faut pas sortir habillée comme ça Madame Jovovich, vous allez attraper un rhume. • James Bond contre Dr No : où ce que l'on croyait être la nudité d'Ursula Andress révèle une combinaison en latex fort moulante. • La Piscine : il aura fallu de longues négociations pour que Romy Schneider accepte cette séquence de nu.

I'll Be Back!

La saga Terminator

Le 26 octobre 1984, l'indépendant Hemdale fait sortir sur les écrans américains un film d'action/SF au budget dérisoire, dont certains plans de la scène finale ont, littéralement, été tournés dans une cuisine. Seul atout marketing de cette modeste production : elle a pour vedette celui qui interprétait Conan le barbare, et dont la presse s'accorde à dire que sa carrière est finie. Mais ce que le public ne sait pas encore, c'est que le réalisateur de ce film est un bricoleur de génie, doublé d'un vrai conteur, et qu'avec une ambition démesurée il a su transformer le moindre bout de ficelle pour offrir un spectacle sans équivalent. Son film *Terminator* sera le succès surprise de l'année aux USA et un vrai carton à l'international. En un tour de main, James Cameron, féru de mythologie, vient de livrer au monde moderne une nouvelle incarnation du Golem, jusqu'à faire entrer le mot « Terminator » dans le langage usuel.



Six ans plus tard, l'équipe est réunie sur une suite budgétée à 100 millions de dollars de budget. Avec *Predator* et *Total Recall*, Arnold Schwarzenegger est devenu l'acteur le mieux payé au monde. Quant à James Cameron, il n'a rien oublié de l'ingénierie et de son ambition démesurée. Il est décidé à utiliser cet argent pour mener le cinéma vers de nouvelles frontières et le faire entrer à l'ère du numérique. Toujours axé sur la mythologie, il baptise son *Terminator 2, Le Jugement dernier* et transforme la fable du premier en un poème épique traversé de visions d'apocalypse. Le mal a changé de visage et devient une forme mouvante, insaisissable, le T1000, qui s'avère être le premier acteur synthétisé de l'Histoire.

Définitivement inscrite au panthéon fantastique, la saga *Terminator* s'arrête brutalement lorsque Cameron rend son tablier pour aller visiter le pont du Titanic. En tant que créateur du mythe, personne n'ose le remplacer. Il faudra attendre l'année 2003, 12 ans plus tard, pour qu'une suite soit mise en chantier dans l'urgence, Schwarzenegger s'apprêtant à mettre fin à sa carrière d'acteur pour se consacrer à la politique. Confié au très compétent Jonathan Mostow (*U-571*), *Terminator 3, le soulèvement des machines* est volontairement conçu comme un film « daté », avec des cadres et une lumière qui imitent au mieux le second opus, comme s'il avait été réalisé dans son sillage direct. Mais il sait profiter de l'avancée technologique, en terme d'effets digitaux, que son prédécesseur a initié. Malgré certaines craintes, le public est au rendez-vous et il rentabilise suffisamment l'affaire pour décomplexer les initiateurs. Ainsi, *Terminator 4*, judicieusement baptisé *Renaissance*, peut-il enfin s'affranchir de ses ancêtres de poids. Le film réalisé par McG change à la fois de personnage principal, de design et même de mode narratif. L'objectif avoué est, cette fois-ci, de recréer une toute nouvelle franchise, à travers une SF post-apocalyptique clairement inspirée par les comic-book du tournant du siècle.

Considérés comme des locomotives pour les supports vidéo sur lesquels ils se sont succédés, les *Terminator* se sont toujours trouvés au sommet du hit-parade technique. Les opus 3 et 4 bénéficient donc de tous les soins qu'on puisse imaginer, en terme d'image et de son. Mais l'opus 2, dans son édition « ultimate », parvient à les dépasser par l'incroyable richesse de ses suppléments : 3 versions du film sont disponibles ; la bande-son est revue à la hausse par rapport aux anciennes éditions ; enfin, ceux qui ont plusieurs nuits devant eux pourront se perdre dans les multiples modules, diablement interactifs, qui passent en revue absolument tout ce qu'il faut savoir sur la fabrication d'un film, de son écriture à sa sortie en salle.

Quand le futur gouverneur de Californie, Arnold Schwarzenegger, était l'acteur le mieux payé du monde.

Terminator 2
Le jugement dernier
De James Cameron
Arnold Schwarzenegger
et Linda Hamilton (1991)

Terminator 3,
Le soulèvement des machines
De Jonathan Mostow
Avec Arnold Schwarzenegger
et Nick Stahl (2003)

Terminator Renaissance
De McG
Avec Christian Bale
et Sam Worthington
(2009)

Évaluation technique Fnac

Terminator 2
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD, Anglais DTS-HD 6.1
Durée du film : (3 montages) 136 mn, 152 mn, 156 mn

Terminator 3
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD
Durée du film : 161 mn

Terminator Renaissance
Blu-ray non disponible lors des tests
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD
Durée du film : 115 mn
Sortie : novembre 2009

Le Nouvel Hollywood

Peter Jackson

Peter Jackson aime se comparer à la tortue de la fable de La Fontaine. Parti de rien, et à force de persévérance, le timide néo-zélandais est aujourd'hui à la tête d'une structure de production qui, si l'on en croit son nouveau locataire Guillermo Del Toro, serait « *Hollywood telle que les Dieux l'ont rêvé !* » (les autres locataires récents ont pour nom James Cameron et Steven Spielberg).

Pourtant, le jeune Jackson s'était vu refuser l'entrée dans le seul studio de cinéma que comptait son pays, à l'époque où il espérait débuter au plus bas de l'échelle. Déçu mais pas démonté, il décide alors de réaliser un court-métrage horrifique avec quelques amis, tournant le week-end en y injectant l'essentiel de son maigre salaire d'assistant au journal local. Plus le projet avance, plus les idées fusent, jusqu'à transformer la joyeuse pochade en long-métrage. Après projection de quelques images, la Commission du Film Néo-zélandais décide de l'aider à finaliser son entreprise en y injectant quelques maigres dollars. Puis le miracle arrive : à la veille du Festival de Cannes, la Commission réalise qu'il lui manque un film pour atteindre ses quotas, et embarque dans ses bagages la petite œuvre comico-horrifique et son réalisateur. Ce film amateur, *Bad Taste*, se vendra dans plus de trente pays et deviendra le film néo-zélandais le plus rentable de la décennie.

Toute la carrière de Jackson pourrait être résumée dans cet événement : donner dix fois plus que ce qu'on attend de lui.

Lorsque la télévision japonaise lui commande une parodie du Muppet Show, il leur livre *Les Feebles*, un film à la technique virtuose qui sortira en salle dans le monde entier. Lorsque des Espagnols le financent avec deux petits millions de dollars pour obtenir un film gore, il leur livre *Braindead*, officiellement considéré comme « *le film le plus gore de tous les temps* ». Et c'est avec seulement 5 millions (le budget d'un film d'auteur) qu'il réalise *Créatures Célestes*, Lion d'argent à Venise, nomination à l'Oscar du scénario et débuts d'une certaine Kate Winslet.

Pour les scènes de rêve de ce dernier film, Jackson investit dans deux ordinateurs Silicon Graphics et découvre avec émerveillement les effets numériques. Convaincu que cet outil va lui ouvrir des voies insoupçonnées, il propose à Robert Zemeckis de réaliser un sketch à effets spéciaux pour sa série télé *Les Contes de la crypte*. Et comme d'habitude avec Peter Jackson, le sketch en question, au budget étroit, devient un film qui semble avoir coûté dix fois plus : *Fantômes contre fantômes*.

Les studios hollywoodiens s'intéressent à lui mais le cinéaste refuse de quitter son pays. Lorsqu'en 1996 Universal envisage de faire un remake de *King Kong* (son film favori), Jackson les convainc que l'œuvre peut être tournée en Nouvelle Zélande. Pour cela il fait les repérages, agrandit sa structure et engage du personnel avant que, soudain, le studio fasse marche arrière et enterre le projet. Dépité, avec une équipe entière sur les bras, Jackson s'envole pour jouer les VIP aux États-Unis. Dans ses bagages, il porte un script épais de sa femme Fran Walsh : l'adaptation d'un livre réputé inadaptable et titré *Le Seigneur des anneaux*. Le reste, comme on dit, appartient à l'Histoire.

Le succès gigantesque de ces trois films, aux budgets « impossiblement bas », a fait de Jackson un Roi. Et Universal viendra alors le supplier de faire le fameux *King Kong*. Fran Walsh et lui, encouragé par leur travail sur la trilogie, réécriront le script. Celui de 1996 se voulait une comédie d'aventures palpitante et ironique (Universal n'a pas hésité à le piller pour construire la première heure du film *La Momie*). Le King Kong de 2005 sera une œuvre, certes ultra-spectaculaire, mais aussi beaucoup plus introspective, flirtant parfois avec la haute littérature dans son approche de la question du regard. Tout en rendant un hommage vibrant au film original qui a créé sa cinéphilie, Jackson fait de son grand singe un artiste sans voix, seul capable de pure contemplation dans un univers d'hommes et de femmes voyeurs ou narcissiques.

Peter Jackson rend un hommage vibrant au *King Kong* original qui a créé sa propre cinéphilie. Ci-dessus : l'actrice Naomi Watts…

King Kong
Avec Naomi Watts (2005)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS, Anglais DTS-HD
Durée du film : 187 mn

Ce chef-d'œuvre d'émotion est le premier film de l'artiste à sortir en Blu-ray. Et à lui seul il justifie l'achat d'un lecteur. Festival de couleurs, richement détaillé, doté d'une compression invisible (alors que la jungle est un cas souvent difficile) pétri d'une bande-son phénoménale, *King Kong* est ce qui se rapproche aujourd'hui le plus de la définition exacte d'un « pur spectacle cinématographique ». À posséder de toute urgence.

Rencontres du Troisième type

De Steven Spielberg

Avec Richard Dreyfuss et François Truffaut (1978)

Cette édition 30e anniversaire du classique de Spielberg fut le premier grand événement cinéphile à réveiller la planète Blu-ray. Première œuvre de l'Histoire à avoir bénéficié d'un « semi director's cut » sorti en salle, Spielberg s'était fendu d'un « director's cut » définitif en 1998. Cette multiplication des versions obligeait l'amateur à cumuler VHS, laserdisc et DVD. Ce Blu-ray regroupe les trois montages complets (+ les scènes inédites) enfin visibles indépendamment. Pour bien faire, tous les bonus des éditions précédentes sont regroupés, agrémentés d'un documentaire anniversaire exclusif.

D'autre part, cette œuvre au visuel saisissant (5 grands chefs opérateurs y ont participé !) avait très judicieusement été portée sur film 70mm à sa ressortie, garantissant aux générations futures une source pratiquement sans faille, si ce n'est évidemment le grain d'époque. Ce Blu-ray en est le bénéficiaire direct, permettant de réaliser à quel point ce film des années 70 a véritablement inventé l'imagerie des années 80. Comme toujours avec Spielberg, pas de commentaire audio en vue. Il aurait été étonnant que cet artiste gigantesque accepte de se dévoiler sur cette œuvre qui, bien que spectaculaire, est peut-être la plus intime de sa carrière. L'histoire de cet « élu », condamné à décrypter les signes derrière les signes, obsédé par l'appel d'une entité supérieure qui le guidera vers une sorte de mont Sinaï (pendant que ses enfants regardent *Les Dix commandements*), est une forme d'épopée ésotérique. Elle porte en elle toute une poésie mystique juive avec laquelle Spielberg a souvent eu des rapports contrariés. Qu'importe l'explication tant que ce film unique, présenté ici sous ses plus beaux atours, nous permet de toucher l'absolu du bout des doigts.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTrueHD, Anglais DTS-HD et DTrueHD
Durée du film : (3 versions) 134 mn, 132 mn, 137 mn

PLEIN CADRE — DIRECTOR'S CUT

En 1980, *Rencontres du troisième type* fut le premier film à ressortir dans ce qu'on appellerait bientôt la « version du réalisateur ». Longtemps réservée à des films violemment malmenés au montage (*La Porte du paradis*, *Blade Runner*, *Le Colonel Blimp*, *Pat Garrett et Billy le Kid*), la folie du « director's cut » prit son envol durant les années 90, encouragée par l'apparition d'un support vidéo cinéphile : le laserdisc. Pendant dix ans, les quelques rares personnes équipées de ces grandes galettes prirent l'habitude de voir leurs films dans des versions ignorées du grand public. *Abyss*, *Aliens*, *Terminator 2*, *JFK*, *Tueurs nés*, *1941*, *Halloween*, *Highlander* furent quelques-unes de ces multiples œuvres « alternatives » à ravir les cinémaniaques. L'apparition d'un support vidéo à la fois démocratique et de qualité, le DVD, mit fin à cette dichotomie, permettant à tous de découvrir que les films sortis en salle étaient le fruit d'un consensus pas toujours équilibré. Une fois cette habitude intégrée au mode de consommation, certains réalisateurs n'hésitèrent pas à annoncer des montages différents de leurs films en DVD avant même la sortie en salle ! (*Le Seigneur des anneaux* étant l'exemple le plus fameux). Contrecoup de cette mode généreuse, il devient aujourd'hui presque impossible de retrouver certains films dans leur version originellement sortie en salle (*La Soif du mal*, *L'Exorciste*, *Legend*, *Brazil* etc.). Le cinéphile est un éternel insatisfait.

Le Jour d'après

De Roland Emmerich

Avec Dennis Quaid et Jake Gyllenhaal (2004)

Séparé de son alter ego Dean Devlin, qui avait apporté à *Stargate* et *Independence Day* leur touche de « B movie » décomplexé, Roland Emmerich se révèle ici un tantinet plus grave et politisé, y compris dans son commentaire audio. Avouons-le, ce n'est pas son discours écologique qui nous précipitera vers ce Blu-ray mais plutôt ses incroyables séquences de destruction massive. Régalant nos pupilles avides d'apocalypse, le piqué d'image permet d'aller chercher ici de minuscules figurants dans les plans larges pour admirer leur sort macabre en image par image. Mais ce sont surtout les variations sonores qui impressionnent durablement, passant de l'accalmie au déchaînement de tempêtes avec une certaine fulgurance. Gare aux basses !

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 118 mn

Le Jour où la terre s'arrêta

De Robert Wise

Avec Michael Rennie et Patricia Neal (1952)

Ayant donné un classique à presque chaque genre (*West Side Story*, *La Maison du diable* etc.) Robert Wise a également mené la SF cinématographique américaine à maturité. Au pic de la guerre froide et du maccarthysme, il met en garde ses compatriotes sur leurs réflexes d'autodestruction, à travers cette fable emblématique qui mêle adroitement fantaisie spatiale, film noir et politique, une œuvre dont l'esprit influe plus qu'on ne l'imagine sur nos films contemporains.

Il est fascinant de retrouver une imagerie (et une musique) qui ont autant marqué la SF « à papa » dans une copie si propre et détaillée. Il est rassurant de voir que les multiples bonus donnent enfin au classique sa vraie place dans l'Histoire. Et comme le disent les True G33ks, qui ne manqueront pas d'acquérir ce Blu-ray : « *Klaatu Barada Nikto !* »

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :33 - 4/3
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 92 mn

Optimus Blockbustor

La saga Transformers

Beaucoup voudraient voir en Michael Bay le parangon du cinéma hollywoodien. Et ce serait une erreur. Car ce technicien ultra-confirmé est une forme d'extra-terrestre en terre hollywoodienne, réagissant le plus souvent à l'opposé de ses collègues. Lorsque Michael Bay accepte de réaliser une œuvre de commande, cela donne un drame romantique sur fond de guerre (*Pearl Harbor*). Et lorsque Michael Bay laisse parler sa fibre « d'auteur », cela donne des robots géants détruisant la moitié de Los Angeles. Promu au studio Propaganda (en même temps que David Fincher et Alex Proyas) le téméraire Michael Bay a su faire exploser les limites du « bon goût » qui maintenaient le blockbuster dans des limites jugées décentes, et porter en note d'intention ce qui était, jusque-là, déconseillé voire proscrit par toutes les études marketing. Tous les vilains mots qu'on pourrait proférer à l'encontre de ses deux *Transformers* (grossièreté, surenchère, goût du kitch, pyrotechnie épuisante, bande-son assourdissante) sont en réalité ce qui fait leur force. Car Michael Bay est d'une certaine façon parvenu à « transformer » un cinéma dit de l'excès en le rendant cohérent (ses films répondent très exactement aux promesses qu'ils annoncent), et il a surtout su déculpabiliser son public en l'autorisant à jouir ouvertement, sans hypocrisie, du spectacle outrancier qu'il est venu chercher. Même ce qui constituait son point faible, à savoir son montage épileptique enchaînant les plans de façon incohérente, a fini par gagner en lisibilité au fil des ans (ce qui est l'inverse pour certains de ses concurrents).

Enfin, ce qu'on ne peut retirer au cinéaste, et les bonus de ces éditions en sont une preuve flagrante, c'est le plaisir insensé qu'il peut prendre à l'élaboration de ses séquences de destruction massive, préférant obtenir le maximum de pétarades et de tôle froissée « in caméra » pour ne recourir aux effets spéciaux qu'en dernière limite. Énergique voire hyperactif, toujours prêt à pousser le bouchon trop loin, Michael Bay est à l'image de ses films : too much mais franc.

La conjugaison du savoir-faire ultratechnique et de ces excès « bombastic » fait des *Transformers* le produit idéal pour qui voudrait tester les limites de son matériel home-cinéma (ou, tout simplement, rendre fou son voisin). Rien ne vous sera épargné avec ces Blu-rays irréprochables : une définition qui permet de détailler les milliers de pièces mobiles qui forment chaque robot (ou bien simplement compter les gouttes de sueur sur le ventre de Megan Fox), une compression invisible qui évite tout effet stroboscopique sur les mouvements brusques (et Dieu sait s'il y en a !), une bande-son à la fois puissante, précise et extraordinairement spatialisée. Quant aux bonus, ils forment un authentique « Michael Bay Show ». Du commentaire audio au making-of divisé en plusieurs modules, l'énergie et la franche rigolade priment sur le reste, achevant de convaincre les plus sceptiques que toute résistance est futile, et qu'il vaut donc mieux accepter d'en jouir sans entrave.

Transformers
De Michael Bay
Avec Shia LaBeouf (2007)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DtrueHD
Durée du film : 143 mn

Transformers 2 - La revanche
De Michael Bay
Avec Shia LaBeouf et Megan Fox (2009)

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1 et Anglais DTS-HD
Durée du film : 151 mn

Jusqu'en enfer

De Sam Raimi

Avec Alison Lohman et Justin Long (2009)

Après plus de sept ans passés en compagnie de l'Homme-araignée, Sam Raimi revient au genre qui a fait sa renommée. Il y retrouve son exubérance païenne et le nourrit d'un classicisme nouvellement acquis. Véritable rêve éveillé pour les amateurs de B-movie horrifique, *Jusqu'en enfer* marche sur les traces prestigieuses du *Rendez-vous avec la peur* de Jacques Tourneur, avec un déchaînement scénique qui rappelle celui du Scorsese des *Nerfs à vif*. Cumulant l'humour strident, l'effroi névrosé, les effets chocs et le sous-texte social (dans les mêmes scènes !), le film de Raimi est un des plus beaux objets du cinéma d'horreur contemporain, maintenant disponible en version « unrated ».

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 109 mn

Cloverfield

De Matt Reeves

Avec Michael Stahl-David et Lizzy Caplan (2008)

Film concept dans la lignée de *Rec* (mais au budget 40 fois supérieur) *Cloverfield* est un exorcisme post-11 septembre vécu à travers une caméra subjective. Un tel film pourrait apparaître comme un choix étrange pour le piqué du Blu-ray, étant donné qu'il fut essentiellement tourné à l'aide d'un caméscope pro Panasonic HVX 200. Néanmoins, entre une importante postproduction numérique et certains plans tournés à la Viper, le film révèle en HD des détails insoupçonnés (sur les effets spéciaux notamment). Le son, par contre, est bienheureusement celui d'un blockbuster bada-boum, apte à fissurer les murs. À noter que parmi les bonus (tous en HD), une fonction amusante permet de situer les protagonistes dans leur déplacement chaotique à travers New York.

Cloverfield et son étonnante caméra subjective.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD 5.1 plus
Durée du film : 85 mn

Sweeney Todd

De Tim Burton

Avec Johnny Depp et Helena Bonham Carter (2008)

Jeune adolescent, le timide et réservé Tim Burton ne connaissait la popularité qu'une fois l'an, au jour d'Halloween. C'est ce jour-là, en effet, que les jeunes du voisinage s'en remettaient à ses talents graphiques pour décorer leurs maisons ou les aider aux costumes (une anecdote reprise de façon allusive dans *Edward aux mains d'argent*). Devenu cinéaste, l'adulte Tim Burton a pratiquement fait une OPA sur Halloween, héritant systématiquement de tous les projets (*L'étrange Noël de Mr Jack, Sleepy Hollow*) qui gravitent autour de l'esprit de cette fête.
Méconnu en France, Sweeney Todd est l'un des grands croque-mitaines produits par la culture anglaise, parti conquérir l'Amérique via une comédie musicale du grand Stephen Sondheim. Du pain béni pour Tim Burton, qui a construit une partie de sa cinéphilie sur des films d'horreur inspirés par le gothique victorien (de Bela Lugosi aux productions de la Hammer). Les contrastes violents et la profonde obscurité de son hommage visuel mettent en évidence ce que le Blu-ray fait de mieux : précision des couleurs, mise en valeur des détails, présence des visages et profondeur de champ vertigineuse ; la bande-son se hissant sans peine à la hauteur d'un tel visuel (de préférence en V.O).
Parmi le déferlement de modules qui accompagnent cette édition, nous ne saurions trop conseiller la featurette consacrée au Grand Guignol, une page d'Histoire culturelle totalement méconnue des Français, dont beaucoup continuent à croire que le gore comico-horrifique est une pure création anglo-saxonne.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 116 mn

Johnny Depp dans la peau du diabolique barbier de Fleet Street.

Sleepy Hollow demeure l'un des films de Tim Burton au style visuel le plus flamboyant

Sleepy Hollow

De Tim Burton

Avec Johnny Depp et Christina Ricci (2000)

Si tout le monde s'accorde à reconnaître une certaine faiblesse à son scénario (qui s'inspire autant de la nouvelle de Washington Irving que de l'adaptation des années 50 par Disney), *Sleepy Hollow* demeure par contre un des Tim Burton au style visuel le plus flamboyant. En effet, il déploie ici une aisance chorégraphique qu'on ne lui connaissait pas, magnifiant chaque mouvement par une caméra vindicative, et citant sans retenue ses maîtres à penser (Terence Fisher, Roger Corman, Mario Bava) en autant de tableaux macabres. Son chef opérateur Emmanuel Lubezki et son compositeur Danny Elfman s'y révèlent tout aussi inspirés, contribuant largement à mystifier certaines séquences de cette perle gothique.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★
Qualité sonore: ★★★★
Interactivité: pas de bonus
Format cinéma et vidéo: 1 :78 - 16/9
Versions sonores: Français DTS-HD 2.0, Anglais DTS-HD 5.1
Durée du film: 105 mn

Les Fils de l'homme

De Alfonso Cuaron

Avec Clive Owen et Julianne Moore (2006)

Ignoré par le public et la critique à sa sortie, *Les Fils de l'homme* s'érige patiemment au statut de film de SF le plus influent de la décennie, déjà copieusement cité dans des œuvres récentes (un destin qui rappelle celui de *Blade Runner* en son temps). Cette copie haute définition permet de mieux saisir l'exigence de son design, visant à proposer un futur proche dont l'identité ressort dans les détails (pages de journaux, tableaux de bord des voitures etc.). Et l'on se rassure de voir que la compression n'a pas malmené le travail délicat du chef opérateur Emmanuel Lubezki, avec ses plans-séquence ahurissants. La grande profondeur de champ oppressante, ressentie en salle, est également au rendez-vous, autorisant le film de Cuaron à redéployer ses visions cauchemardesques d'un futur déjà trop présent. Un classique.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 1 :85 - 16/9
Versions sonores: Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film: 109 mn

Le Prestige

De Christopher Nolan

Avec Hugh Jackman et Christian Bale (2006)

C'est entre deux *Batman* que Chris Nolan s'est offert ce « petit » film où s'exprime à nouveau son goût pour le gimmick. Récit de prestidigitation qui se veut une leçon sur la réalité (le mystérieux Nikola Tesla, interprété par David Bowie, a bel et bien existé), *Le Prestige* joue à l'escamotage sous les yeux de son spectateur tout en le prévenant régulièrement de son manque d'attention ; une mise en abyme qui manipule agréablement de notre désir de croire. Ceux qui possédaient le DVD découvriront ici un nouveau film tant la copie a été rehaussée et lavée de son parasitage (le grain et les flous occasionnels étant, eux, volontaires). N'hésitez pas à vous perdre dans les clés de lecture livrées par le making-of, qui est aussi le premier proposé en HD.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :40 - 16/9
Versions sonores: Français et Anglais en DD 5.1
Durée du film: 128 mn

The Fall

De Tarsem Singh

Avec Lee Pace et Catinca Untaru (2009)

Le commentaire audio et le making-of de *The Fall* sont riches en informations esthétiques et symboliques, tout en évoquant les 4 ans de tournage et les 18 pays visités. Mais ils pêchent aussi par excès d'humilité, ne donnant qu'un aperçu de la folie créatrice de Tarsem Singh et des sacrifices qu'il dut consentir pour produire intégralement, de sa poche, ce film hors système. Une bonne partie du salaire de ce publiciste très demandé a été investie dans les costumes et décors grandiloquents qui donnent à cette œuvre son cachet hypnotique.

Hommage revendiqué au cinéma de Jodorowsky, *The Fall* exige la haute définition, seule capable de garantir l'étendue et l'harmonie de sa gamme de couleurs ainsi que la sensualité enivrante de ses textures.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 1 :85 - 16/9
Versions sonores: Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film: 113 mn

L'Alchimiste du rêve...

Guillermo Del Toro

Bien qu'il apparaisse comme un des réalisateurs les plus courtisés par les grands studios, Guillermo Del Toro est loin d'avoir acquis auprès du grand public la notoriété d'un Tim Burton. Cela tient au fait que ce cinéaste dionysiaque, très jaloux de son indépendance, a refusé quantité de propositions alléchantes (plusieurs *Harry Potter*, un *X-Men*, *Watchmen*, *Je suis une légende*, etc.) pour leur préférer des projets dont il serait le seul garant. Car malgré les apparences, Del Toro n'a encore réalisé aucun « gros film » (*Bilbo le Hobbit* sera le premier). Seul son talent lui a permis d'extraire une imagerie foisonnante et spectaculaire avec des budgets qui n'excèdent pourtant pas ceux d'une simple comédie.

Membre d'une troupe de cinéastes mexicains surnommée le « Tequila Gang » (qui compte en ses rangs Alfonso Cuaron et Alejandro González Iñárritu), Del Toro a failli être brisé par Hollywood sur son film *Mimic*, en 1997, et il s'est depuis juré de maîtriser toute la production de ses œuvres. Auteur au sens propre du terme, il a su mêler sa très haute érudition artistique et littéraire à une réelle dévotion pour le meilleur de la culture populaire, capable de tracer le trait d'union entre Velasquez et le jeu vidéo, Carl Jung et le film d'horreur, Lao-Tseu et le kung fu.

Mais surtout, ce féru d'alchimie a toujours pris soin de construire ses films sur une structure mobile, ouverte, plaçant systématiquement ses héros ainsi que son public face à la question du Choix. Ainsi, dans *Le Labyrinthe de Pan*, le spectateur a l'entière liberté de son interprétation, et il lui appartient de décider si l'héroïne Ofelia construit de toutes pièces l'univers fantasmatique dans lequel elle évolue, ou si ce sont au contraire les autres personnages, obsédés par leur souffrance, qui demeurent aveugles et sourds à la magie rédemptrice qui les entoure. Le héros de la série *Hellboy* est destiné à détruire l'humanité mais il fait pourtant le choix de la servir, en détruisant les dieux de l'imaginaire dont il est lui-même issu, laissant le spectateur choisir son camp dans ce terrible dilemme.

Car l'imaginaire chez Del Toro n'a rien du concept infantile dans lequel on l'enferme. Il est cet espace infini où tout (y compris l'effroyable) peut survenir, une force de vie à la fois créatrice et carnassière. Et la culture encyclopédique de l'artiste, en matière de peinture et d'illustration, lui permet d'invoquer tous les démons de l'image (inaire) pour triompher de nos résistances. Ayant subtilisé à Tarantino son meilleur chef opérateur, Guillermo Navarro, Del Toro a livré avec lui certains des films les mieux photographiés de la décennie, aux couleurs voluptueuses et vibrantes. Il est, de fait, un des meilleurs avocats de la haute définition ; et le soin quasi-maniaque qui préside à la sortie de ses Blu-rays en témoigne. Transferts miraculeux, pistes son cristallines, les Blu-rays des deux *Hellboy* et du *Labyrinthe de Pan* sont également des trésors de cinéphilie, débordant de bonus qui clament leur amour pour le cinéma et les arts en général, en de longs making-of et des commentaires audio tout bonnement passionnants.

La dévotion à son Art et à son public a permis à ce mexicain « sorti de nulle part » de construire patiemment son aura internationale en contournant les règles du jeu hollywoodien ; où comme il le dit lui-même : « *Si tu restes assis suffisamment longtemps au bord de la rivière, alors tu y verras passer le corps de ton ennemi.* »

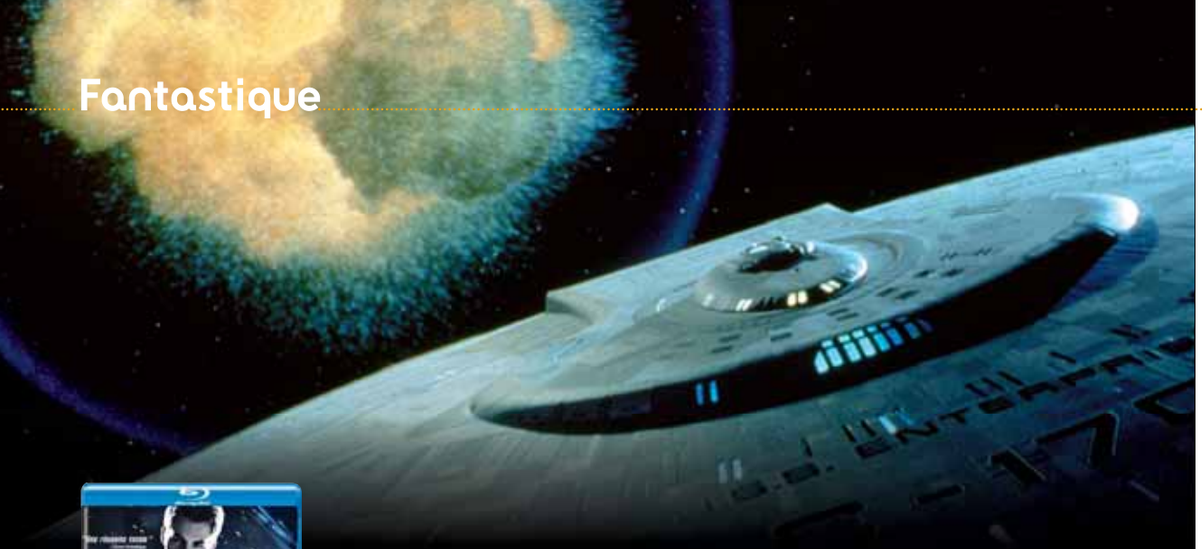
Hellboy
Avec Ron Perlman et Selma Blair (2004)

Hellboy II
les légions d'or maudites
Avec R. Perlman et S. Blair (2008)

Le Labyrinthe de Pan
Avec Ivana Baquero et Sergi López (2006)

Évaluation technique Fnac

Hellboy	Hellboy II	Le Labyrinthe de Pan
Qualité image : ★★★★★	**Qualité image :** ★★★★★	**Qualité image :** ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★	**Qualité sonore :** ★★★★★	**Qualité sonore :** ★★★★★
Interactivité : ★★★★★	**Interactivité :** ★★★★★	**Interactivité :** ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9	**Format cinéma et vidéo :** 1 :85 - 16/9	**Format cinéma et vidéo :** 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais PCM 5.1	**Versions sonores :** Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD 7.1	**Versions sonores :** Français, Espagnol en DTS 5.1
Durée du film : 122 mn	**Durée du film :** 120 mn	**Durée du film :** 119 mn



Star Trek

De J. J. Abrams

Avec Chris Pine et Zachary Quinto (2009)

Si un public de fans peut garantir l'existence d'une série TV, il ne peut à lui seul faire vivre un film à gros budget. Pour relancer une de ses plus anciennes franchises, Paramount a donc dû marcher sur un fil ténu, entre d'un côté les disciples de Gene Roddenberry et de l'autre un grand public qui préfère se détourner de la SF « trop SF ». J. J. Abrams et ses scénaristes ont donc profité d'une faille spatio-temporelle pour réécrire l'univers *Star Trek* et rendre ses enjeux moins politiques et métaphysiques, sans trop bousculer le noyau dur des fans. Pari réussi si l'on en croit les réactions de ces derniers.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2:35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 127 mn

Babylon A.D.

De Mathieu Kassovitz

Avec Vin Diesel et Mélanie Thierry (2008)

Mathieu Kassovitz portait depuis 1999 le projet d'adaptation de *Babylon Babies*, ambitieux roman cyberpunk de l'exilé Maurice Dantec. Soucieux d'en tirer une œuvre de référence, le cinéaste français préféra attendre d'établir sa notoriété internationale afin d'attirer un budget conséquent. Hélas, le projet une fois lancé, de multiples conflits d'intérêt entre les co-financiers détériorèrent le tournage au point que son réalisateur et sa star renient aujourd'hui l'œuvre finie. Ceci explique leur étrange absence des bonus (relativement soignés) de cette édition. Et l'événement est d'autant plus dommageable qu'il demeure quelques beaux restes dans cette œuvre de SF malade, témoignage d'une ambition spectaculaire inédite dans le paysage français.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTS HD
Durée du film : 101 mn

FORMATS HAUTEMENT DÉFINIS

La course aux écrans larges et à la haute définition date de près d'un siècle. Elle s'est régulièrement heurtée aux exploitants, qui rechignent au renouvellement de leur matériel.

• En 1927, Abel Gance tourne *Napoléon* sur du film 70mm, dont la taille double celle du 35mm traditionnel. Il expérimente également un système de triple écran. À l'exception de la Première, l'exploitation en salle ne suit pas.

• En 1929, Claude Autant Lara réalise *Construire un feu*, un film au format 2 :66 obtenu grâce à une lentille spéciale : l'hypergonar. Seules deux salles diffuseront le film.
Ce système ne sera adopté que dans les années 50, aux États-Unis, sous le nom de Cinemascope.

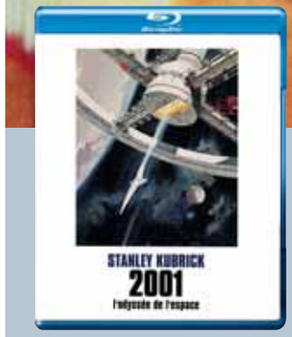
• En 1930, Raoul Walsh tourne son western avec John Ford, *La Piste des géants*, sur une pellicule 70mm. Le film ne sera jamais exploité dans ce format d'origine.

• En 1952, le film *This is Cinerama* est présenté dans une salle spécialement conçue à New York. Le procédé consiste à projeter sur un très grand écran courbe trois films 35mm synchronisés, donnant au spectateur l'illusion d'être plongé à l'intérieur d'une seule image géante (3 fois 35mm = 105mm). Le son est en stéréo 6 pistes. This is Cinerama, qui n'est qu'un film de présentation, sera n°1 au box-office de l'année. Un seul film de fiction, *La Conquête de l'ouest*, sera tourné selon ce procédé fascinant mais aussi lourd et coûteux.

• En 1955, le western musical *Oklahoma*, tourné et exploité en 70 mm, ouvre une ère de films à grand spectacle au piqué d'image inégalé (*Lawrence d'Arabie, Cléopâtre, 2001 l'odyssée de l'espace*, etc.), ère qui s'achèvera en 1970 avec *La Fille de Ryan*.

• En 2001, le film français *Vidocq* est entièrement tourné en numérique haute définition.

• En 2002, *Star Wars épisode II* est le premier film tourné en numérique haute définition et à être diffusé massivement en projection numérique.



2001, l'odyssée de l'espace

De Stanley Kubrick

Avec Keir Dullea et Keir Dullea (1968)

Avant la sortie de *2001* en salle, Kubrick s'est personnellement renseigné sur les caractéristiques des salles qui diffuseraient son film en Super Panavision 70mm, et cela dans le monde entier. Il ne s'agissait pas d'une divagation mégalomane mais de vérifier que les critères étaient respectés afin de garantir « l'expérience » que cet alchimiste de l'image promettait, et dont l'effet sur le spectateur réclamait de strictes conditions techniques. Ainsi, de diffusions télé en sorties DVD, il est permis d'affirmer, au fond, que presque aucun spectateur actuel n'a vu ce film de Kubrick. Remasterisé d'après ses éléments originaux, mixé d'après les 6 pistes d'origines, et remis en contexte par de beaux documentaires, ce Blu-ray est la seule façon d'approcher l'expérience sensorielle et spirituelle qu'avait si méticuleusement préparée l'artiste. Vous n'en reviendrez tout simplement pas.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :20 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD5.1 et PCM 5.1
Durée du film : 148 mn

Blade Runner

De Ridley Scott

Avec Harrison Ford et Rutger Hauer (1982)

Aucune étude ne le prouve, mais on estime que 98% des possesseurs de home cinema achètent toute édition de *Blade Runner* qui paraît. Transféré dès l'origine sur copie 70mm, avec ses effets tournés en Vistavision, le polar SF visionnaire de Ridley Scott bénéficie à la source d'une qualité d'image à laquelle aucun film de sa période ne peut prétendre. Autant dire qu'en Blu-ray, nous voguons tout bonnement dans le surnaturel et que vos yeux n'ont pas fini de parcourir les façades d'immeuble de la mégalopole.
En plus de son vrai « director's cut » (celui du DVD ne l'était qu'à moitié), cette édition exhume des scènes qui furent durant vingt ans de véritables légendes urbaines chez les fantasticophiles, et elle les agrémente de trois commentaires audio et d'un documentaire définitif de 3h34. Indispensable.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD 5.1 et PCM 5.1
Durée du film : 117 mn

Underworld trilogie

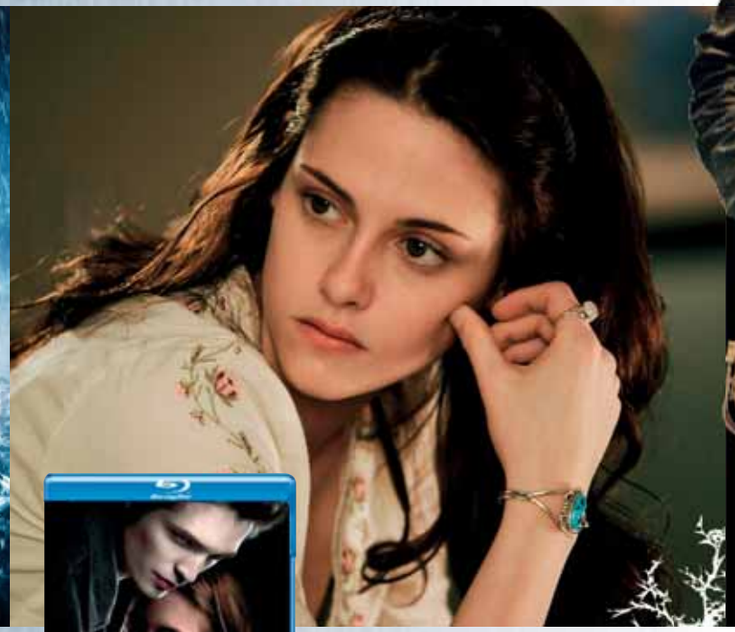
De Len Wiseman, Patrick Tatopoulos

Avec Kate Beckinsale et Bill Nighy (2003)

Fille du comic-book des années 90 et du videogame japonais, la saga *Underworld* a naturellement trouvé sa place près des lecteurs Blu-ray de la PS3, un petit exploit pour ces productions relativement économes et à forte dominance anglaise, boostées en partie par le regain de culture gothique aux États-Unis. Fière de ce parcours, l'équipe des films n'a pas hésité à largement documenter son travail, en des modules souvent filmés par le réalisateur/producteur Len Wiseman, allant jusqu'à réserver quelques exclusivités pour le Blu-ray du troisième volet, ce dernier étant la première réalisation du français Patrick Tatopoulos, autrefois mentor de Len Wiseman.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTS 5.1
Durée des films : 128 mn, 106 mn, 92 mn



Twilight – Chapitre I

De Catherine Hardwicke

Avec Kristen Stewart et Robert Pattinson (2009)

Œuvre littéraire d'un auteur mormon, la saga *Twilight* participe d'un projet inédit : intégrer le mythe du vampire aux valeurs chrétiennes fondamentalistes. Gigantesque succès auprès des femmes de la « Bible Belt », une ceinture d'Etats très religieux, ce premier film *Twilight*, qui ne parle que de pulsion sexuelle refoulée mais sous forme allusive, s'est exporté chez nous en ciblant un tout autre public : celui des plus jeunes filles effrayées par l'entrée en puberté. Bénéficiant de tout le travail d'encodage effectué pour sa version américaine, ce Blu-ray s'avère techniquement irréprochable (d'une précision incroyable sur les gros plans visage), et largement garni de bonus, scènes coupées, making-of, clips, en tous points fidèles à la tonalité de l'œuvre.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTS-HD
Durée du film : 122 mn

Je suis une légende

De Francis Lawrence

Avec Will Smith et Alice Braga (2007)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 104 mn

À l'origine prévu pour Arnold Schwarzenegger et Ridley Scott, sur un script de Mark Protosevich, ce troisième projet d'adaptation du roman séminal de Richard Matheson se heurta en 1997 au problème d'un budget insurmontable, d'une ultraviolence excessive et surtout d'un final nihiliste qui justifiait (presque) la disparition de l'humanité. Une réécriture complète fut confiée à Akiva Goldsman (*Batman et Robin, Le DaVinci Code*) afin d'amener quelques rayons d'espoir et de légèreté à ce qui s'annonçait comme un film hautement dépressif, et débarrasser le héros de ses plus lourds fardeaux (à l'origine, il tuait lui-même sa famille contaminée). La fin alternative proposée sur cette édition témoigne d'ailleurs de modifications de fond, intervenues jusque très tard dans la production ; un fond qui contredit le sens du titre original mais qui fut également la condition sine qua non du succès de ce film.

Mais s'il est une chose raréfiée que le film de Francis Lawrence offre au public contemporain, et notamment par l'entremise du Blu-ray, c'est une forme de contemplation généralement proscrite sur ce type de budget. En effet, la reconstitution démesurée d'un New York post-apocalyptique offre ici une richesse de détails qui trouve toute sa raison d'être en haute définition, permettant à l'œil de se perdre dans les profondeurs de l'image en se laissant bercer par une ambiance sonore d'une extraordinaire précision. La phrase « on s'y croirait » aurait pu figurer sans honte sur la jaquette.

Arthur et les Minimoys

De Luc Besson

Avec Freddie Highmore et Mia Farrow (2006)

Le monde d'Arthur est originellement né de l'esprit de Céline Garcia, épouse du dessinateur Patrice Garcia qui avait autrefois collaboré au *Cinquième élément*. Séduit par son univers, Besson a souhaité d'emblée en tirer un long-métrage. Le financement très lourd d'un tel projet a mené à la publication préalable du livre, tiré d'un des premiers scripts, et c'est le succès de ce livre qui a débloqué les dernières serrures pour le film. Une élaboration peu commune dans le paysage français, qui aura entraîné derrière elle d'autres méthodes tout aussi peu usitées par notre cinéma (recréation d'une portion d'Amérique en Normandie, capture de mouvement de comédiens etc.). De par son budget et sa fabrication, *Arthur et les Minimoys* est donc un blockbuster. Et en tant que tel, sa rentabilité ne peut se faire qu'à l'international ; les entrées, pourtant énormes, des pays francophones ne recouvrant que la moitié de son budget. C'est dans cette dynamique que le succès du film a entraîné la programmation de ses deux suites, ainsi que l'élaboration d'un ride* au Futuroscope de Poitiers. Autant d'éléments, à la fois créatifs et stratégiques, desquels le cinéma français s'est toujours cru étranger, et que le pari de Besson est pourtant en train de valider.

Comme on pouvait s'en douter, le Blu-ray du film s'inscrit dans cette même logique : image et son exceptionnels ; navigation aux couleurs de la franchise ; featurettes au propos accessible, scènes coupées etc. *Arthur et les Minimoys* ne joue pas l'exception culturelle. À l'image de son héros, il préfère se frotter aux géants.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTS-HD
Durée du film : 103 mn

* Ride : attraction type simulateur, montagne russe etc., souvent basée sur un film.

Le Roi en son domaine

En 1983 sort sur les écrans français un film dont presque chaque facette est en contradiction avec le système de l'époque. Le cinéma français vit alors ses heures les plus bavardes, délaissant l'effet cinématographique au profit d'une « captation du réel », en couleurs monochromes et en 1 :66 mono, avec une totale dévotion à la Nouvelle Vague déjà bien ancienne. De son côté, *Le Dernier combat* de Luc Besson est un film de science-fiction, en noir et blanc, sans dialogues, en cinémascope et dolby stéréo, marqué par l'esprit de très récentes bandes dessinées. Le faible budget promo de ce film à petit budget ne permettra pas de le mener vers son public, et Luc Besson vivra quelques douloureuses expériences avec certains critiques (dont la mission est entre autres de défendre ces jeunes œuvres) ce qui conditionnera pour longtemps son rapport aux journalistes. Malgré ce rendez-vous manqué, la Gaumont saura remarquer la particularité du jeune homme et financera son projet déroutant, écrit avant *Le Dernier Combat*, et titré *Subway*. Avec des moyens enfin à sa mesure, et les deux grandes stars du moment que sont Isabelle Adjani et Christophe Lambert, Besson livre le film-somme de toute une esthétique qui définit la société française des années 80 mais que le cinéma rejette avec véhémence. *Subway* attirera l'attention de tout un public (jeune) fuyant habituellement les films français. Mais c'est surtout avec *Le Grand Bleu* que sera signé le pacte salvateur entre Besson et son public. Succès gigantesque, diffusé pendant plus d'un an lors de séances spéciales où des fans se donnent régulièrement rendez-vous, *Le Grand Bleu* va ériger un mur épais entre le cinéaste et une certaine école critique pour qui il représente « l'idée » à abattre. *Nikita* puis *Léon* seront la confirmation de ce triomphe, inscrivant le nom de Besson à l'étranger et remodelant en partie l'image que se font d'autres pays de notre cinéma national. C'est dans cette ambiance que sera monté le projet exubérant du *Cinquième élément*, un hommage déclaré à l'esprit bédé des Humanoïdes associés ainsi qu'à plusieurs films (*Blade Runner*, *Metal Hurlant*, *Dark Crystal*) qui avaient charpenté l'imaginaire du jeune Luc, mais aussi et surtout un exemple rarissime de production majoritairement française à avoir dominé le box-office estival aux États-Unis.

Alors qu'entrent en scène d'autres réalisateurs qui ne redoutent pas l'effet cinématographique, Luc Besson, promu nouveau Roi du cinéma français, leur ouvre les portes de son château. Il tente de monter, avec Jan Kounen et Mathieu Kassovitz, la société 1B2K, mais d'intenses conflits d'ego auront raison de l'alliance. C'est donc seul que Luc Besson consolidera son empire, exploitant un champ immense laissé en friche depuis des décennies, celui du cinéma populaire et d'action. De *Taxi* au *Transporteur* en passant par *Banlieue 13* ou *Taken*, la « machine » Besson, en plus d'assurer des rentes au cinéma français dans son ensemble, va également redresser le drapeau tricolore dans les vidéo-clubs du monde entier, et fournir quelques jeunes cinéastes (Alexandre Aja, Louis Leterrier, Xavier Gens) à la capitale hollywoodienne. Et s'il produit à côté des films dits « d'auteur » (*Nil by mouth*, *Blanche*, *Les Filles du botaniste*, *Trois enterrements* etc.), c'est bien ce cinéma populaire français qui constitue les contours du royaume Besson. Les budgets gigantesques de la saga *Arthur* ou du futur *Adèle Blanc-sec* participent de ce nouveau combat pour le cinéaste et producteur, dont la scène est maintenant d'envergure internationale.

L'UNIVERS DE LUC BESSON

Ci-dessus : Isabelle Adjani (*Subway*), Rosanna Arquette et Jean-Marc Barr (*Le Grand Bleu*), Bruce Willis et Milla Jovovich (*Le Cinquième élément*) et *Jeanne d'Arc*.

Jean Réno à New York (*Léon*)

Évaluation technique Fnac

Le Dernier combat
Avec Pierre Jolivet et Jean Bouise (1983)

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : DTS-HD 2.0
Durée du film : 93 mn

Subway
Avec Christophe Lambert et Isabelle Adjani (1985)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD 2.0
Durée du film : 103 mn

Le Grand bleu (version longue) **+ Atlantis**
Avec Jean-Marc Barr et Rosanna Arquette (1988)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD
Durée du film : 168 mn

Nikita
Avec Anne Parillaud et Jean-Hugues Anglade (1990)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD 5.0
Durée du film : 117 mn

Léon (version salle + version longue)
Avec Jean Réno et Natalie Portman (1994)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD 5.0, Anglais DTS-HD 5.1
Durée du film : 110 mn et 133 mn

Le Cinquième élément
Avec Bruce Willis, Milla Jovovich (1997)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD, Anglais DTS-HD HRA
Durée du film : 127 mn

Jeanne d'Arc
Avec Milla Jovovich et John Malkovich (1999)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 160 mn

Angelina Jolie (Fox)
et James McAvoy (Wesley).

Max Payne

De John Moore

Avec Mark Wahlberg et Mila Kunis (2008)

S'inscrivant dans l'adaptation d'un jeu PC, le réalisateur John Moore n'a pas hésité à faire de son Max Payne un film au visuel « numérique » revendiqué. Tout en respectant les codes de film noir du jeu, l'imagerie vogue plus souvent vers l'artifice fantaisiste, en un parti pris flatté par le passage au Blu-ray. Les contrastes difficiles générés par certains choix visuels (blouson de cuir noir et pistolet noir sur fond de nuit noire) sont ici remarquablement restitués tandis que la bande-son délivre ce qu'on est en droit d'attendre de tout actioner qui se respecte. La fonction PIP permet de suivre le tournage durant le film, et de s'étonner régulièrement de l'emploi du mot en F… sur le plateau, une occurrence beaucoup plus surveillée sur le making-of de plus d'une heure.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 103 mn

Wanted

De Timur Bekmambetov

Avec James McAvoy et Angelina Jolie (2008)

Cette adaptation d'un fameux comic-book de Mark Millar et J.G. Jones avance sur une corde raide, en équilibre entre cynisme, ridicule et pillage tardif de *Matrix*. Mais la crainte s'estompe très vite au profit d'une étrange sympathie et d'une énergie adolescente franchement communicative. Réchappé de la saga *Nightwatch*, le réalisateur russe Timur Bekmambetov décide d'en faire des tonnes (il faut le voir s'activer dans la fenêtre U-control), menant chaque scène d'action à un point « impossible » qui rappelle les jeux d'enfants dans leurs dérives les plus surréalistes, saupoudrant le tout d'effusions sanguinolentes tout à fait rigolotes. Rien à dire, le spectacle fonctionne, et il délivre des mégawatts de tôle froissée et de balles traçantes sur une copie irréprochable, aux couleurs volontairement excessives.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 110 mn

Sin City

De Robert Rodriguez

Avec Bruce Willis et Mickey Rourke (2005)

Comment amener vers le cinéma un chef-d'œuvre du comic-book, réputé pour son graphisme spécifiquement bédéphilique ? Bien avant *300* ou *Watchmen*, Robert Rodriguez avait ouvert la voie de l'adaptation « fanboy littérale » en décidant de répliquer, à l'identique, chaque case des albums *Sin City*, quitte à amputer tout effet cinématographique (contrechamps, panos, recadrages) qui le ferait dévier de ce parti pris radical. Collaborant étroitement avec l'auteur Frank Miller en personne, bénéficiant d'un casting de rêve (Bruce Willis et Mickey Rourke étaient déjà évoqués par les fans de la bédé il y a 15 ans), Rodriguez livre un film forcément différent du tout-venant hollywoodien, forcément ambigu étant donné sa source scénaristique, et dont l'imagerie rappelle énormément les expérimentations de Zbigniew Rybczyński, pionnier de la HDTV et star des galeries d'Art dans les années 80.
Tourné donc en HD, post-traité en numérique, *Sin City* se fend d'une image qu'une projection 35 mm aurait certainement altérée. Les amateurs du « grain cinéma » en seront pour leurs frais ; les amateurs de piqué d'image ultra-détaillé en feront un emblème. Le film trouve sans doute, avec le Blu-ray, le support pour lequel il a été (consciemment ?) conçu. De fait, l'édition se met au niveau de ce cadeau pour maniaques du home cinema, en livrant à la fois la version salle et le « director's recut » agrémentés chacun de modules adaptés : la logistique particulière du tournage pour le disque 1 ; les auteurs et leurs œuvres respectives pour le disque 2.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTS-HD 7.1 (version salle) Français, Anglais en DTS-HD 5.1 (director's recut)
Durée des films : 123 mn et 141 mn

Bruce Willis dans le rôle d'Hartigan, l'un des seuls policiers intègres d'une ville rongée par le crime.

Largo Winch

De Jérôme Salles

Avec Tomer Sisley et Kristin Scott Thomas (2008)

Le succès détonnant de la bande dessinée de Jean Van Hamme appelait dès le début cette adaptation filmique, tant son Largo Winch jouait sur des émois cinégéniques. C'est chose faite avec cette adaptation made in chez nous, qui s'inscrit clairement dans l'héritage des *Jason Bourne*. Production ambitieuse à visée internationale, *Largo Winch* exploite au maximum ses extérieurs tournés à Malte, en Sicile, à Hong Kong et à Macao. Un exotisme bienvenu qui permet à ce Blu-ray, labellisé THX, de démontrer une large palette de subtilités, de l'étendue de sa profondeur de champ à la précision des visages. Pour ne rien gâcher, un mixage puissant et précis nous régale d'une piste française en 7.1 (chose rare) et le réalisateur apparaît à volonté dans la fenêtre PIP, commentant ce qui n'aurait pas déjà été présenté dans les quelques 130 minutes de bonus.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD 7.1, Anglais DTS-HD 5.1
Durée du film : 108 mn

Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal

De Steven Spielberg

Avec Harrison Ford et Karen Allen (2008)

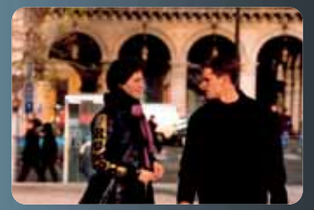
Avant le tournage, Spielberg avait promis que ce nouvel opus respecterait l'image créée autrefois par son chef opérateur Douglas Slocombe (aujourd'hui très vieux et presque aveugle). Problème : Slocombe sculptait la lumière en utilisant les ombres ; un système idéal avec un jeune casting, mais qui démultiplie la profondeur des rides chez les comédiens plus âgés. Voilà pourquoi cet épisode, en lumière diffuse, donne une étrange impression « publicitaire », puisque la pub a habitué notre œil à ce système qui efface les ombres et donc les traces du temps. C'est le prix à payer pour avoir voulu ressusciter une légende.

Le paradoxe fait que, par sa totale fidélité à l'image d'origine, le Blu-ray entérine ce sentiment de décalage. Mais c'est aussi la preuve que cette édition est en tous points irréprochable, proposant par ailleurs une multiplicité de modules, entièrement en HD, qui occupent un disque complet.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 140 mn

Ci-dessus, Tomer Sisley dans *Largo Winch* et ci-dessous, Harrison Ford dans le dernier volet de la saga *Indiana Jones*.



Jason Bourne La Trilogie

De Doug Liman, Paul Greengrass

Avec Matt Damon (2002 / 2004 / 2007)

Remise à jour des règles du techno-thriller, empruntant son projet esthétique à quelques grandes séries à succès (*24h chrono* en particulier), la saga *Jason Bourne* a vu ses recettes grimper au fil des épisodes pour atteindre le nirvana du box-office international avec son troisième volet. Ce vote massif du public a suffisamment inquiété un autre espion, du nom de James Bond, pour que ce dernier revoie son cahier des charges à la lumière de cette nouvelle donne.

Cette courbe d'entrées ascendante démontrait également qu'une grande partie des aficionados de Bourne s'était constituée sur le marché vidéo, d'où le rôle dévolu à ce coffret qui fut autrefois un élément stratégique dans la guerre que livra le HD-DVD contre le Blu-ray. Il devient donc aujourd'hui le trophée du vainqueur, qui en reprend les copies de grande qualité et les très nombreux bonus, éparpillés entre la section suppléments et le PIP, bonus qui font la part belle aux artisans des combats et cascades.

Si l'on considère, surtout sur les deux derniers épisodes, le recours systématique à la « shaky cam », l'alternance rapide d'axes opposés (une moyenne de 3 à 4 plans pour chaque action séparée) et la ponctuation par de violents zooms décentrés, on réalisera que la vision des Bourne est paradoxalement plus adaptée à l'usage domestique qu'à de trop grands écrans de cinéma. Mais leur colorimétrie particulière (villes européennes souvent sous la pluie, pays chauds aux couleurs ocre et brûlées) est péniblement retranscrite par le DVD qui en atténue dangereusement les teintes. Aussi un test comparatif DVD/Blu-ray, sur n'importe quelle séquence de cette saga, offrirait à l'œil le moins exercé le meilleur argument en faveur du Blu-ray.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français en DTS 5.1, Anglais en DTS HD
Durée des films : 118 mn, 108 mn, 115 mn

Royal Blu-ray

L'Univers de James Bond

Avec 24 films au compteur (dont deux qui n'appartiennent pas à la franchise « officielle »), la série des James Bond témoigne d'une longévité à toute épreuve et cumule des recettes qui, rien qu'en salles, se chiffrent en dizaines de milliards. Une telle longévité, motivée par un tel succès, a forcément un prix qui est celui de la remise à jour constante. En effet, deux générations séparent *James Bond contre Dr No* de *Quantum of Solace* ; deux générations durant lesquelles les préoccupations de la société, et l'image du « mâle » en son sein, ont été bien chamboulées.

Outre la « persona » du personnage, dessinée par son auteur Ian Fleming, le James Bond des premiers films avait été consciencieusement créé à partir de divers modèles masculins de son temps : un zest du Cary Grant de *La Mort aux trousses*, une pincée du John Drake de la série *Destination Danger* et même un soupçon de Terence Young, le réalisateur dandy des deux premiers films. L'univers dans lequel évoluait l'espion de sa Majesté héritait du visuel conjoint des serials, de la bande dessinée et du feuilleton populaire (Dr No est un croisement entre le Dr Fu Manchu et le Capitaine Nemo de L'île mystérieuse). Mais le trait le plus ingénieux, celui qui mènera les films au sommet du box-office, résidait dans l'ambivalence du personnage à l'écran. À la fois patriote et misogyne d'un côté, aventurier à la cool de l'autre, ce James Bond défiait son époque tout en étant son produit manifeste. Les générations d'avant et d'après guerre avaient tout loisir de se reconnaître en lui, les plus âgés y voyant le digne rempart britannique contre la menace communiste, les plus jeunes préférant le hisser au statut d'archétype du Swinging London (avant que John Steed et Emma Peel ne lui disputent cette couronne). Entre guerre froide et libération sexuelle, ce James Bond allait idéalement incarner son époque pendant près de vingt ans, aux prix de très légères retouches.

La plus importante des remises à jour eut lieu en 1995, avec la sortie du film *Goldeneye*, après que la productrice Barbara Broccoli ait repris le fauteuil de son père Albert. Il s'agissait alors de débarrasser Bond d'attributs divers que l'idéologie du moment ne pouvait plus tolérer. Exit donc la posture misogyne, les restes de colonialisme et l'idée d'un tueur à sang-froid (l'Histoire, de son côté, s'était chargée du bloc communiste). Avec le changement de sexe de son supérieur M, le public comprenait que la franchise était subtilement passée du modèle patriarcal au matriarcal. Enfin, *Casino Royale* et sa suite directe *Quantum of Solace* se sont chargés de définitivement remettre les compteurs à zéro, en suivant à la fois la tendance aux « reboots » dans le cinéma d'action contemporain (*Superman Returns*, *Batman Begins*, *X-Men Origins*, *Star Trek* etc.) et un rajeunissement drastique des enjeux du film d'espionnage via les séries *xXx* et *Jason Bourne*. C'est semble-t-il au prix de telles métamorphoses que 007 continuera à incarner son époque.

Daniel Craig incarne pour la deuxième fois l'agent secret après sa première interprétation dans *Casino Royale*. À gauche, l'inoubliable Sean Connery dans les premiers épisodes de la saga Bond.

En tant que quasi-trésors nationaux, les copies des Bond font l'objet de la plus méticuleuse conservation. Après avoir suivi un document sur sa restauration, *Dr No* nous délivre son éclat technicolor comme aux premiers jours (les amateurs de bikini ne s'en remettront pas), mais bien évidemment, rien qui ne puisse concurrencer ces fusées technologiques que sont les deux derniers opus, *Casino Royale* et *Quantum of Solace*. Exemplaires à tous points de vue (à l'exception de rares sous-titres intempestifs) ces deux titres se sont très vite retrouvés à assurer la promotion du support dans de multiples magasins. Présenté sur deux disques, *Casino Royale* s'offre en sus une impressionnante batterie de suppléments telle qu'aucune édition 007 n'en a jamais proposé.

Ursula Andress dans *James Bond contre Dr No* : les amateurs de bikini ne s'en remettront pas…

James Bond contre Dr No

De Terence Young
Avec Sean Connery (1963)

Casino Royale
Édition Deluxe

De Martin Campbell
Avec Daniel Craig (2006)

Quantum of Solace

De Marc Forster
Avec Daniel Craig et Olga Kurylenko (2008)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :66 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 110 mn

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD
Durée du film : 144 mn

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 106 mn

RocknRolla

De Guy Ritchie

Avec Gerard Butler et Tom Wilkinson (2008)

Beaucoup plus soutenu à l'étranger que dans son propre pays, Guy Ritchie a autrefois hérité chez nous du surnom de « Tarantino british », ce qui cadre mal avec ses penchants punk mâtinés, l'air de rien, du courant sociologique du cinéma anglais. Renouant avec ses premiers films, Ritchie tape ici dans l'excès et le burlesque d'une pègre haute en couleurs, bien loin de ses derniers essais auteurisants.

Souvent filmé en plan large et en courte focale, ce chassé-croisé gangstérien dans un Londres cosmopolite offre de belles profondeurs de champ que le Blu-ray sait restituer avec panache. Et la bande-son, forcément rock'n'roll, préfère les décibels musicales aux effets d'ambiance. Un style marqué que les pays latins (dont la France) accueillent avec plus de largesse que les Anglo-Saxons.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 114 mn

Hancock

De Peter Berg

Avec Will Smith et Charlize Theron (2008)

Acteur confirmé, et réalisateur de comédies d'action agressives (*Very Bad Things, Bienvenue dans la jungle*), Peter Berg s'est emparé d'une histoire de super-héros décalé qui traînait dans les studios depuis dix ans, et a choisi pour son rôle-titre l'acteur hollywoodien qui s'avère le plus valide à cette croisée des genres (action, comic-book, comédie) à savoir l'ex-*Men in Black* Will Smith. Amateur de couleurs chaudes, saturées, et de mouvements de caméra brusques, les images des films de Berg ont tendance à « baver » sur les supports vidéo traditionnels, ce qui n'est évidemment pas le cas de ce Blu-ray excellemment calibré. Côté bonus, outre un making of conséquent, on notera 10 minutes sensiblement « hot » rajoutées au métrage ainsi qu'un journal de tournage disponible en PIP sur la totalité du film.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTrueHD
Durée du film : 92 mn (version salle) 102 mn (version non censurée)

Speed Racer

Réalisateurs : Andy et Larry Wachowski

Avec Emile Hirsch et Christina Ricci (2008)

Voici le blockbuster le plus expérimental et le plus paradoxal de la décennie : une œuvre pour enfants qui a su séduire les geeks trentenaires ; un film d'été familial qui trouve le moyen de s'interroger sur la place de l'artiste en société ; une œuvre qui s'approprie les codes narratifs de la culture populaire (manga, jeu vidéo) tout en l'inscrivant dans l'Art contemporain (l'école du superflat) ; une innovation à chaque image, un montage insensé, qui trouve toujours le moyen de rester accessible. Gigantesque échec au box-office (ce qui explique la relative nudité de ses suppléments) *Speed Racer* sera probablement très à la mode d'ici une cinquantaine d'années. En attendant, son Blu-ray mettra au défi votre installation et votre cerveau par ses effets visuels et sonores entièrement avant-gardistes. Bienvenue dans le futur…

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DD 5.1
Durée du film : 135 mn

Sorti aux États-Unis en mai 1986, *Top Gun* offre à Tom Cruise l'un de ses premiers rôles marquants.

Top Gun

De Tony Scott

Avec Tom Cruise et Kelly McGillis (1986)

Drôle de parcours. En 23 ans, *Top Gun* est passé du statut de « manifeste de l'Amérique reaganienne » à celui de « symbole du ciné d'action homoérotique des années 80 » (merci Tarantino) tout en conservant pratiquement un même public qui se fiche de la théorisation excessive tant que le spectacle reste ludique. Au croisement de l'imagerie pub et clip de son époque, l'esthétique du film était condamnée à vieillir (arrière-plans granuleux en raison du choix de focales et de filtres) mais sa bande-son a initié un courant de sur-stimulation qui perdure aujourd'hui, et dont les multiples fomats de ce Blu-ray tirent fièrement parti. Attention : les multiples featurettes et spots d'époque risquent de réveiller un brin de nostalgie.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DtrueHD et DTS-HD
Durée du film : 110 mn

Fast and Furious Coffret intégrale

De Rob Cohen, John Singleton, Justin Lin

Avec Paul Walker, Vin Diesel, Tyrese Gibson, Lucas Black… Lil' Bow Wow (2001 / 2003 / 2006 / 2009)

Lorsque sort le premier *Fast and Furious* en 2001, la mode du tuning est à peine sur le point de virer de l'underground au mainstream, et le film va être porté par cet élargissement du phénomène. Il profitera aussi pleinement des années de défrichage opérées par le jeu vidéo (*Need for Speed, Midnight Club, Midtown Madness* etc.) et par le manga (*Initial D.*) qu'il émule visuellement. Enfin il reprend quasiment à l'identique la structure scénaristique de *Point Break* qui a prouvé sa pérennité, les bolides remplaçant efficacement les planches de surf.

Ainsi le film de Rob Cohen, succès surprise de l'année, a eu la bonne idée de flairer puis de regrouper sous une même bannière tout un pan de la sous culture mâle, à une époque où Hollywood restait scotchée sur des concepts hérités des années 70 (voire l'échec du remake *60 secondes chrono*). Le départ de la star Vin Diesel ne suffira pas à handicaper la franchise, *2 fast 2 Furious*, prouvant à quel point l'attraction publique fonctionne ici principalement sur l'imagerie. Et c'est ainsi que le troisième volet remontera logiquement à la source de son iconographie, à Tokyo même, avant que Vin Diesel ne réintègre la franchise pour un ultime épisode qui sonne comme un « retour au pays », dans une imagerie plus proche de Michael Bay que d'un jeu vidéo d'arcade.

Image et son sont donc les deux mamelles de cette ode à l'import tuning. Les copies Blu-ray des deux premiers volets sont des transferts de HD-DVD qui avaient dominé les charts en leur temps, et les quatre films bénéficient d'un piqué qui met en valeur leur exubérance de filtres et de couleurs. Mais ce sont surtout les bandes sons qui raviront les fanas de mécanique, chacun des véhicules se manifestant d'abord par la signature d'un moteur plus ou moins trafiqué. Une symphonie de soupapes.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée des films : 102 mn, 105 mn, 104 mn, 107 mn

Le Transporteur : une série de films qui compte parmi les productions françaises les plus vues à l'étranger.

Le Transporteur La Trilogie

De Corey Yuen, Louis Leterrier, Olivier Megaton

Avec Jason Statham et Shu Qi (2002 / 2005 / 2008)

À l'origine, Louis Leterrier a été engagé sur *Le Transporteur* en tant qu'assistant du réalisateur d'origine hong-kongaise Corey Yuen, ce dernier ne parlant pas le français. Et c'est d'un commun accord que le jeune Louis a fini par prendre en charge l'essentiel du métrage, hors scènes de combat, avec l'accord tacite du producteur Luc Besson.

Bonne pioche ! L'homme d'une nature plutôt humble et travailleuse, formé auprès de Jean-Pierre Jeunet, Alain Chabat et Besson, a fait montre d'un professionnalisme qui l'a propulsé au sommet de « l'écurie Besson », livrant une série de films qui, on l'oublie souvent, comptent parmi les productions françaises les plus vues à l'étranger. Mais si *Le Transporteur* restait dans le cadre rigide d'un film d'action calibré, sa suite, elle, a surpris son monde en émulant l'esprit « gonzo » des productions hong-kongaises les plus barrées des années 90.

Si l'on accepte de jouer le jeu, cette succession ininterrompue de poursuites, combats et explosions, truffée de situations irréalistes et comico-violentes, participe d'une sorte de cartoon furieux qui met le sourire aux lèvres.

Adepte du too-much, sur les plans visuels et sonores, la saga du *Transporteur* a nécessité un léger recalibrage pour le DVD. Ses Blu-rays, par contre, délivrent « cash » ce que l'on avait vu en salle : filtres jaune/orange pétaradants sur l'opus 2 ; teintes glacées sur l'opus 3, compression impeccable sur les multiples mouvements de caméra très agités et, surtout, des bandes-son qui ne laissent aucun répit aux amplificateurs. Reste les bonus, techniquement irréprochables mais un tantinet timide par rapport aux films qu'ils commentent.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée des films :
89 mn, 87 mn, 103 mn

Man on Fire

De Tony Scott

Avec Denzel Washington et Dakota Fanning (2004)

Man on Fire est un projet ancien, que Tony Scott devait initialement réaliser dans les années 80 avant qu'il ne tombe mystérieusement entre les mains du français Elie Chouraqui (qui le porta à l'écran avec Scott Glenn). Cette nouvelle version n'est donc pas un remake mais bien la vision originelle de Scott, augmentée de ses vingt années de maîtrise du cinéma d'action. Doté d'une mise en scène à la fois assurée et expérimentale, ce *Man on Fire* sent la poudre et le sang à plein nez tout en se permettant de titiller les glandes lacrymales lors d'un final éprouvant.
Ce Blu-ray sert à merveille le grain et la colorimétrie si particulière de l'œuvre, tout en délivrant quelques gigawatts estomaquants. Mais ne comptez pas sur Scott pour révéler ses secrets de fabrication et préférez le commentaire audio de son scénariste, bien plus explicite sur l'élaboration de cette œuvre particulière.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 140 mn

Robert De Niro dans *Heat*.

Heat

De Michael Mann

Avec Al Pacino et Robert De Niro (1996)

En 1989, Michael Mann écrit et réalise *L.A. Takedown*, le pilote d'une série qui ne se fera jamais et dont le slogan était « the heat is on ». Déçu de ne pouvoir développer son idée de grande saga policière autour de la ville américaine, Mann parviendra à en synthétiser l'essentiel sur son chef-d'œuvre, Heat, où il réunit pour la première fois à l'écran les deux plus grands acteurs de leur génération : Al Pacino et Robert de Niro. Véritable exploit narratif où les destins et les enjeux se télescopent avec une parfaite cohérence, Heat relève également du tour de force visuel, entre contemplation esthétique et sens du spectaculaire, à travers lequel le « style Michael Mann » s'est définitivement imposé au public. Ce classique est désormais visible dans une édition Blu-ray entièrement supervisée par l'auteur.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD 5.1 et DTrueHD
Durée du film : 188 mn (durée annoncée - sous réserve)

Die Hard anthologie

De John McTiernan, Renny Harlin, Len Wiseman

Avec Bruce Willis

Il est aujourd'hui assez commun, chez les grands amateurs du genre, de considérer *Piège de cristal* comme LE meilleur film d'action de ces 20 ou 30 dernières années, sa notoriété n'étant parfois contestée qu'au profit de sa deuxième séquelle, *Une Journée en enfer*. Ainsi *Die Hard 1* et *3*, réalisés par le même artiste, ont-ils redéfini les codes de l'action jusqu'à nos jours. *Die Hard 1*, construction géométrique complexe, qui faisait intervenir des idées de montage européennes, est à la base du techno-thriller contemporain. Quant à *Die Hard 3*, il a introduit dans le blockbuster hollywoodien la forme « prise sur le vif » de l'école naturaliste (caméra à l'épaule, recadrages hésitants), avec une virtuosité bluffante, conditionnant pour le meilleur et, hélas, pour le pire, toutes les scènes d'action actuelles.
Avec deux premiers épisodes produits par Joel Silver pour la Fox, un troisième produit en dilettante par Andrew Vajna chez Disney (et qui ne doit sa présence dans ce coffret qu'à un deal entre distributeurs) et enfin un quatrième épisode entièrement géré par le studio Fox, cette tétralogie est un aperçu forcément hétérogène des différentes façons de penser l'action (vision de producteur, de réalisateur, de studio). Les nombreux bonus de *Die Hard 4* sont relativement explicites sur la déférence de ses jeunes créateurs, œuvrant dans l'ombre des deux films géants qui ont construit la saga. Mais ce quatrième épisode prend aussi sa revanche, en étant le seul conçu à l'heure du Blu-ray, et bénéficiant ainsi, contrairement à ses aînés, de tout ce qui peut faire la gloire du support en terme d'image, de son et d'interactivité.

La série des *Die Hard* a contribué à faire de Bruce Willis le septième acteur le plus prolifique de l'histoire du cinéma en matière de succès commerciaux

Évaluation technique Fnac

Piège de cristal (1988)

Qualité image : ★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS HD
Durée du film : 132 mn

58 minutes pour vivre (1990)

Qualité image : ★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS HD
Durée du film : 126 mn

Une journée en enfer (1995)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS HD
Durée du film : 128 mn

Die Hard 4, retour en enfer (2007)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS HD
Durée du film : 125 mn

Bandes à part

L'univers de Quentin Tarantino

Parmi les termes qu'utilisent à tort et à travers les analystes cinéphiles, on trouve en bonne position celui de « postmodernisme ». Or, si l'on s'en tient aux strictes définitions proposées par nos philosophes Jacques Derrida ou Jean Baudrillard, l'un des rares cinéastes (le seul ?) qu'on pourrait véritablement qualifier de post-moderne aujourd'hui est Quentin Tarantino.

Le cinéma de Tarantino fonctionne sur un jeu avec le public, un jeu dont les règles sont écrites par un « métalangage » cinématographique. L'histoire et les personnages sont des conventions connues de tous ; et l'univers dépeint est un enchevêtrement de souvenirs cinématographiques qui appartiennent à l'inconscient collectif (on y « reconnaît » les genres et films cités même sans les avoir vus).

L'œuvre qui l'a révélé au public, *Pulp Fiction*, annonce déjà dans son titre le jeu référentiel (« ceci est une fiction »). L'univers ici proposé est un mélange entre le roman pulp et le polar des années 60-70. Par contre, l'histoire, elle, est un interstice que le public a pu créer à l'intérieur de ces romans et de ces films. Car chaque spectateur s'est un jour demandé de quoi avaient bien pu parler ces tueurs à gages secondaires, dans la voiture qui les a menés jusqu'à la scène du drame ; ou bien à quelle activité pouvait bien s'adonner ce gangster d'arrière-plan, le soir après avoir fini son boulot. Or ce que raconte *Pulp Fiction*, ce sont ces moments « zappés » par les créateurs d'histoire policière, moments qui n'appartiennent qu'à l'imaginaire du public mais qui existent potentiellement dans toutes fictions.

De son côté, *Kill Bill*, ce trop plein d'idées qui dut être divisé en deux films, est un exercice de haute voltige autour de ce qui fait la substance du cinéma d'exploitation. Revisitant tous les genres cinématographiques populaires qui nous ont habitués à « en faire trop », ces véhicules fantasmagoriques qui n'entretiennent qu'un rapport lointain avec la réalité (chambara, kung fu, western urbain, blaxpoitation, horreur érotique etc.), Tarantino les organise d'une façon telle que la réalité elle-même vient sans cesse frapper à la porte alors que le spectateur est occupé à jouir de la scène « too much ». Débutant sur une séquence à la Jean-Luc Godard (dialogue noir et blanc sur un gros plan visage) et s'achevant sur une conférence autour de la culture populaire et geek (Bill en train de philosopher autour du personnage de Superman), la saga *Kill Bill* est au fond un projet très intellectuel, proposé par un artiste qui connaît le cinéma populaire dans ses fondements et qui le respecte tout en l'analysant. Une démarche similaire à celle des tout premiers films de Godard, dont Tarantino s'estime être un disciple (sa boîte de production s'appelle *Bande à part*, d'après le film de 1964) même s'il a su, beaucoup mieux que son Maître, jouer de l'alternance intello/populaire et livrer des films dans lesquels se reconnaît le grand public.

Ci-contre : Pam Grier dans la peau de l'hôtesse de l'air Jackie Brown…

Jackie Brown est le seul film de Tarantino qui préfère s'inscrire dans un courant plutôt que de l'analyser de l'extérieur. Comme peu l'ont remarqué à l'époque, il s'agit d'une variation « *à la Lelouch* », une sorte de *Foxy Brown : 20 ans après* qui revisite ses héros des seventies à l'heure où ils doivent négocier le virage de la quarantaine. Malgré un casting de rêve et la hype entourant son auteur, le film fut un échec relatif, victime en partie de la méconnaissance du genre blaxpoitation par le grand public. Il n'en reste pas moins un des plus beaux portraits de femme que nous ait offert le cinéma contemporain, et une « bande à part » dans la carrière ultra-cohérente de l'auteur.

Avec son goût marqué pour l'hommage visuel, le transfert vidéo des films de Quentin Tarantino réserve toujours quelques pièges. Et contrairement à certains DVDs, les éditions

Blu-ray ont su admirablement les éviter. Ainsi, l'image est granuleuse quand il le faut ; elle tremble aux moments adéquats ; la pellicule est rayée quand l'artiste l'exigeait. Ici, pas de tentation de nettoyage intempestif mais un désir de coller au plus près à l'expérience de la salle. Les suppléments sont fidèles à leur auteur et s'affichent plus cinéphiles que la moyenne, nous renvoyant constamment à la grande Histoire du cinéma, qu'elle soit fantasmée ou pas. B

Ci-dessus : Uma Thurman dans *Pulp Fiction*, et ci-contre, alias "La Mariée" dans *Kill Bill*.

Évaluation technique Fnac

Kill Bill
Avec Uma Thurman et David Carradine (2004)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 112 mn

Kill Bill volume II
Avec Uma Thurman et Lucy Liu (2003)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 135 mn

Jackie Brown
Avec Pam Grier et Samuel L. Jackson (1998)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 148 mn

Pulp Fiction
Avec John Travolta et Bruce Willis (1994)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 149 mn

No Country for Old men

De Joel et Ethan Coen

Avec Tommy Lee Jones, Javier Bardem et Josh Brolin (2007)

En couronnant de quatre Oscars l'œuvre des frères Coen, l'Académie ne réalisait pas qu'au-delà d'un film fascinant, elle couronnait surtout une carrière autrefois négligée. La structure narrative de *No Country…* reprend en effet celle de *Sang pour Sang* ; son décor et certains traits d'humour rappellent *Arizona Junior* ; et le vide intérieur de ses personnages provient de *Miller's Crossing*. L'écho de ces trois premiers films, en leur temps ignorés, trouve ici une conclusion amère que l'époque actuelle est enfin en mesure d'appréhender. Si le making-of reste discret sur ces enjeux académiques, la copie de ce Blu-ray, elle, remplit intégralement son devoir : panoramiques contemplatifs à perte de vue ; précision d'une bande-son hypnotique, tout concourt à nous rappeler que le cinéma des Coen ne prend son sens véritable que dans ces conditions d'excellence.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais PCM 5.1
Durée du film : 122 mn

Old Boy

De Park Chan-Wook

Avec Choi Min-sik et Yoo Ji-tae (2004)

Séquestré durant quinze ans sans aucune raison apparente, un homme récemment revenu à la vie tente d'enquêter sur ses mystérieux ravisseurs. Sur ce canevas déroutant, le coréen Park Chan-Wook déploie un film choc, à la fois direct et complexe, traversé de quelques morceaux de bravoure (comme ce combat à un contre 30 dans un couloir exigu) et partiellement construit en flash-back. Volontiers maniériste, voire maniéré, le cinéaste signe ici son film le plus viscéral.

Pour servir ce lauréat de prestige, Grand Prix du Jury à Cannes, l'éditeur a mis les bouchées triples avec plus de six heures de suppléments, auxquels s'ajoutent la bande originale complète, le commentaire audio et le dossier de presse, une image supérieure à l'édition coréenne et, enfin, une piste son redoutable qui rehausse grandement l'impact du thriller.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Coréen en DTS-HD 7.1
Durée du film : 120 mn

Dans la brume électrique

De Bertrand Tavernier

Avec Tommy Lee Jones et John Goodman (2009)

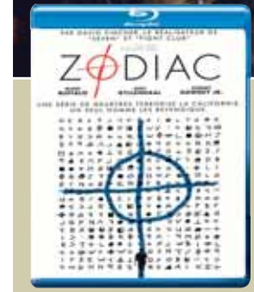
Au carrefour de son amour du polar (*Coup de torchon*) et de son vif intérêt pour l'héritage afro-américain (*Autour de Minuit*) Bertrand Tavernier, via un Tommy Lee Jones impérial, s'en va traquer un tueur de jeunes filles dans une Louisiane post-Katrina peuplée de fantômes du passé.

Film de « gueules » et d'atmosphère, souvent à la lisière du fantastique et entièrement tourné dans un bayou aux enchevêtrements obsédants, *Dans la brume électrique* gagne à être vu dans des conditions optimales.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 117 mn



Zodiac

De David Fincher

Avec Jake Gyllenhaal et Mark Ruffalo (2007)

Depuis l'époque héroïque du laserdisc, David Fincher a toujours fait en sorte d'utiliser au maximum les capacités des nouveaux formats audio vidéo. *Zodiac* ne déroge pas à la règle et cette édition est tout bonnement un modèle du genre. Outre une copie surnaturelle, qui rend vraiment justice au talent de cet admirable esthète et à la précision de sa caméra Viper HD, le film est présenté dans un montage bien plus équilibré qu'en salle, une piste son en léger retrait qui respecte le souhait de l'auteur, et enfin une avalanche de bonus qui occuperont largement un week-end ; l'occasion pour le spectateur de plonger tête baissée dans le mystère de l'enquête originale, mais également de découvrir, stupéfait, les recettes diaboliques qui permettent au cinéaste de livrer ces images obsédantes.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DD 5.1
Durée du film : 180 mn

Les Promesses de l'ombre

De David Cronenberg

Avec Viggo Mortensen, Naomi Watts et Vincent Cassel (2007)

Considéré par la critique comme un cinéaste mineur à l'époque de *Videodrome* ou de *La Mouche*, David Cronenberg s'est soudain vu propulsé « génie de son temps » durant les années 90, avec tous les risques d'institutionnalisation que cela comporte. Pour éviter ce piège, l'artiste s'oblige depuis à sauter d'un genre à l'autre et à se réinventer. Ainsi, tout en respectant les codes du film maffieux, *Les Promesses de l'ombre* s'en détache par une atmosphère en suspension ainsi qu'un intérêt typiquement « cronenbergien » pour la question de la Chair.

La très belle photographie de Peter Suschitzky, chargée de noirs profonds, qui alterne entre velouté et piqué, est magnifiquement servie par ce transfert, offrant à plus d'une occasion un sentiment de 3D. Les bonus reprennent la totalité du DVD collector, dont le documentaire qui inspira partiellement le film.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 100 mn

Les Incorruptibles

De Brian De Palma

Avec Kevin Costner, Robert De Niro et Andy Garcia (1987)

Replacé dans le contexte de l'époque, tout dans ce film était voué à l'échec : une adaptation de vieille série télé oubliée, une star vieillissante considérée alors comme « has been » (Sean Connery), des comédiens inconnus (Kevin Costner, Andy Garcia) et un réalisateur tombé en disgrâce suite à l'énorme échec public et critique de son *Scarface* (officiellement nommé « pire film de l'année 1983 »). Aussi, l'énorme succès à la fois public, critique et artistique des *Incorruptibles* sonna comme un étrange écho de la victoire impossible d'Elliot Ness sur la pègre.

C'est un vrai plaisir que de retrouver la photo somptueuse et chargée de Stephen H. Burum, qui avait tendance à rougeoyer et à « fourmiller » sur les supports précédents. Quant à la piste son, entièrement remixée d'après les éléments d'époque, elle offre une large spatialisation qui permet, entre autres, à la fantastique musique de Morricone de retrouver son impact originel.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD 5.1 et DTS-HD 6.1
Durée du film : 119 mn

Coffret **Le Parrain**

Réalisateur : Francis Ford Coppola

Avec Marlon Brando, Robert De Niro, Al Pacino, Andy Garcia (1972 / 1974 / 1990)

Francis Ford Coppola avait plusieurs fois rejeté les avances du producteur Robert Evans qui voulait lui confier les rênes de cette adaptation. Inquiété par la réputation d'un livre jugé « populiste », le jeune auteur craignait pour son image, mais il était également très endetté. L'anecdote veut que le jeune George Lucas lui ait alors confié que c'était « *une proposition qu'on ne peut pas refuser* ». Et le miracle auquel Coppola donna naissance est en partie motivé par cette peur. Tournant le dos à la tradition du film de gangster, il ira puiser son imagerie dans le mélodrame, filmant à hauteur de personnage, mettant en scène les « gros morceaux » d'une façon presque dénudée et, à l'inverse, en surchargeant la théâtralité de certains dialogues.

En sortant sur un énorme circuit de salles, *Le Parrain* fut le premier blockbuster officiel de l'Histoire. Et son succès gigantesque offrit à Coppola les coudées franches pour mener son concept jusqu'au bout avec *Le Parrain 2*, parvenant à mener son histoire de gangsters aux rives du drame antique. Bien des années plus tard, et à la suite d'une multitude d'échecs professionnels et privés, Coppola acceptera de réaliser *Le Parrain 3*, sans le soutien précieux de Robert Evans, et en fera le chant intimiste d'un artiste vieillissant qui vient de perdre un enfant.

Le long making-of et les multiples bonus (hors commentaire audio) de cette imposante saga ont été regroupés sur un Blu-ray à part, ceci afin de laisser toute latitude aux films et éviter une compression trop importante. Supervisée par Coppola en personne, la remasterisation permet de retrouver le naturel des visages et des costumes tout en s'équilibrant parfaitement avec le travail insensé de basse lumière fourni par Gordon Willis.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée des films :
177 mn, 200 mn, 170 mn

De gauche à droite :
Marlon Brando, Robert de Niro, Al Pacino et Andy García…
un casting qui laisse rêveur.

PLEIN CADRE

METTEUR EN LUMIÈRE

Ils sont les grands gagnants du passage à la HD après avoir vu leur travail souvent massacré. Voici quelques uns des chefs opérateurs à guetter sur les jaquettes de Blu-ray :

Vilmos Zsigmond (*Rencontres du 3e type, Voyage au bout de l'enfer*)
Gordon Willis (trilogie *Parrain*)
Tonino Delli Colli (*Salo, Le Bon, la brute et le truand*)
Robert Richardson (*Kill Bill, Aviator, Casino*)
Emmanuel Lubezki (*Les Fils de l'homme, Sleepy Hollow, Burn After Reading*)
Geoffrey Unsworth (*2001, l'odyssée de l'espace*)
Guillermo Navarro (*Le Labyrinthe de Pan, Hellboy I* et *II, Jackie Brown*)
Oswald Morris (*Dark Crystal*)
Michael Ballhaus (*Les Infiltrés, Les Affranchis*)
Bill Pope (trilogie *Matrix*, trilogie *Spider-man*)
Peter Menzies (*Une Journée en enfer, Spider-man 2*)
Stephen H. Burum (*Les Incorruptibles*)
Dante Spinotti (*Heat, Public Enemies*)
Lucien Ballard (*La Horde sauvage*)
Thierry Arbogast (*Nikita, Le 5e élément, Leon, Babylon AD, Arthur…*)
Freddie Francis (*Elephant Man*)
Harold Rosson (*Le Magicien d'Oz*, scène d'incendie de *Autant en emporte le vent*)
David Tattersall (*La Ligne verte, Speed Racer*)
Andrew Lesnie (*King Kong, Je suis une légende*)

Martin Scorsese, l'infiltré

Mécène, restaurateur, figure régulière depuis vingt ans sur les documentaires et commentaires audio consacrés aux grands classiques, Martin Scorsese a commencé timidement à commenter ses propres films depuis seulement 2005. La raison de cette longue absence dans la promotion de son œuvre a une origine pour le moins stupéfiante : Scorsese était convaincu de ne pas être un bon metteur en scène.

La chose est difficilement concevable pour les cinéphiles de tous bords qui, depuis presque quarante ans, le voient comme un réalisateur de tête du cinéma américain. Mais ceux qui ont été spectateur de ses multiples crises d'angoisse savent à quel point l'artiste peut douter de lui et descendre bien bas dans l'affliction. Cette angoisse caractérisée est aussi l'une des sources vives (pas la seule, heureusement) de sa créativité, celle qui lui permit de graver à l'écran les démons qui torturent l'âme de ses contemporains. Car pour le grand public, Scorsese pourrait se résumer en trois films : *Taxi Driver*, *Les Affranchis* et *Casino* ; trois films qui, sous la surface, abordent au fond le même sujet : la tentation de s'élever au-dessus des autres, la violence pour y parvenir et enfin la quête perpétuelle d'une rédemption à cette violence. Et le mouvement invariable de ces trois films est toujours celui de la chute, comprise ici dans son sens religieux (voire le générique d'ouverture de *Casino*), un mouvement dans lequel un peuple aussi angoissé que les Américains a bien accepté de se reconnaître.

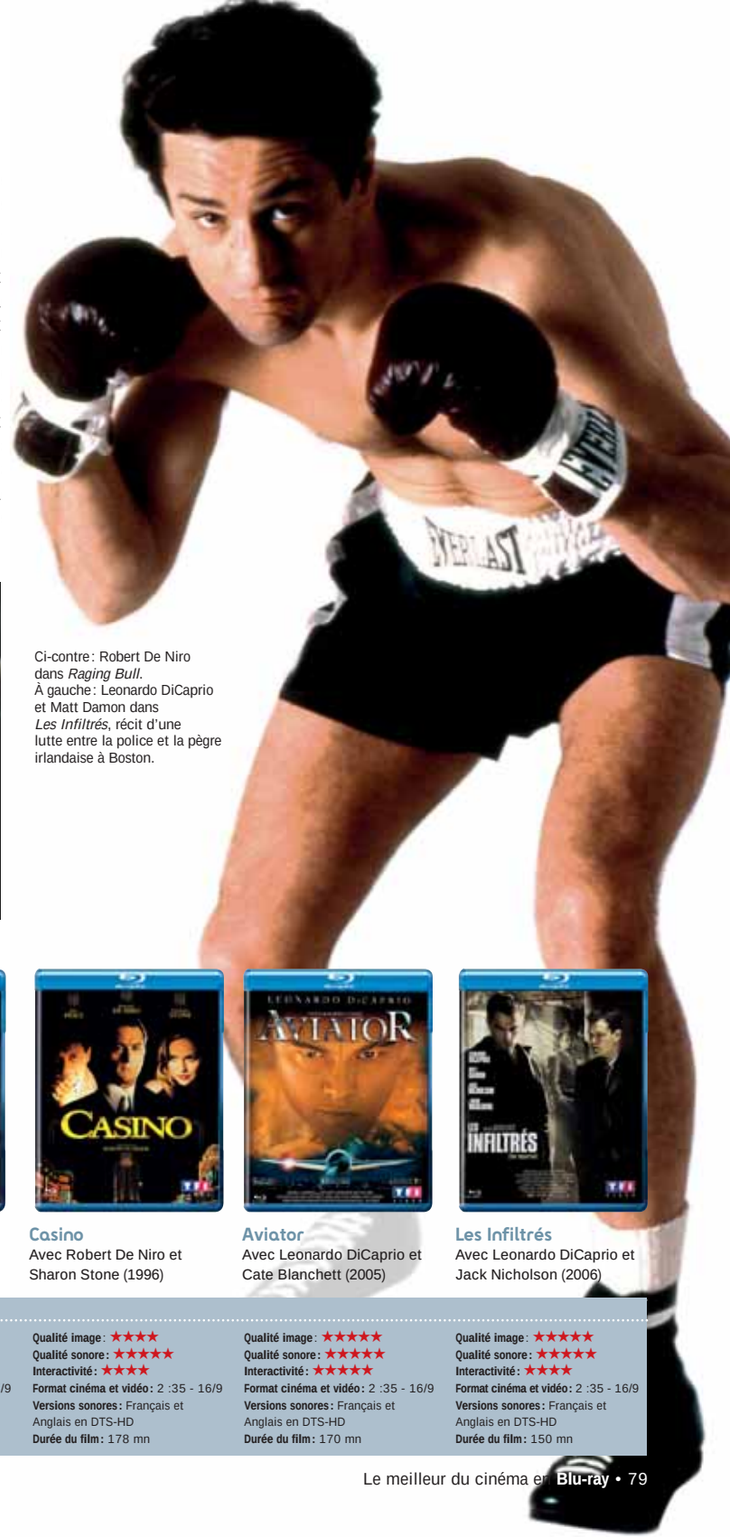
Martin Scorcese entouré de Harvey Keitel et Robert De Niro sur le tournage de *Mean Streets* en 1973.

À deux doigts d'intégrer l'Institution catholique (« *les pêchés ne se rachètent pas à l'Église. Ils se rachètent dans les foyers ; dans la rue* » disait-il dans *Mean Streets*) Scorsese a préféré faire du cinéma le prolongement naturel de sa religion, jusqu'à devenir le prêtre cinéphile le plus influent de son pays. Comme le prouve cette pièce maîtresse qu'est *Raging Bull*, chacune de ses décisions est motivée par une connaissance inquisitrice de l'Histoire du Cinéma, transformant certains de ses films en manifeste du 7e Art, mais contribuant aussi à ce que l'auteur se perçoive comme le « simple apprenti » des grands maîtres.

Le producteur Harvey Weinstein (*Gangs of New York*) a compris cette faille et l'a exploitée pour attirer l'artiste à lui. Weinstein a ainsi promis à Scorsese, négligé par ses pairs de l'Académie, que sous son aile il obtiendrait enfin son Oscar et deviendrait donc, officiellement, un « bon cinéaste ». C'est dans cette dynamique qu'a pu naître *Aviator*, biopic oscarisable sur le destin d'Howard Hugues, mais aussi l'histoire d'un cinéphile épris d'altitude dont la vie ressemble à une longue chute.
Ayant trouvé en Leonardo DiCaprio (cet autre grand angoissé) un nouvel alter ego, Scorsese a enchaîné en sa compagnie avec une « simple » œuvre de commande, le remake du thriller hong-kongais *Infernal Affairs*. Transcendant son matériau de base par une terrible clairvoyance sociale, c'est avec ce remake, *Les Infiltrés*, que Scorsese a fini par recevoir la statuette tant convoitée.

Ci-dessous: Leonardo DiCaprio incarne Howard Hughes dans *Aviator*.

Enfin capable de voir dans le miroir celui que tout le monde voyait depuis quarante ans, le cinéaste de génie accepte aujourd'hui de s'attribuer (un peu) la réussite de ses films. Tous les Blu-rays à lui être consacrés disposent d'un commentaire audio et de nombreux bonus qui les situent dans la grande histoire du cinéma qu'ils ont contribué à édifier. Des copies de qualité exceptionnelle rendent hommage à la série des chefs opérateurs de premier plan (Michael Ballhaus, Robert Richardson, Michael Chapman) qui l'ont accompagné sur ce chemin de croix. Et les pistes son d'une limpidité exemplaire nous rappellent qu'il est également une encyclopédie du rock, utilisant toujours avec finesse la chanson la plus adaptée à sa thématique. Toutes les conditions sont donc réunies pour porter l'artiste à au sommet duquel il ne chutera jamais : le panthéon de notre amour du cinéma.



Ci-contre: Robert De Niro dans *Raging Bull*.
À gauche: Leonardo DiCaprio et Matt Damon dans *Les Infiltrés*, récit d'une lutte entre la police et la pègre irlandaise à Boston.

Raging Bull
Avec Robert De Niro et Joe Pesci (1981)

Les Affranchis
Avec Ray Liotta et Robert De Niro (1990)

Casino
Avec Robert De Niro et Sharon Stone (1996)

Aviator
Avec Leonardo DiCaprio et Cate Blanchett (2005)

Les Infiltrés
Avec Leonardo DiCaprio et Jack Nicholson (2006)

Évaluation technique Fnac

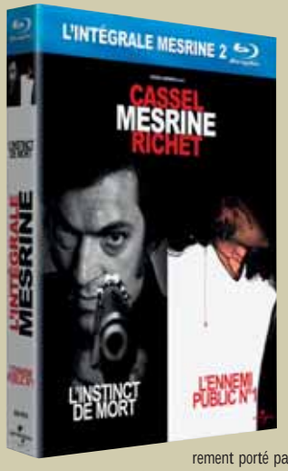
Raging Bull
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DTS, Anglais DTS-HD
Durée du film : 128 mn

Les Affranchis
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DD 2.0, Anglais DD 5.1
Durée du film : 145 mn

Casino
Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 178 mn

Aviator
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 170 mn

Les Infiltrés
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 150 mn



Mesrine
L'instinct de mort
L'ennemi public n°1

De Jean-François Richet

Avec Vincent Cassel et Cécile De France (2008)

Trois points font de *Mesrine* une œuvre d'exception dans le paysage français : 1/ il s'agit d'un biopic qui ne craint pas de se frotter à l'ambivalence du personnage qu'elle dépeint, en préférant le récit au moralisme ; 2/ c'est un projet entièrement porté par son comédien principal Vincent Cassel, moteur créatif de l'entreprise, qui fait preuve d'une excessive humilité dans les bonus en mettant systématiquement en avant ses collaborateurs ; enfin 3/ le soin apporté à cette édition, aussi bien techniquement qu'en terme d'interactivité (U-control accessible sur la totalité des deux films), n'a pas d'équivalent sur le marché français, peut-être parce que les sujets de nos films se prêtent peu souvent à cette pléthore d'informations, d'anecdotes de tournage, d'entretiens avec les person-nes réelles etc. En bref, une démarche remarquable et qui mérite d'être soutenue.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD
Durée des films : 113 mn et 130 mn

Public Enemies

De Michael Mann

Avec Johnny Depp et Christian Bale (2009)

Après *Collatéral* et *Miami Vice*, Michael Mann continue ses expériences radicales autour de la haute définition. Cette fois-ci, son projet est de faire du gangster des années 30 notre contemporain, en ayant recours à un visuel qui, par sa modernité (haute def, caméra portée) nous empêche de tenir à distance l'univers dépeint. Une impression étrange, déstabilisante, qui trouve son support naturel avec le Blu-ray puisque l'imagerie « haute-def » y est encore plus prégnante. À noter que la bande-son du film a volontairement été tenue en laisse à de rares exceptions près (les fusillades), privilégiant ce naturalisme radical.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 140 mn

Ci-dessous :
Johnny Depp aux côtés de la « môme» Marion Cotillard.

La Môme

Un film d'Olivier Dahan

Avec Marion Cotillard et Jean-Pierre Martins (2007)

Certains rôles marquent au fer rouge. Et celui d'Edith Piaf a fait passer notre petite Marion Cotillard d'actrice française populaire à star internationale, adoubée par un Oscar et désormais courtisée par les grands studios. Il faut dire que les occasions de livrer une prestation habitée, dans un « french biopic », sont rarissimes. En retraçant la trajectoire chaotique de la plus grande chanteuse française, sans reculer devant les effets de style ni l'ampleur de la reconstitution, Olivier Dahan offre à sa galerie d'acteurs, tous impeccables, un terrain de choix. Le commentaire audio de l'équipe et les divers modules sur les coulisses sont là pour nous rappeler à la valeur d'une telle entreprise, qui tranche agréablement sur « l'approximatif » de certains films français.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1 et DTS-HD
Durée du film : 140 mn

Walk the Line

De James Mangold

Avec Joaquin Phoenix
et Reese Witherspoon (2005)

Contrairement aux Américains, les Français sont peu familiers de la légende Johnny Cash et des détours chaotiques de son existence, qui ont fait de lui un symbole pour tous les damnés de la vie. Le réalisateur James Mangold applique ici la démarche méthodique (magnifiquement expliquée dans son commentaire audio) qui lui permet d'installer l'intimité avec le spectateur, et qui avait fait de *Copland* et d'*Identity* d'autres belles réussites à visage humain. Illuminé par les performances à la fois physiques et vocales de Joaquin Phoenix et de l'oscarisée Reese Witherspoon, tous deux magnifiés par l'excellence visuelle et sonore, *Walk the Line* nous rappelle à une grande tradition du cinéma américain, celui qui bâtit sa légende à travers ceux qui ont tout sacrifié à leurs contemporains.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS 5.1 et DTS-HD
Durée du film : 155 mn

Into the Wild

De Sean Penn

Avec Emile Hirsch et Marcia Gay Harden (2008)

Comédien et cinéaste confirmé, Sean Penn a l'habitude des sujets ambitieux qu'il aborde avec un tact désarmant. Sa quatrième réalisation, tirée d'une histoire vraie, suit les pas d'un jeune citadin, en quête d'absolu, parti à l'aventure dans les contrées sauvages de l'Alaska. À son habituelle délicatesse dans la peinture des personnages, Sean Penn ajoute ici un sens de l'espace grisant, tourné sur les lieux mêmes, et dont l'immensité n'a d'égal que la pureté. Autant dire que l'image porte ici le sens de l'œuvre, et que la profondeur de champ inégalée du Blu-ray la sert à merveille, aidée par une bande-son immersive. Les modules making-of ont été confiés au très professionnel Laurent Bouzereau, et prolongent l'expérience du film par les images d'un tournage tout aussi aventureux.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 143 mn

Harvey Milk

De Gus Van Sant

Avec Sean Penn et Josh Brolin (2008)

Ceux qui se sont habitués au style « post-Alan Clark » des derniers films de Gus Van Sant pourront être troublés par la facture plus traditionnelle d'*Harvey Milk*. La raison en est que ce biopic militant n'a pas été conçu pour prêcher des convaincus mais pour faire découvrir, à ceux qui en ignorent tout, cette page d'Histoire du combat civique pour les droits des gays californiens. Respectant certains codes propres au genre, Van Sant adapte son image à la période décrite, générant un grain et des couleurs désaturées typiquement seventies. De même, la piste son évite d'en faire trop au niveau de la spatialisation, garantissant un accord de principe avec l'image. À ne pas manquer, parmi les bonus, les entretiens avec certains proches du héros.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 128 mn

Che L'intégrale

De Steven Soderbergh

Avec Benicio Del Toro et Demian Bichir (2009)

Concentré à l'origine sur les dernières années, en Bolivie, d'un révolutionnaire devenu symbole, le projet *Che* fut « augmenté » d'une première partie consacrée à Cuba lorsqu'il fut établi que le public n'avait pas les éléments nécessaires pour comprendre l'épisode bolivien. Évitant à tout prix l'hagiographie, refusant d'embrasser la polémique politique, Steven Soderbergh et son comédien producteur Benicio Del Toro ont préféré se concentrer sur l'aspect logistique, physique et psychique, que représente la guérilla, ainsi que la « technique » qui fait d'un soldat un meneur d'hommes. Tout l'aspect sentimental est laissé à la libre interprétation du spectateur, créant une forme d'austérité et de « silence » qu'on imagine être le quotidien de tels hommes.

Entièrement tourné avec l'étonnante caméra Red, d'une résolution de 4k, l'image de *Che* se veut naturaliste (étalonnage minimal, lumière naturelle non filtrée) tout en fourmillant de détails (feuillages denses, paysages à perte de vue). Aidé par la définition de la Red, le réalisateur s'autorise des séquences entières faites de master shots, permettant de s'imprégner du décor naturel tout en construisant une intimité avec les personnages (rarement en gros plans). Il est à noter également que le format et la colorimétrie varient volontairement entre les deux parties.

Un parti pris aussi radical supporte évidemment très mal le passage à la vidéo domestique, ce qui ne fait que souligner en quoi le Blu-ray rend précisément justice à cette scénographie. Seul regret : l'absence de bonus et de perspectives historiques ; un manque en partie compensé par l'édition Fnac, qui propose les deux dossiers de presse et leurs notes de production.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 + 1 :77 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTS HD
Durée des films : 127 mn + 126 mn

L'absence de bonus et de perspectives historiques de l'édition standard de *Che* est en partie compensé dans l'édition Fnac, qui propose les deux dossiers de presse et leurs notes de production.

Lord of War

De Andrew Niccol

Avec Nicolas Cage
et Ethan Hawke (2006)

En retraçant, avec minutie, sensibilité et intelligence, le parcours d'un trafiquant d'armes, Andrew Niccol (*Bienvenue à Gattaca*), donne un de ses derniers rôles d'envergure à Nicolas Cage et se permet surtout d'aborder un sujet tabou qui met clairement dans l'embarras nombre d'institutions privées et publiques. Tous les studios hollywoodiens ayant refusé catégoriquement le projet, celui-ci s'est construit avec des capitaux internationaux. Autrefois recadré aux USA, le film paraît dans son format respecté en France, avec une copie qui suit très fidèlement ses violents changements de teinte (passages entre divers pays) et une bande-son aussi riche dans ses dialogues que dans ses régulières explosions de violence. Les bonus, et notamment le commentaire audio, abordent les sujets avec lucidité et font de cette édition un bloc cohérent à la mesure d'un film courageux.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD, Anglais DTS-HD 6.1
Durée du film : 122 mn

Mensonges d'état

De Ridley Scott

Avec Leonardo DiCaprio et Russel Crowe (2008)

À la fois film d'action, techno thriller et film de guerre, Ridley Scott livre avec *Mensonges d'état* une intéressante mise à jour du *Spy Game* autrefois réalisé par son frère Tony. On y retrouve la même idée d'un monde surveillé sous toutes les coutures, et où l'image satellite permet de gigantesques parties d'échec dont les pions sont humains.
Le Blu-ray proposé est un sans-faute, délivrant à la fois une image splendide (d'autant plus appréciable que Scott affectionne les contrastes difficiles) et une bande-son à la fois puissante et subtile, qui parvient à faire cohabiter dialogues et déflagrations avec une rare aisance. Très investi dans les bonus, le réalisateur nous offre un mini focus en PIP et un commentaire audio tout à fait instructifs.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD5.1 et DTrueHD
Durée du film : 128 mn

Blood Diamond

De Edward Zwick

Avec Leonardo DiCaprio et Jennifer Connely (2007)

Genre emblématique des années 80 (*Under Fire, Salvador, L'Année de tous les dangers*) tombé en désuétude pour cause de déconsidération des médias, le film de guerre à vocation journalistique retrouve, avec *Blood Diamond*, sa capacité à interpeller le public sur les conflits modernes et orphelins. À cheval entre polémique et cinéma d'aventure, son personnage incarné par DiCaprio invoque les héros du passé, des *Racines du ciel* au *Trésor de la Sierra Madre*. Le film d'Edward Zwick mêle le spectaculaire et l'intimiste, à travers notamment une bande-son particulièrement prenante qui fut très justement nominée à l'Oscar. À l'image du film, les bonus alternent entre cinéma et souci d'information, via un documentaire consacré au trafic de diamants.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD 5.1 et PCM 5.1
Durée du film : 143 mn

La Chute du Faucon noir

De Ridley Scott

Avec Josh Hartnett et Ewan McGregor (2002)

Lorsque le producteur d'*Armageddon* rencontre le réalisateur de *Blade Runner*, le résultat est plutôt éloigné du film intimiste. Inspiré de faits réels survenus en octobre 1993, cet encerclement d'une escouade américaine par des rebelles, dans les rues de Mogadiscio, est l'occasion pour Ridley Scott d'élaborer une expérience immersive, entièrement axée sur le point de vue des militaires. Étant donné le soin maniaque qui a présidé à la photographie et au mixage sonore, ce Blu-ray a la lourde tâche de restituer avec fidélité des procédés visuels et sonores qui touchent aux extrêmes (saturation, scènes de nuit à fort contraste, obturateur fermé au maximum, jeu sur les infrabasses etc.) et il le fait avec une aisance étonnante. Seuls les bonus restent en retrait, si l'on excepte un commentaire audio des vrais protagonistes du drame.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DD 5.1 et PCM 5.1
Durée du film : 144 mn

L'Ennemi intime

De Florent Emilio-Siri

Avec Benoît Magimel et Albert Dupontel (2007)

La détermination de Florent Emilio-Siri à servir le cinéma français force le respect. Durant plusieurs mois, alors que le jeune cinéaste bataillait pour monter le budget modeste de *L'Ennemi intime*, son répondeur était saturé de supplications américaines. D'un côté, Hollywood lui garantissait un pont d'or et ses plus grandes stars (*Collateral*, *Die Hard 4*, entre autres centaines de propositions), de l'autre, le Cinéma français regardait avec circonspection ce jeune homme en ignorant parfois jusqu'à sa filmographie (!). Irréductible, Siri souhaitait offrir à son pays le genre d'œuvre qu'il admire, celles qui contribuent à soigner les cicatrices d'une nation. Mais il savait la France très peu disposée, contrairement aux USA, à revisiter ses démons via le grand écran.

C'est donc avec un budget ultra-modeste (rentabilisé au centuple par le savoir faire de l'auteur) que *L'Ennemi intime* a pu voir le jour, permettant à des milliers de pères de famille silencieux de pouvoir enfin parler des « événements » d'Algérie, et offrant une cristallisation émotionnelle des enjeux qui continuent à bousculer l'inconscient du pays.

Faisant partie des 4 ou 5 films français les plus soignés de la décennie, *L'Ennemi intime* a bénéficié d'un transfert entièrement supervisé par son créateur, et qui frise la perfection. Non content de proposer en bonus l'intégralité du documentaire homonyme de Patrick Rotman (204 mn), Siri a également souhaité partager les enseignements autrefois prodigués par son professeur de mise en scène aujourd'hui décédé, Jean François Tarnovsky. À travers un entretien avec le journaliste Jean-Baptiste Thoret (autre élève de Tarnovsky), mais aussi à travers son commentaire audio, Siri partage sa fascination pour le 7e Art et apparaît, plus que jamais, comme un de nos cinéastes les plus importants. Il serait temps que la France s'en rende compte.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD
Durée du film : 106 mn

PLEIN CADRE

JAMAIS MIEUX SERVI

En France, le statut particulier concédé à l'auteur autorise des gens comme Florent Emilio-Siri à superviser eux-mêmes le contenu de leurs Blu-rays et à parler plutôt librement de leurs films.

Aux États-Unis, où règne la violence procédurière, les bonus sont le résultat d'un lourd consensus juridique, parfois même de compromissions, qui donnent trop souvent le sentiment de pratiquer la langue de bois. Il existe pourtant quelques heureux accidents :

WALL-E : perdu au fin fond du sous-menu d'un sous-menu du disque 2… en clair, il faut le chercher… se trouve un documentaire exceptionnel, nominé aux Emmy Awards, intitulé *L'Histoire de Pixar*. Blindé d'images inédites (vidéos personnelles, test jamais vus) et couvrant la période 1981-2007, le document ne fait aucun mystère des relations parfois tendues entre John Lasseter et la maison Disney, revenant entre autres sur son licenciement, ses bras de fer avec Jeffrey Katzenberg ou Michael Eisner et la tentation qu'a eu Pixar de rejoindre la concurrence. Qui plus est, le documentaire est réalisé par Leslie Iwerks, petite-fille du légendaire animateur Ub Iwerks, que d'aucuns considèrent comme le vrai père de Mickey…

ALEXANDRE REVISITED : Le documentaire *Fight Against Time* est réalisé par Sean Stone, le fils d'Oliver Stone. Étant donné la complexité des relations entre le père et son fils, ce dernier n'hésite pas à traquer le paternel dans les situations les moins glorieuses (les douloureuses négociations au téléphone) à recueillir ses confidences les moins stratèges ou à le montrer au plus bas de ses périodes de doute. Ce portrait, pas toujours flatteur, a le mérite de ne pas mentir sur la difficulté à faire un film de cette ampleur, et le documentaire vogue, doucement mais sûrement, vers les rives de la thérapie familiale.

LE PARRAIN : les années ont passé et Francis Ford Coppola est aujourd'hui considéré comme la voix de ce film. Ainsi, dans son commentaire audio, le réalisateur est plusieurs fois tenté de régler quelques anciennes rancœurs. Il rappelle dans le détail les multiples fois où il manqua d'être viré en plein tournage, explique les stratégies auxquelles il eut recours pour contrer la pression du studio. Bien qu'il ne cite pas son nom, Coppola n'hésite pas à imiter l'accent autrichien de son ancien tortionnaire à la tête de la Paramount : Charles Bluhdorn.

John Rambo

De Sylvester Stallone

Avec Sylvester Stallone et Julie Benz (2008)

Personne, y compris les fans, ne s'attendait à être à ce point bluffé. Vingt ans après un troisième épisode fatigué, Stallone ressuscite l'ex-béret vert en pleine jungle birmane, et restaure son personnage mythifié dans ses fondations primitives, enchaînant les morceaux de bravoure jusqu'à un massacre final d'une barbarie inouïe.

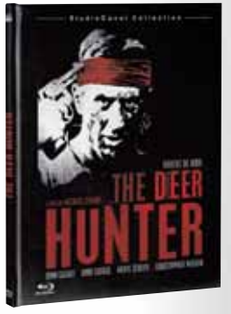
Avec une image qui reproduit à l'identique le grain marqué de la version salle, et des coups de feu et hurlements qui feront à coup sûr débarquer la police chez vous, la vision de ce Blu-ray met les sens à rude épreuve.

Comme le prouve le commentaire audio, humble mais percutant, Stallone ne se cherche aucune excuse. À l'image de son héros, il donne ce qu'on espère de lui, nous laissant assumer ce que nous sommes venus chercher. Omniprésent dans les suppléments, centrés sur la fabrication du film et son contexte historique, il y dégage une bonhomie séduisante.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD 5.1
Durée du film : 90 mn

Vingt ans après un troisième épisode fatigué, Stallone ressuscite l'ex-béret vert en pleine jungle birmane.



Voyage au bout de l'enfer

De Michael Cimino

Avec Robert De Niro et Meryl Streep (1979)

Le temps ne semble avoir aucune prise sur ce drame humain bouleversant de Michael Cimino. Observant avec une minutie d'anthropologue la vie de trois amis ouvriers métallurgistes, irrémédiablement changée par leur engagement au Vietnam, le cinéaste est parvenu à tirer son film vers les rives de la mythologie, livrant ainsi un chant universel sur la condition humaine ; un jalon dans l'histoire du cinéma américain.

Bien qu'elle s'avère difficile dans ses zones d'ombre, la photographie sublime de Vilmos Zsigmond (longuement interviewé dans les bonus) retrouve ici ses éclats, et notamment dans ses scènes d'intérieur. Aussi présents en bonus, Michael Cimino bien sûr, l'acteur John Savage et, plus surprenant, Mickey Rourke, venu rendre hommage au chef-d'œuvre de son ancien collègue.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD 2.0, Anglais DTS-HD 5.1
Durée du film : 183 mn

Patton

De Franklin J. Schaffner

Avec George C. Scott et Karl Malden (1970)

« Holy shit ! ». Il aura donc fallu attendre l'ère du Blu-ray pour réaliser à quel point toutes les copies jusque-là disponibles de *Patton* étaient en fait d'affreux simulacres flous et délavées. Car c'est pratiquement à une renaissance que nous assistons là. Dès son mémorable discours d'ouverture et ses gros plans sur le visage d'un George C. Scott possédé, le film multi-oscarisé de Schaffner brille de tous les éclats et semble avoir dix ans de moins, au minimum. Un travail de restauration exceptionnel (sauf pour la piste VF), commenté par le scénariste Francis Ford Coppola, qui permettra peut-être aux Français d'avoir sur ce film le même regard que les Américains ; une œuvre correctement estimée par chez nous, considérée comme un modèle du genre là-bas.

Le Jour le plus long

De Ken Annakin, Andrew Marton, Bernhard Wicki

Avec John Wayne et Richard Burton (1962)

Le véritable auteur de ce film réalisé à plusieurs mains est son producteur Darryl Zanuck. Affrontant toutes les difficultés pour monter cette entreprise insensée à laquelle personne ne croyait, Zanuck est parvenu à générer l'aura mythologique du 6 juin 1944, renvoyant toutes les gigantesques batailles de ce conflit au rang d'escarmouches dans l'inconscient collectif. Volontairement tourné en noir et blanc, que le public de l'époque assimilait au « réalisme », *The Longest Day* nous revient dans une copie incroyablement détaillée. Pour preuve (et c'est un compliment) il est maintenant possible de « griller » les stock-shots de l'armée, de repérer les transparences et les scènes tournées en studio, et même de lire les expressions de visage des figurants. Troublant.

Nous étions soldats

De Randall Wallace

Avec Mel Gibson et Madeleine Stowe (2002)

Comédien devenu rare depuis qu'il s'est retranché de la communauté hollywoodienne afin de réaliser ses futurs classiques, Mel Gibson avait offert une de ses dernières prestations à son ami Randall Wallace, le scénariste de *Braveheart*, dans ce film solide sur le Vietnam ; une œuvre sortie peut-être trop tard pour vraiment marquer les consciences. Il s'agit néanmoins d'un vrai film de soldats (un genre raréfié) doté d'un sens de l'épique pas si courant sur ce conflit. Tiré de l'excellent master du HD-DVD, cette copie Blu-ray offre des contrastes souvent saisissants (scènes de jungle) malgré un très léger voile, et elle se distingue tout particulièrement par une bande-son prenante. Si le commentaire audio s'avère dispensable, la remise en contexte historique et les scènes coupées rehaussent la partie bonus.

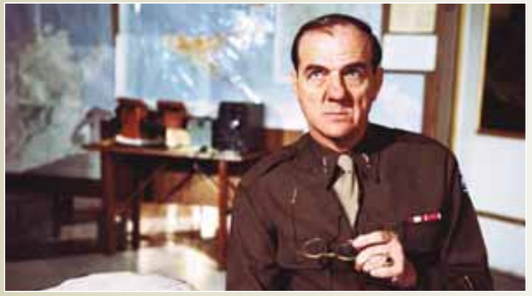
Évaluation technique Fnac

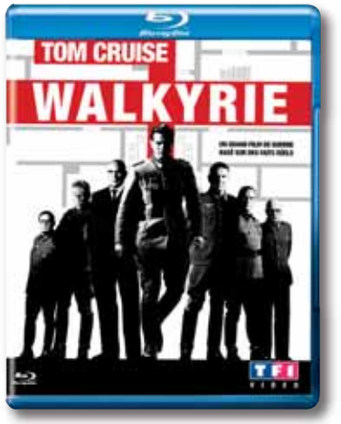
Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :20 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 171 mn

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :20 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 180 mn

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 138 mn

Ci-dessous : *Patton* et *Le Jour le plus long*.





Walkyrie

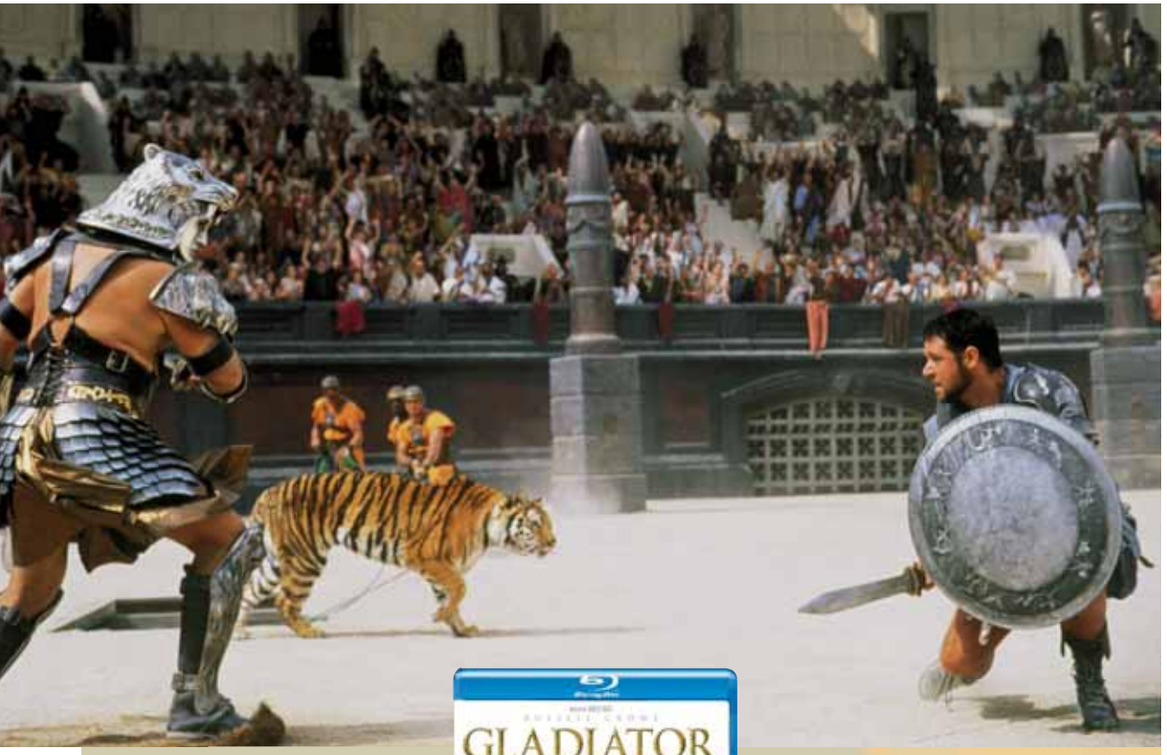
De Bryan Singer

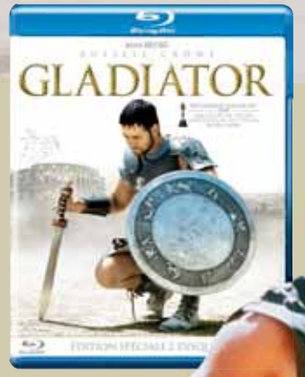
Avec Tom Cruise et Bill Nighy (2009)

Entre fascination et répulsion, Bryan Singer, ex-gamin juif des faubourgs new-yorkais, réalisait à son jeune âge des films amateurs mettant en scène des nazis. L'histoire emblématique du coup d'état avorté contre Hitler lui offre aujourd'hui la latitude pour épancher ce goût cinégénique tout en restant conforme à son humanisme. Les modules making-of, ainsi que le commentaire audio des stars (aux sous-titres agréablement paramétrables) permettent ici de mieux cerner cette tentative, délicate, d'honorer des hommes qui ont osé se dresser face au tyran alors qu'ils portaient les mauvais uniformes. Uniformes que Singer filme avec délectation, entre roulements de tambours, défilés de troupe, jeux d'ombres et regards inquisiteurs, dans une mise en scène de thriller magnifiée par une copie irréprochable.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DTS-HD
Durée du film : 120 mn





Gladiator

De Ridley Scott

Avec Russell Crowe et Joaquin Phoenix (2000)

Il est intéressant de voir que le revival du péplum a pu se faire, en 2000, avec un quasi-remake du film qui avait précisément condamné le genre en 1964, à savoir *La Chute de l'Empire romain*. Entre les deux œuvres, le public s'est accoutumé à la domination de la télé sur son imaginaire, amenant Ridley Scott à user de certaines de ses figures (survol du Colisée façon Superbowl, fast cutting et plans très rapprochés etc.) afin de souligner la modernité d'un excellent script. Il s'en explique en partie dans les deux commentaires audio et l'énorme making of (plus de 3 heures) qui jouxte l'édition.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 155 mn

Alexandre revisited

De Oliver Stone

Avec Colin Farrell et Angelina Jolie (2005)

Après s'être documenté pendant plus de vingt ans sur la vie d'Alexandre le Grand, Oliver Stone avait presque fini par oublier que le grand public n'en connaissait rien. S'intéressant prioritairement à l'histoire derrière l'Histoire, et zappant les épisodes « scolaires », son péplum grandiose a laissé sur le carreau nombre de spectateurs (un peu comme si l'on montrait *La Chute* à quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de la Seconde Guerre Mondiale). Ce nouveau montage rectifie en partie le tir, et permet de goûter à la fois aux richesses psychologiques et visuelles de cet échec immérité. Présentée dans les deux versions avec un excellent master, cette édition « revisited », dûment calibré image et son, permet de revi- siter la sensualité des décors (superbe Babylone) et des costumes qui habillent ce film généreux.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée des films : 213 mn et 175 mn

Quo Vadis

De Mervyn LeRoy

Avec Robert Taylor et Deborah Kerr (1953)

Des années de mauvaises diffusions télé et de vidéos douteuses ont fait oublier au public à quel point ce film épique, initiateur de la vague péplum des années 50, pouvait flatter le regard par son technicolor chatoyant, ses scènes de foule richement détaillées et son travail d'orfèvre sur certains effets spéciaux (les peintures sur verre demeurent aujourd'hui encore indécelables). Armé d'un documentaire et d'un commentaire audio précis, qui rendent au film certains de ses mérites oubliés, *Quo Vadis* repart sous ses plus atours, à la reconquête d'un public avide de spectacle franc et de flamboyance.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :33 - 4/3
Versions sonores : Français, Anglais DD 1.0 (mono d'origine)
Durée du film : 174 mn

Épopée

300

De Zack Snyder

Avec Gerard Butler et Lena Headey (2007)

Personne n'aurait imaginé, à sa sortie en 1998, voir une adaptation filmique du comic-book radical de Frank Miller : imagerie excessive, emphase excessive, propos excessif. Puis sont arrivés *Gladiator*, *Le Seigneur des anneaux* et le 11 septembre, au carrefour desquels le film *300* a pu être imaginé. Intégralement conçu selon le système du compositing, le film de Zack Snyder est le client idéal pour tout transfert numérique. On ne s'étonnera donc pas que son Blu-ray soit l'équivalent fidèle de la projection dans les meilleures salles, image et son compris. Outre ses séquences inédites, les bonus de cette édition (tous en HD) revisitent d'abord la lointaine source historique et la carrière de la bédé, avant de proposer les webisodes qui avaient pavé la voie de l'énorme succès du film.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais PCM 5.1, DTrueHD et DD 5.1
Durée du film : 116 mn

Troie

De Wolfgang Petersen

Avec Brad Pitt et Eric Bana (2004)

Plusieurs réalisateurs, et pas des moindres, s'étaient proposés pour porter à l'écran le script brillant de David Benioff, qui parvenait à synthétiser les multiples niveaux de lecture du récit d'Homère en un tout accessible. Le choix final de Wolfgang Petersen s'est fait en partie pour sa maîtrise de la logistique et des effets spéciaux. Ses séquences de figuration, obtenues via le logiciel Massive, sont d'ailleurs pour beaucoup dans le plaisir dégagé par cette brillante édition, permettant de goûter pleinement au sens du détail (costumes et accessoires) qui fourmille à l'écran. Les 35 minutes réinjectées au montage bénéficient du même traitement à l'image et se fondent harmonieusement dans l'expérience globale.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 196 mn

La Cité interdite

De Zhang Yimou

Avec Gong Li et Chow Yun-Fat (2007)

Motivé par l'énorme succès de ses précédentes incursions dans le block- buster historique (*Hero et Le Secret des poignards volants*), le réalisateur Zhang Yimou a décroché pour cette *Cité interdite* un budget faramineux, deux stars chinoises à la renommée mondiale (Chow Yun-Fat et Gong Li), des nuées de figurants aux costumes de toute beauté, et enfin des effets spéciaux dernier cri lui permettant de créer sa gargantuesque bataille finale. De quoi donner un cachet unique à cette tragédie shakespearienne se jouant sous les dorures du palais impérial, dans la Chine du X[e] siècle. Tourné en pellicule Kodak dernier cri, contrairement à beaucoup de films locaux, la fresque exploite pleinement les ressources de la haute définition tandis que son court making of permet d'en mesurer le gigantisme presque effrayant.

En haut,
La Cité interdite
et ses effets
spéciaux dernier cri.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Chinois en DTS-HD 2.0 et 5.1
Durée du film : 114 mn

Les 3 Royaumes

De John Woo

Avec Tony Leung et Takeshi Kaneshiro (2009)

Exilé aux USA depuis 1992, le cinéaste John Woo revient au pays, profitant du regain d'intérêt international pour le wuxia pian (film en costumes) à grand spectacle. Bien que la version internationale des *3 Royaumes* ait été amputée de deux heures (un remontage effectué par le réalisateur lui-même, pour des raisons de lisibilité historique), le spectacle qui demeure reste ce qui s'est fait de plus inspiré ces dix dernières années. Entre chorégraphies virtuoses et scènes de figuration massive, le Blu-ray devrait offrir une immersion immédiate et presque sans retour dans une Chine médiévale palpable, dominée par les couleurs terre, permettant de lire des expressions de visages jusqu'à l'arrière-plan. Mal à l'aise dans l'exercice de l'interview, le cinéaste ne nous en apprendra pas plus sur les secrets de son style flamboyant.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD, Mandarin DTS-HD
Durée du film : 150 mn

Braveheart

De Mel Gibson

Avec Mel Gibson
et Sophie Marceau (1995)

Hollywood ricanait déjà lorsque Mel Gibson entreprit de se lancer dans cette saga onéreuse, alors qu'il n'avait qu'un film intimiste à son actif de réalisateur. Au final, le sacripant a pratiquement réinventé à lui seul l'épopée féodale, en exploitant tout ce que le cinéma moderne avait à offrir en termes stylistiques et narratifs. Peter Jackson a confirmé l'influence qu'avait eue ce film sur son *Seigneur des anneaux*, et notamment ses séquences d'affrontement barbare. Œuvre lyrique et inspirée, à l'atmosphère boueuse et chargée d'embruns.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo: 2 :40 - 16/9
Versions sonores: Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film: 178 mn

Australia

De Baz Luhrmann

Avec Nicole Kidman et Hugh Jackman (2008)

Sorti du succès de *Moulin Rouge* qui concluait sa « trilogie du rideau rouge », le cinéaste australien Baz Luhrmann souhaitait rendre hommage à sa terre natale, tout en soumettant le mélodrame hollywoodien à son style exubérant. Démarquage assumé de *Out of Africa*, *Australia* permet aux deux plus grandes stars du continent, Kidman et Jackman, d'offrir leur propre interprétation des grands couples classiques de l'écran. Mais leur présence a également catapulté le budget du film vers des cimes luxueuses, autorisant le réalisateur à déchaîner sa frénésie de tournage (près de 800 kilomètres de rushes !). Grand spectacle oblige, agrémenté d'un long making- of méthodique, le foisonnement d'*Australia* s'appréciera plus volontiers en HD.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★
Qualité sonore: ★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français DTS, Anglais DTS HD
Durée du film: 167 mn

Le Bon, la brute et le truand

De Sergio Leone

Avec Clint Eastwood et Eli Wallach (1968)

Voici le seul film qu'un mâle moyen est capable de voir 70 fois d'affilée sans jamais se lasser. Non content d'être (tout à fait officieusement) un des plus grands films de l'Histoire, le chef-d'œuvre de Sergio Leone est aussi celui qui a véritablement fait entrer le cinéma dans son âge moderne : de son générique pop'art à sa musique expérimentale, de sa thématique religieuse contrariée à son utilisation post-moderne du langage cinématographique. Bien que l'emploi du techniscope (un format à bon marché) ne lui ait jamais garanti une image cristalline, le film a bénéficié d'une remasterisation à ce point amoureuse qu'il sait se hisser à chaque nouveau support. Cette édition intègre les scènes coupées et suppléments du beau collector DVD. À voir donc, à revoir, et à re-revoir (de préférence en VF pour son doublage exceptionnel).

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★
Qualité sonore: ★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film: 178 mn

Le Bon, la brute et le cinglé

De Kim Ji-woon

Avec Woo-sung Jung et Lee Byung-Hun (2008)

Auteur au talent protéiforme, aussi à l'aise dans le drame familial fantastique (*Deux sœurs*) que dans le film de gangsters coup-de-poing (*A Bittersweet Life*), le Coréen Kim Ji-woon rend ici hommage, comme l'indique son titre, au plus célèbre western de Sergio Leone. Cavalcade virevoltante, violente, burlesque et volontiers iconoclaste, cet « eastern » sous acide suit les pas de trois aventuriers en quête d'un trésor et s'accapare les codes d'un genre occidental tout en l'implantant dans un contexte historique 100 % oriental. Un joyeux foutoir, plein de bruit et de fureur, idéalement servi au niveau image et son, et dont l'envers du décor, studieux et perfectionniste, nous est révélé par un long making of.

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français et Coréen en DTS-HD
Durée du film: 130 mn

La Prisonnière du désert

De John Ford

Avec John Wayne et Natalie Wood (1956)

Aujourd'hui considéré comme le chef-d'œuvre de Ford, *The Searchers* partage une étrange connivence mortifère avec le chef-d'œuvre d'Hitchcock, *Vertigo*. Comme si, à quelques mois d'intervalle, les deux artistes avaient senti une courbure dans l'espace-temps annonçant la fin de toute une époque. Mais résistant à l'analyse, l'œuvre de Ford, d'une beauté ensorcelante, transporte une profonde mélancolie, condamnée comme son héros à errer à travers les âges.

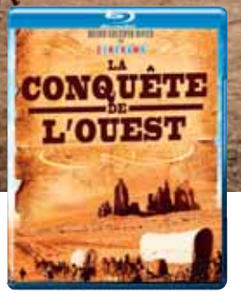
Inscrit au patrimoine de l'American Film Institute, le film a bénéficié d'une onéreuse restauration dont ce Blu-ray surnaturel est le direct bénéficiaire, révélant le piqué incroyable du format VistaVision dans lequel il fut tourné. En y ajoutant les documentaires et commentaires érudits, ce titre s'élève donc au statut d'objet cinéphile par excellence.

PLEIN CADRE — L'AVIS DU RESTAURATEUR

Lorsqu'il fut établi que les éléments VistaVision d'origine ne pourraient être utilisés pour la restauration de *La Prisonnière du désert*, Ned Price et son équipe durent reconstituer un nouveau négatif à partir des éléments séparés en noir et blanc (c'est-à-dire refaire dans l'autre sens le procédé qui permettait de créer le Technicolor). Ce faisant, ils eurent la lourde responsabilité de devoir « décider » des teintes de couleur du film, en se référant à des multiples copies (usagées) datant du début des années 60 et en cumulant une montagne d'informations sur le tournage du film (tissus utilisés, couleurs des décors etc.). Le résultat a emballé à la fois la Warner, les professionnels de la restauration et les cinéphiles en général. Mais Ned Price met pourtant en garde : car si l'image 2k aujourd'hui utilisée pour ces restaurations offre des résultats superbes, elle est « numériquement limitée ». On ne peut l'agrandir au-delà d'un certain niveau car elle reste composée de pixels. Selon lui, les négatifs des films des années 50 renferment beaucoup plus d'informations que ces copies numériquement restaurées, et il convient donc de chérir ces négatifs en tant que sources absolues.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DD 1.0 (mono d'origine)
Durée du film : 119 mn



La Conquête de l'Ouest

De Henry Hathaway, John Ford, George Marshall

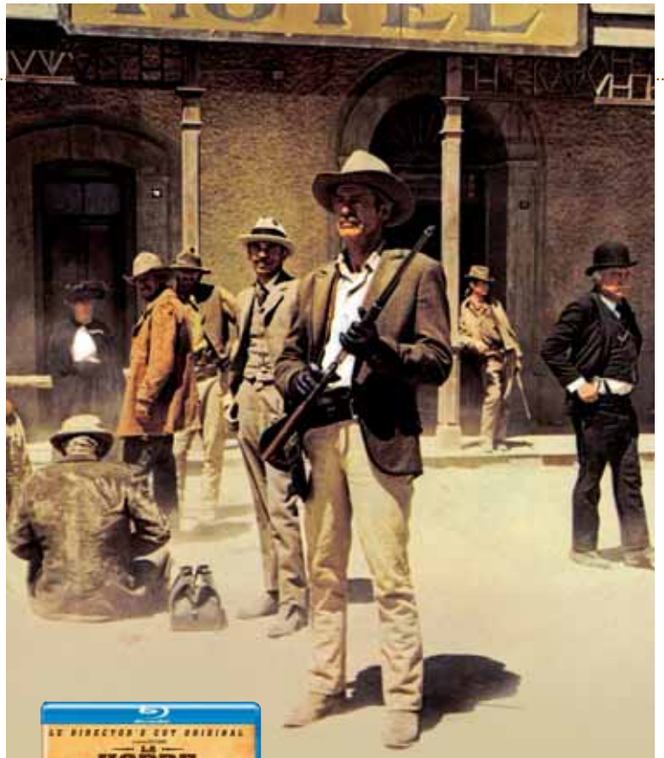
Avec Henry Fonda et John Wayne (1962)

Une édition historique ! Cet unique film de fiction à avoir été tourné selon le procédé autrefois révolutionnaire du Cinerama (3 écrans enveloppants, sur pellicule haute définition) a payé le prix de son avant-garde en finissant exploité, depuis 40 ans, sous divers formats aberrants. Le voici aujourd'hui restauré, « recousu » numériquement (les 3 écrans deviennent 1 seule image) avec ses bords de cadre rééquilibrés. L'occasion, pour le cinéphile contemporain, de découvrir enfin ce qui était le top du top de l'image et du son en 1962, et ce sous deux versions, une en cinémascope, l'autre sur écran convexe imitant l'effet Cinerama. Sachez que vous ne verrez jamais John Wayne, Gregory Peck ou Henry Fonda dans une meilleure définition. Ajoutez à cela un documentaire passionnant sur le Cinerama et vous obtenez un Blu-ray plus qu'événementiel.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :89 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 164 mn

La Conquête de l'Ouest en Blu-ray est l'occasion, pour le cinéphile contemporain, de découvrir enfin ce qui était le top du top de l'image et du son en 1962.



La Horde sauvage

De Sam Peckinpah

Avec William Holden et Robert Ryan (1969)

Film emblématique d'une époque charnière, héritier à la fois du classicisme hollywoodien, du théâtre de Brecht et annonciateur de l'ère moderne, *La Horde sauvage* demeure l'une des références prioritaires pour des centaines de cinéastes contemporains (Kathryn Bigelow, Martin Campbell, John Woo entre autres). C'est la version intégrale qui nous est ici proposée, dans un master très largement amélioré depuis l'édition DVD de 2006 (dont sont tirés les bonus). Seul le son, provenant de plusieurs sources inégales, pourra déplaire aux audiophiles. Quoi qu'il en soit, l'occasion d'admirer ce chant crépusculaire dans la chaleur de ses teintes originelles reste une expérience tout simplement paralysante. Ou comme le dit Bishop : « *S'ils bougent, tuez-les !* »

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 2.0, Anglais DD 5.1
Durée du film : 145 mn

Après Eastwood, Kevin Costner et Tommy Lee Jones, c'est au tour d'Ed Harris de signer avec *Appaloosa* un western de haute volée.

Appaloosa

De Ed Harris

Avec Ed Harris et Viggo Mortensen (2008)

Curieusement, seules les stars hollywoodiennes semblent préoccupées de faire perdurer la légende du Far West sur grand écran. Après Eastwood, Kevin Costner et Tommy Lee Jones, c'est au tour d'Ed Harris de signer, pour sa seconde réalisation, ce western de haute volée, où lui-même et Viggo Mortensen campent avec brio des justiciers charismatiques et prompts à dégainer.

Injustement expédié en salle, *Appaloosa* redéploie en Blu-ray les fastes de son cinémascope, garantissant une profondeur de champ trop rare dans les films contemporains, et fait claquer les Winchester dans d'impressionnantes montées de puissance en True HD. Goût des grands paysages, volonté de réalisme et minutie affleurent à travers les featurettes et le commentaire audio, tandis qu'un module est très justement dédié au travail impressionnant du directeur de la photo Dean Semler (*Danse avec les loups*). Du petit-lait pour les fans de western à l'ancienne.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD
Durée du film : 115 mn

L'Étrange histoire de Benjamin Button

De David Fincher

Avec Brad Pitt et Cate Blanchett (2009)

Amateur d'Art, de stylisme, d'architecture et ancien technicien d'effets spéciaux chez ILM, David Fincher compte parmi les rares grands formalistes du cinéma moderne, toujours prompt à pousser la technique dans ses derniers retranchements pour atteindre à une forme de félicité esthétique. Comme nous l'explique en détail l'exceptionnel making-of de cette édition (plus de trois heures !), le projet *Benjamin Button*, vieux de plus de vingt ans, n'aurait jamais pu aboutir sans la maîtrise de techniques de pointe, autorisant les comédiens Brad Pitt et Cate Blanchett à interpréter leurs personnages en intégralité sur toute une vie. Rajeunissements extrêmes, vieillissements, déformation corporelle, substitution de voix mais aussi compositing, figurants synthétiques, matte paintings numériques, effets de particule etc., chaque plan de cette saga romantique, sans exception, est un exploit technique. Le but de tous ces efforts : l'invisibilité ! Afin que le spectateur puisse s'imprégner, sans arrière-pensée, du récit, des sentiments et des ambiances qui lui feront traverser le monde et les soubresauts du XX[e] siècle. Toutes les raisons de cette quête d'harmonie narrative et visuelle sont détaillées avec franchise dans le commentaire audio (hélas non sous-titré) du réalisateur. Tourné en haute définition, *L'Étrange histoire de Benjamin Button* bénéficie d'un transfert en tous points idéal, fidèle jusqu'au grain de poussière à l'exigence d'un cinéaste réputé pour son sens du détail. À plus d'un titre, ce Blu-ray est un travail d'orfèvre.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais en DD5.1, Anglais en DTrueHD
Durée du film : 166 mn

L'Étrange histoire de Benjamin Buton offre à Brad Pitt et Cate Blanchett l'occasion rare d'interpréter leurs personnages en intégralité sur toute une vie.

The Wrestler

De Darren Aronofsky

Avec Mickey Rourke et Marisa Tomei (2009)

Star des années 80 usée par les excès et par une carrière de boxeur dont il porte les stigmates, Mickey Rourke a opéré le plus beau come-back de l'année avec ce rôle de vieux catcheur au bout du rouleau. Sous l'œil acéré du réalisateur Darren Aronofsky (*Requiem for a dream*), il incarne avec abnégation un personnage de loser magnifique dont la trajectoire chaotique rappelle évidemment la sienne. Tournée à la fois en HD et en super16, l'image volontairement granulée du réalisateur aurait pu mal tourner à la compression. Il n'en est rien, et cette copie respecte au mieux l'équilibre des contrastes en offrant même des couleurs supérieures à la version salle. Pour mieux comprendre les coulisses de ce retour gagnant, les suppléments proposent principalement un long making-of qui ne lâche pas Mickey Rourke d'une semelle ainsi qu'un module sur le film vu par d'authentiques catcheurs.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD 5.1
Durée du film : 109 mn

Fight Club

De David Fincher

Avec Edward Norton et Brad Pitt (1999)

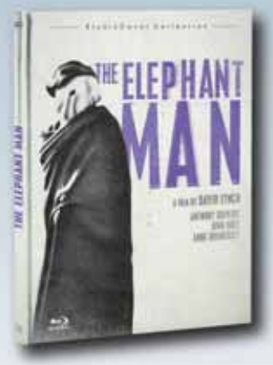
.

Lorsque le magnat Rupert Murdoch vira Bill Mechanic de la tête du studio Fox, son argument tenait en deux mots : « Fight Club ». Tombé amoureux de ce projet peu ordinaire qu'il avait protégé de tous, Mechanic avait offert toute latitude (thématique, financière, marketing) à un David Fincher bien décidé à profiter de cette surprenante liberté. Le résultat fut, comme prévu, une œuvre complètement à part au sein du système, étant donné son budget, mais également un terrible échec financier qui justifia bien des représailles. Le film martyr a pourtant su patiemment gagner son énorme public générationnel.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 139 mn



Elephant Man

De David Lynch

Avec John Hurt
et Anthony Hopkins (1980)

Presque tout a été dit sur ce classique terrassant d'émotion qui fit entrer David Lynch dans la cour des grands. Aussi est-il plaisant de voir que les bonus soignés de cette édition ont su aussi s'attarder sur les rôles trop peu évoqués du producteur Mel Brooks (qui, avec ce film et *La Mouche*, offrit au fantastique deux de ses grands classiques) ainsi que le grand chef opérateur Freddie Francis, dont l'art inégalé du noir et blanc trouve en Blu-ray un écrin formidable, garantissant la pérennité d'images qui impriment durablement la conscience. Mais le caractère mélancolique et subtilement onirique de cette grande œuvre est aussi grandement tributaire d'une bande-son sublime, le domaine d'expertise de Lynch, qui a bénéficié ici d'un soin tout particulier.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 123 mn

La Ligne verte

De Frank Darabont

Avec Tom Hanks
et Michael Clarke Duncan (2000)

Avant même que son film, *Les Evadés*, soit définitivement rangé parmi les classiques, Frank Darabont récidivait dans l'univers carcéral avec cette adaptation de Stephen King, livrant un film fleuve poignant, porté par une exceptionnelle direction d'acteurs et, surtout, une conception intègre du cinéma fantastique. Dix ans après sa sortie en salles, les jeunes générations peuvent enfin goûter à la splendeur de sa photographie, souvent mésestimée, ainsi qu'à son travail méticuleux sur les ambiances sonores. Les divers modules sur la gestation et le tournage, mais surtout le commentaire audio du réalisateur, permettent ici de mesurer à quel point ce dernier a su retrouver, tout en restant moderne, l'état d'esprit qui fit l'identité de l'âge d'or hollywoodien.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 188 mn

There Will Be Blood

De Paul Thomas Anderson

Avec Daniel Day-Lewis et Paul Dano
(2008)

Définitivement traumatisé par le cinéma des années 70, PT Anderson a fait slalomer sa carrière entre l'héritage de Scorsese (*Boogie Nights*), de Robert Altman (*Magnolia*) et parvient sur son dernier film à un étrange croisement visuel entre Kubrick, Peter Weir et Terrence Malick. On a connu pires références.

Cette épopée de l'autodestruction où s'affrontent les deux piliers de l'Amérique, business et religion, invoque à sa façon le mélodrame sociologique et épique des années 50 (*Géant*) en clignant de l'œil vers de récentes dérives politiques à Washington. Film historique servant de miroir au pays présent, *There Will Be Blood* s'est également distingué par sa façon de dompter le sauvage Daniel Day Lewis en lui offrant l'une de ses prestations les plus habitées (les bonus le présentent sous un jour inédit). Le parti pris sonore, axé sur les dialogues, fait rarement intervenir toute l'étendue du spectre. Dans ces moments, le PCM 5.1 remplit toutes ses fonctions, provoquant quelques sursauts. Enfin, s'il y a un point sur lequel se sont accordés tous les professionnels, c'est celui de la photographie de Robert Elswit, lauréat d'un Oscar. Volontairement granuleuse, tout en offrant des contrastes brillants et des panoramas saisissants, elle est le point focal qui creuse un trou béant entre DVD et Blu-ray, modifiant jusqu'à l'expérience même du film. Qu'il soit dit que ceux qui ont découvert le film d'Anderson en salle ne pourront vraiment le redécouvrir que sur le support HD.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1 et DD 5.1, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1
Durée du film : 158 mn

Clint Eastwood

Le dernier des géants

Un vieil homme d'environ 80 ans descend d'un pick-up cabossé, s'approche d'un groupe de jeunes voyous aux muscles saillants, et tend ses doigts en leur direction comme pour imiter un revolver. De crainte, les voyous font un pas en arrière. Cette séquence déjà légendaire du film *Gran Torino* mène à une double conclusion : un seul vieillard au monde est susceptible de l'interpréter sans aucune crainte du ridicule (en nous faisant même craindre pour la vie des voyous) car ce vieillard a dépassé depuis longtemps le statut de vedette, ou même de star, pour devenir l'incarnation d'une « idée » cinématographique. Une « idée » qui a traversé quelques tempêtes si l'on se souvient de la violente cristallisation idéologique que les années 70 ont porté sur Eastwood. Qualifié abondamment de fasciste, de réactionnaire, de misogyne, aussi bien par la critique américaine qu'européenne, l'artiste (blessé par ces attaques) n'a du sa survie qu'au soutien indéfectible du grand public, anonyme et silencieux.

Ce n'est qu'en 1985, avec la présentation de *Pale Rider* à Cannes, que l'establishment accepta de revoir l'œuvre d'Eastwood pour ce qu'elle n'avait jamais cessé d'être, à savoir une tentative de servir les deux seules formes d'Art authentiquement nord-américaines : le Jazz et le Western.

Formé par son mentor Don Siegel (réalisateur de *L'Inspecteur Harry*, *Les Proies*, *L'évadé d'Alcatraz*), Clint Eastwood s'est entièrement réapproprié son style « no bullshit » (qu'on traduira poliment par « sans chichis »), un style simple et élégant comme un morceau de Duke Ellington mais dont la narration possède la précision et la puissance de feu d'un Winchester bien calibrée.

Portés par l'âme américaine, dans le meilleur sens du terme, tous les films réalisés par Eastwood, sans exception, interpellent ses compatriotes sur leur présent. *Impitoyable*, et son regard sur l'institutionnalisation de la violence, fut réalisé au lendemain de l'affaire Rodney King. *Mémoires de nos Pères* et *Lettres d'Iwo Jima*, tous deux focalisés sur la question de l'engagement et de la propagande, ont été réalisés durant l'invasion de l'Irak. *L'Échange*, et son atroce portrait d'une société qui refuse d'écouter les faibles, apparaît sur les écrans à l'heure où des politiciens réactionnaires manipulent le fantasme d'un « âge d'or » communautaire à tout jamais perdu. Quant à la Ford *Gran Torino* de son dernier film, elle est l'incarnation de la beauté spécifique de son pays et de tout ce qu'on y a sacrifié. Se pose alors la question de savoir qui en sera le digne héritier.

Habitués à la demi-teinte et au suggestif, les films d'Eastwood peuvent difficilement faire office de « bande démo ». Néanmoins, sur le plan image et son, ils ont toujours réclamé la plus grande précision (équilibre des teintes, spatialisation des ambiances) jouant de façon subliminale sur le spectateur plutôt que de lui en mettre plein la tête. *L'Échange* ou *Mémoires de nos pères* appellent de toute évidence la haute définition, étant donné l'aspect spectaculaire de leur reconstitution d'époque. Mais il est tout aussi évident que le Dobly TrueHD d'un *Gran Torino* assure à ce drame faussement intimiste son impact réel.

Appartenant à une école du ressenti plutôt que de l'explicatif, Clint a toujours été discret sur ses méthodes de travail. Refusant le commentaire audio ou le making-of inquisiteur, ses Blu-rays offrent bien plus souvent une ouverture sur le sujet du film (mini-docs) plutôt qu'une leçon de cinéma. Car au fond, le Jazz, ça ne s'enseigne pas.

Ci-dessus, Clint Eastwood acteur et réalisateur de *Pale Rider, le cavalier solitaire* (1985) et de *Gran Torino* (2008). À droite, Angelina Jolie dans *L'Echange* (2008).

Gran Torino
Avec Clint Eastwood et Bee Vang (2009)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 116 mn

Dossier de presse disponible dans l'**édition spéciale FNAC**

Pale Rider
Avec Clint Eastwood et Michael Moriarty (1985)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 116 mn

Impitoyable
Avec Clint Eastwood et Morgan Freeman (1992)

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 2.0, Anglais DD 5.1
Durée du film : 131 mn

Million Dollar Baby
Avec Clint Eastwood et Hilary Swank (2005)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Pas de bonus
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 132 mn

Mémoires de nos pères
Avec Ryan Phillippe (2006)

Lettres d'Iwo Jima
Avec Ken Watanabe (2007)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores :
Mémoires de nos pères : Français DD 5.1, Anglais PCM 5.1 et DD 5.1
Lettres d'Iwo Jima : Français DD 5.1, Japonais DD 5.1
Durée des films : 132 mn, 140 mn

L'Échange
Avec Angelina Jolie et John Malkovich (2008)

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 141 mn

Jean-Pierre Jeunet

"Je ne regarde plus que des Blu-rays"

À l'heure où sortira en salle *Micmacs à tire-larigot*, sa nouvelle comédie parisienne et rétro teintée d'esprit cartoon, les bacs accueilleront les Blu-rays du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* et d'*Un long dimanche de fiançailles*, tous deux remasterisés. Mais que représente donc le Blu-ray pour un cinéaste aussi méticuleux ?... Réponse à cette question et à d'autres par l'intéressé lui-même.

Quel serait le meilleur argument pour convaincre quelqu'un de passer au Blu-ray ?

Hé bien par exemple, de savoir qu'en ce qui me concerne, non seulement je suis passé au Blu-ray mais aussi que je ne vais carrément plus au cinéma. Je ne regarde plus que des Blu-rays ! Alors bien sûr, j'ai le privilège d'avoir une superbe installation, mais je dirais que le Blu-ray, aujourd'hui, c'est la seule façon d'avoir à l'écran ce que j'ai fait. Généralement, dans les salles, c'est un massacre. La plupart sont très approximatives dans la qualité des projections ; les copies le sont tout autant. Et les exploitants se font un plaisir de baisser la lumière pour économiser la lampe, de baisser le son pour ne pas déranger les voisins.
À chaque sortie d'un de mes films, je fais le tour des salles. Et à chaque fois je suis au bord du suicide. Avec le Blu-ray, au moins, si l'on dispose d'une bonne installation et que celle-ci est bien réglée, vous retrouvez exactement ce que j'ai fait en numérique.

Et en quoi les supports vidéo influent sur votre façon de concevoir les films ?

Je fais attention à ne rien laisser traîner en bord de cadre, sachant que beaucoup d'écrans de télévision et de lecteurs vidéo vont rogner sur les bords. Mais sinon j'ai toujours fait du mieux que je pouvais, en fonction de mes goûts, sans me censurer en pensant aux divers formats sous lesquels le film allait finir. Néanmoins, c'est très rassurant aujourd'hui de savoir qu'entre le support définitif numérique HD et le Blu-ray, il n'y a quasiment pas de différence. Après, c'est une question de reproduction. Ca dépendra du matériel qu'ont les gens chez eux.

Prenez-vous en compte le format « plein » de vos films lorsqu'il est tourné en super 35 (*) ?

J'avais essayé, au début du tournage d'*Un long dimanche de fiançailles*, de penser le film en deux cadres, à savoir le cadre scope et le cadre 16/9. Mais ça n'a duré qu'une journée (rires). Avec mon chef opérateur, on a vite arrêté parce qu'on devenait fous. Au départ, je tourne en super 35 parce que ça me permet d'utiliser les focales courtes, ce qui n'est pas le cas du vrai cinémascope. Mais il faut savoir par ailleurs qu'il y a un complot international, extrêmement au point, qui vise à détruire tout le travail de tous les metteurs en scène une fois qu'il est terminé. Je pense que c'est des martiens ou des Vénusiens qui sont à l'origine de ça… mais non je ne suis pas parano, qu'est ce que vous racontez ? (rires). Mais par exemple, il n'y a pas si longtemps, France 3 a diffusé *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* et il y avait tous les micros et toutes les perches dans le champ, des fins de décor etc. parce que quelqu'un avait merdé quelque part. C'est donc un combat désespéré d'avoir son travail reproduit de cette façon. Idem pour le DVD d'*Amélie Poulain* qui était sorti complètement vert. Quand ils l'ont édité, j'étais aux États-Unis pour la promo américaine du film et je ne pouvais pas le valider. L'étalonneur (*) n'avait vérifié que la première bobine, qui était correcte, et n'a pas pu voir la suite où ça merdait. Mais je vous rassure, ça n'a pas été le cas du Blu-ray. Celui-ci sera nickel.

Êtes-vous consulté sur les éditions américaines de vos films ?

Parfois c'est paradoxal. Pour *La Cité des enfants perdus*, ils m'avaient fait venir afin que j'enregistre un commentaire audio. Et pendant que j'étais là, personne n'avait pensé à me prévenir pour l'étalonnage. L'étalonneur, qui n'y connaissait rien, s'est contenté des réglages de base et ça faisait un film tout rose, tout normal, un programme de FR3 Champagne Ardennes quoi. C'était donc un désastre qui a pu être sauvé in extremis car j'avais rencontré un type bien qui, lui, est parvenu à sauver les meubles. Comme vous le voyez, il faut tout le temps être sur le coup parce que le moindre grain de sable peut venir foutre tout le travail en l'air. C'est tragique… vous me croyez maintenant quand je vous parle du complot des Vénusiens ?

Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain
Un Long dimanche de fiançailles

De Jean-Pierre Jeunet

Si l'on en croit la Toile, les quatre films français les plus admirés dans le monde sur ces dix dernières années ont pour titres *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *Le Scaphandre et le papillon*, *Persepolis* et *Un long dimanche de fiançailles*. Ceci devrait couper court à nombre de polémiques, celles qui ont défendu *Amélie* de représenter la France à Cannes ou qui ont tenté de priver *Un Long dimanche*… de sa nationalité française, et nous rappeler en quoi Jean-Pierre Jeunet est notre ambassadeur culturel.

Or, ce qui a garanti l'impact des deux films de Jeunet dans le monde est précisément ce qui lui a valu quelques virulentes critiques en France, à savoir sa vision d'un « Paris fantasmé ». Mais ce Paris n'est pas le seul fantasme de Jeunet ; il est le fruit d'une lignée de rêveurs et de poètes qui ont bâti, brique par brique, cette capitale cinégénique dans l'imaginaire collectif. De son court-métrage *Pas de repos pour Billy Brakko* à son récent *Micmacs à tire-larigot*, Jeunet s'est toujours montré réceptif aux legs de Marcel Carné, René Clair, Julien Duvivier, Prévert, Queneau, Minnelli, les deux Renoir, Alexandre Trauner, Truffaut, Robert Doisneau, Jacques Tardi et tous ceux qui ont un jour aimé cette capitale.

Rompu aux techniques cinématographiques, des plus artisanales aux plus pointues, Jean-Pierre Jeunet s'est joint à ces bâtisseurs de mondes intérieurs pour leur apporter la science nouvelle du compositing. Le monde ressuscité d'*Un Long dimanche de fiançailles*, par exemple, est le fruit d'un travail méthodique (et invisible) fait d'une multitude de couches superposées, et dont le résultat s'avère être une France de 1919, non pas « réaliste » mais « plus vraie que nature ». Cette façon de procéder, l'effet esthétique et émotionnel recherché, va dans le même sens qu'un David Fincher lorsqu'il fait *Zodiac* ou *Benjamin Button*. Au fond, il ne s'agit pas de la reconstitution d'un monde et d'une époque mais de la recréation méticuleuse d'un souvenir. Beaucoup plus intéressant sur le plan artistique.

Travaillant avec les meilleurs chefs opérateurs et les meilleurs ingénieurs du son, le cinéaste n'est pas forcément disposé à laisser le fruit de son travail entre des mains indignes (voir entretien). Le transfert de ses deux derniers films en Blu-ray s'est donc fait sous haute surveillance chirurgicale, apte à garantir leur ambition spectaculaire et atmosphérique. Le seul risque encouru après la vision de ces deux Blu-rays viendra de la difficulté à retrouver ces textures séduisantes dans votre prochaine ballade en ville.

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain
Avec Audrey Tautou et Mathieu Kassovitz (2001)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD, Audiovision pour malvoyants
Durée du film : 129 mn

Un long dimanche de fiançailles
Avec Audrey Tautou et Gaspard Ulliel (2004)

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1
Durée du film : 133 mn
Sortie : novembre 2009

Entretien Jean-Pierre Jeunet (suite)

Ça commence à devenir crédible. Et vous serez consulté sur la future édition d'***Alien Resurrection*** ?
Pour *Alien*, ce n'est pas pareil. Ils ne me consultent pas. Ce sont toujours des courriers très formels, qui vous annoncent que vous avez 24h pour répondre sinon ils prennent les choses en main. Bref, comme souvent avec les Américains, c'est très contractuel. Généralement, sur ces films, les choses sont assez bien faites, donc pas de problème.

Avez-vous déjà commencé à préparer la future édition de *Micmacs à tire-larigot* ?
Oui, tout à fait. Je produis un documentaire, destiné à faire partie des bonus, au sujet d'un homme qui s'appelle Manuel Otero (*). C'est dans son studio d'animation que j'ai commencé quand je suis arrivé à Paris. Étant donné que le film est un peu cartoon, c'est une façon de relier les choses entre elles.

Qui, de vous ou des producteurs, gère un éventuel tournage de making-of, les modules promotionnels etc. ?
C'est moi. Mais j'avoue que je suis aussi du genre à gérer l'affiche, la bande-annonce, les teasers, comme ceux qui passent en ce moment sur Internet. Arrivés à la bande-annonce, mon monteur et moi commençons à déléguer mais en restant sur des modèles qu'on a soumis. Concernant la gestion de ce qu'il y a sur les Blu-rays, cela dépend des metteurs en scène. Moi, je suis du genre à considérer qu'un film est un concept total, et que tout doit être cohérent de l'affiche à la bande originale.
Je n'aime pas du tout les making-of promotionnels qu'on voit régulièrement sur les éditions américaines, où tout le monde se congratule avec les mêmes termes. Pour garder une certaine cohérence avec tout ce qui gravite autour du film, il faut être présent et souvent se battre parce que tout le monde est éparpillé et chacun y met son grain de sel, ce qui peut vite mener au n'importe quoi. Sur *Amélie poulain*, il y a eu des trucs vraiment délirants qui ont été proposés. Et s'il n'y a pas quelqu'un pour taper du poing sur la table en disant « *J'ai conçu le film comme ça donc ça se fera comme ça* », ça peut partir en sucette.
Je ne fais pas cela par arrogance, mais simplement parce que je sais mieux que quiconque à quoi ressemble le projet. Et d'une certaine façon, je crois que ça rassure les gens de voir que quelqu'un prend cette responsabilité. Ils se disent que si ça ne marche pas, ça ne sera pas de leur faute. Après, je suis évidemment disposé à l'écoute. Par exemple, sur *Micmacs à tire-larigot*, la Warner a proposé des choses cohérentes sur lesquelles j'ai tout de suite été d'accord.

Est-il concevable, un jour, de voir regroupés sur un Blu-ray tous vos clips, tous vos courts et toutes vos pubs ?
Ca me semble compliqué au niveau des droits, entre les différents distributeurs, producteurs, maisons de disque ; la pub j'en parle même pas… En ce moment je suis en train de faire un site officiel avec mon frère. Rien que pour obtenir les droits à ce niveau, c'est déjà très compliqué.

Pour finir, vous n'en avez pas marre qu'Hollywood vous pique tous vos chefs opérateurs (*) ?
Hé bien en fait, c'est moi-même qui aie recommandé Bruno Delbonnel pour Harry Potter. Je pense que lorsqu'un chef opérateur a beaucoup de talent, son avenir est plus dans le cinéma américain. Ce dernier s'intéresse plus au visuel qu'en France. Je suis donc ravi pour eux.

Ci-dessus et page de gauche : Après le triomphe du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, Audrey Tautou retrouvera Jean-Pierre Jeunet pour *Un long dimanche de fiançailles*.

QUI, QUE, QUOI ?

Super 35 : il s'agit d'un format qui utilise la pellicule 35 mm traditionnelle, en empiétant sur l'emplacement réservé à la piste sonore pour bénéficier d'une image plus large. Grâce à un système de cache, le Super 35 permet de cadrer les films au format 2 : 35 sans subir les aléas d'un véritable objectif Cinémascope (déformation d'image sur les changements de point, impossibilité d'utiliser certaines focales etc.). Mais si, à la projection, les caches ne sont pas correctement placés, le film se retrouve avec de l'image en trop, en haut et en bas, faisant parfois apparaître des micros.

L'étalonnage : cette opération, faite en laboratoire, consiste à s'assurer que les différentes prises d'une même scène sont conformes en terme de couleur et de densité et correspondent aux directives du chef opérateur. Aujourd'hui, l'étalonnage se fait le plus souvent en numérique, après avoir scanné le négatif, mais nécessite toujours le recours à un étalonneur spécialisé.

Manuel Otero : ce réalisateur d'animation (dont un des courts fut choisi par Jacques Tati pour débuter la séance de *Playtime*) avait fondé le petit studio Cinémation, sur lequel il fit entre autres débuter Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, avec le court métrage *Le Manège*, en 1979.

Chef opérateurs : Après avoir assuré la photographie de *Delicatessen* et *La Cité des enfants perdus*, Darius Khondji fut invité par David Fincher pour éclairer le film *Seven*. Après avoir assuré la photographie du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* et d'*Un long dimanche de fiançailles*, Bruno Delbonnel a été engagé sur *Harry Potter et le prince de sang-mêlé*.

Slumdog Millionaire

De Danny Boyle

Avec Dev Patel et Mia Drake (2009)

Le cinéaste Danny Boyle est capable de passer de la comédie au drame (*Trainspotting*) en transitant par la SF et le film de zombies (*Sunshine*, *28 jours plus tard*) sans perdre de vue son goût du récit. Qui d'autre aurait pu s'emparer d'un tel script (refusé par plusieurs cinéastes) afin d'en tirer un film à la fois dynamique, violent, doux-amer et qui évite le misérabilisme ? Tourné avec la très maniable caméra SI2K Mini de Sony, *Slumdog Millionaire* s'offre tous les excès (poursuites à ras du sol, angles étranges) avec un traitement de l'image qui mixe le pastel Bollywood, le naturalisme et certaines gammes du thriller. Une balance délicate à laquelle le Blu-ray rend justice, tout en profitant, via le DTS-HD, de multiples explosions musicales. Côté bonus, il faut noter la qualité enthousiaste du commentaire audio ainsi que 35 mn de scènes coupées, dont certaines auraient presque pu changer le sens du film. À noter que l'édition Fnac propose un documentaire exclusif du réalisateur.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français, Anglais DTS-HD
Durée du film : 120 mn

Burn After Reading

De Joel et Ethan Coen

Avec Frances McDormand et George Clooney (2008)

Servi par une distribution en or massif (Brad Pitt, George Clooney, John Malkovich…) *Burn After Reading* suit les traces d'idiots congénitaux décidés à faire chanter un ex-agent de la CIA. Ce retour, pour les frères Coen, à la comédie loufoque de leurs débuts se teinte ici d'une amertume et d'un regard intrigué sur la vieillesse (l'héroïne, obsédée par son lifting, est aussi la femme du réalisateur) qui finit par nous entraîner aux rives de l'absurde et du néant, thèmes majeurs dans l'œuvre des auteurs.
La lumière toujours impeccable d'Emmanuel Lubezki est ici soutenue par une copie qui respecte idéalement son grain et ses textures exigeantes. Côté bonus, comme à l'accoutumée, les frères sont volontairement évasifs sur la nature de leur travail et préfèrent laisser la parole à leurs comédiens.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 96 mn

Soyez sympas, rembobinez

De Michel Gondry

Avec Jack Black, Morgan Freeman et Mos Def (2008)

De prime abord, il semble incongru de recommander en haute définition un film consacré à l'amour de la VHS démagnétisée (et dans lequel les supports numériques jouent presque le rôle de méchants). Mais ce serait oublier que l'œuvre de Gondry a d'abord été conçue pour la salle et que ses changements réguliers de format et de définition s'apprécient plus évidemment en définition maximale. La chose est d'autant plus ironique que la copie de ce Blu-ray est irréprochable sur le plan technique. Qui plus est, la galette numérique a aussi pour elle la présence de bonus, et ceux que Gondry a concoctés (nouveaux films suédés, Mos Def et Jack Black en pleine impro) sont un prolongement direct de l'état d'esprit de son œuvre.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 97 mn

Jean Dujardin en digne descendant du Bebel des grands jours.

La saga **OSS 117**

De Michel Hazanavicius

Avec Jean Dujardin

Le réalisateur des OSS 117, Michel Hazanavicius, s'avoue régulièrement surpris lorsqu'on le questionne en interview au sujet de *La Classe américaine*, son détournement du cinéma américain diffusé une seule fois sur Canal Plus et devenu depuis un des rares films français authentiquement culte (au sens originel du terme). Mais il faut dire que cette hilarante œuvre de jeunesse contenait déjà les prémices de son actuelle réussite : humour décalé, incorrect, crétin et fin à la fois, cinéphilie revendiquée, regard biaisé sur la société française à Papa etc.

Armé de la plume assassine de son scénariste Jean-François Halin (auteur des 200 sketches les plus drôles de l'histoire des Guignols de l'info), et accompagné par ce digne descendant du Bebel des grands jours qu'est Jean Dujardin, *OSS 117* n'avait aucune excuse pour manquer sa cible. Le premier film avait fait mouche ; le second a atomisé sa cible et les cibles environnantes.

Car en plus de sa réussite humoristique, et sa façon de nous faire grincer des dents par effet miroir (on est toujours le Hubert Bonnisseur de La Bath de quelqu'un d'autre), la saga *OSS 117* a aussi prouvé que la comédie française gagnait à quérir un peu plus d'ambition visuelle. L'hommage au style sixties d'André Hunebelle (lui-même inspiré par Terence Young), qui joue de l'évocation du grain de la pellicule Franscope et des transparences mal ajustées, les split-screens à la Norman Jewison sur le second opus, tout cela rappelle en bien des points ce que Jay Roach avait tenté visuellement avec ses *Austin Powers*. Et comme au fond, le cinéma d'action de Papa avait la bonne idée d'être chic, Hazanavicius peut librement s'autoriser à l'être à son tour.

Les *OSS 117* sont donc beaux à voir, dans leurs copies HD chargées de couleurs et respectant au poil près le grain argentique souhaité. Ils sont bons à entendre, avec leurs pistes son non compressées au mixage aussi bien dosé que les punchlines du héros. Et l'interactivité, le plus souvent en HD elle aussi, se développe sur une arborescence touffue offrant quelques séances (le commentaire vidéo sur le second film) hautement recommandables.

OSS 117,
Le Caire nid d'espions
Avec Jean Dujardin
et Bérénice Bejo (2006)

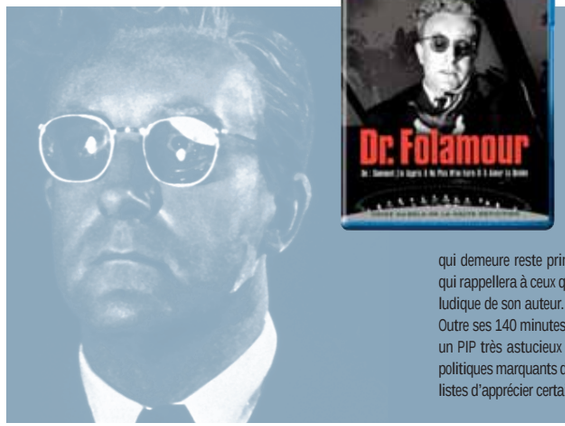
Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français PCM 5.1 et DTS-HD
Durée du film: 99 mn

OSS 117,
Rio ne répond plus
Avec Jean Dujardin
et Louise Monot (2009)

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français DTS-HD
Durée du film: 100 mn



Dr Folamour

De Stanley Kubrick

Avec Peter Sellers et Sterling Hayden (1964)

Bien que la Guerre froide soit une affaire du passé, la farce apocalyptique de Stanley Kubrick n'a pas pris une ride sur son plan thématique. Aussi, voir ce *Dr Folamour* entièrement restauré pour sa sortie Blu-ray (au point que certains maquillages de Peter Sellers révèlent presque leur artifice) contribue à réveiller quelques authentiques sueurs froides qu'on imagine être celles des spectateurs d'époque. Bienheureusement, ce qui demeure reste principalement le souffle satyrique galvanisant, qui rappellera à ceux qui l'ont oublié la personnalité à la fois grave et ludique de son auteur.

Outre ses 140 minutes de bonus cinéphiliques, cette édition propose un PIP très astucieux dans lesquels sont détaillés les événements politiques marquants de l'époque, et permettent ainsi aux non spécialistes d'apprécier certains gags dans toute leur mesure, et en direct !

Évaluation technique Fnac

Qualité image: ★★★★★
Qualité sonore: ★★★★
Interactivité: ★★★★★
Format cinéma et vidéo: 1 :66 - 16/9
Versions sonores: Français et Anglais en DTrueHD, Anglais mono d'origine
Durée du film: 94 mn

Les Tontons flingueurs

De Georges Lautner

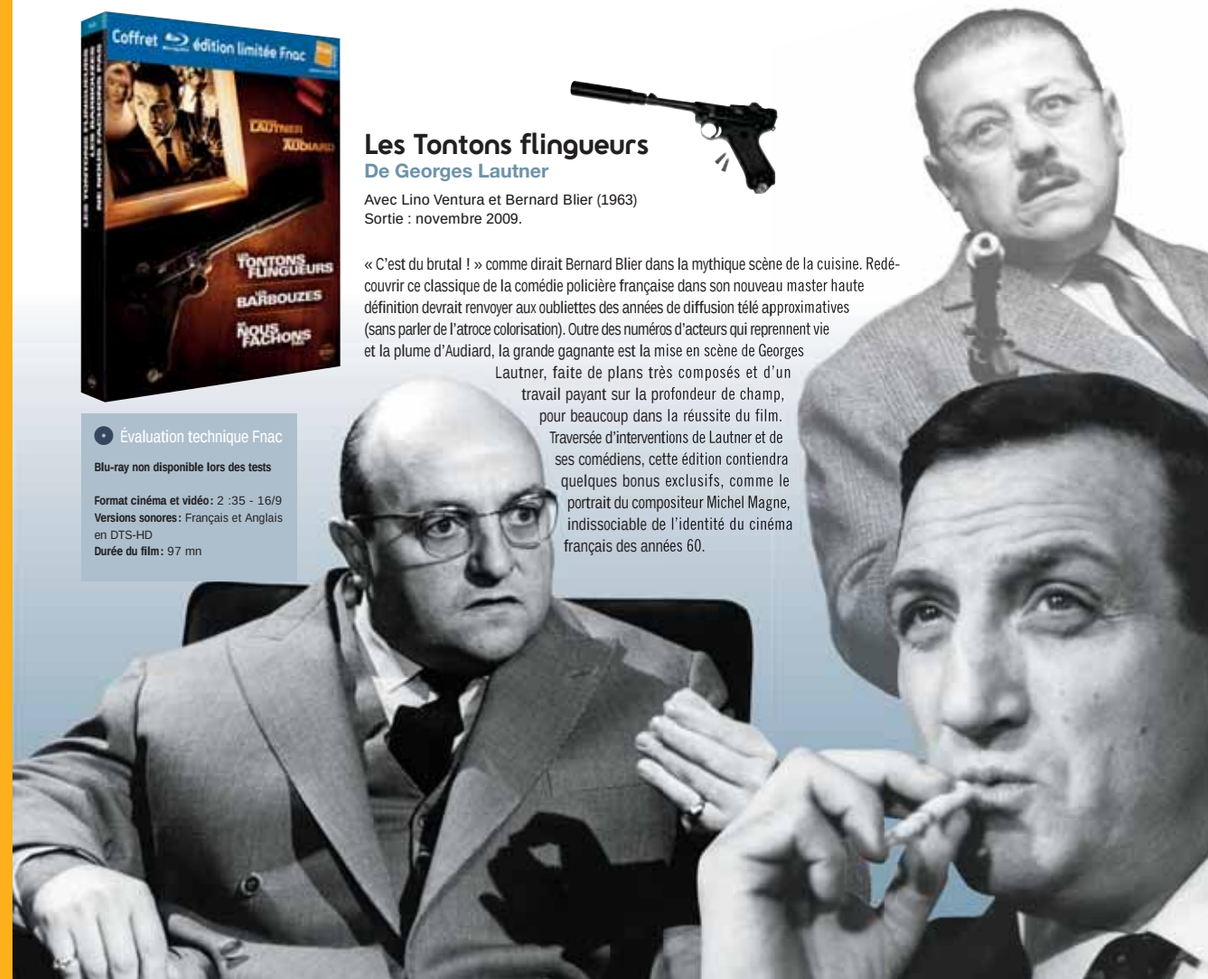
Avec Lino Ventura et Bernard Blier (1963)
Sortie : novembre 2009.

« C'est du brutal ! » comme dirait Bernard Blier dans la mythique scène de la cuisine. Redécouvrir ce classique de la comédie policière française dans son nouveau master haute définition devrait renvoyer aux oubliettes des années de diffusion télé approximatives (sans parler de l'atroce colorisation). Outre des numéros d'acteurs qui reprennent vie et la plume d'Audiard, la grande gagnante est la mise en scène de Georges Lautner, faite de plans très composés et d'un travail payant sur la profondeur de champ, pour beaucoup dans la réussite du film. Traversée d'interventions de Lautner et de ses comédiens, cette édition contiendra quelques bonus exclusifs, comme le portrait du compositeur Michel Magne, indissociable de l'identité du cinéma français des années 60.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo: 2 :35 - 16/9
Versions sonores: Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film: 97 mn



Charlie et la chocolaterie

De Tim Burton

Avec Johnny Depp et Freddie Highmore (2005)

Créateur d'un univers visuel qui est devenu sa signature, Tim Burton semble avoir vaincu les démons qui nourrissaient ses films les plus sombres. En résulte ce *Charlie…* festif et coloré, qui évite les dérives cauchemardesques du film de 1971 et fait la part belle à l'univers acidulé de son personnage principal, Willy Wonka, ici incarné par un Johnny Depp d'un autre monde.

Fort de sa reconstitution hors de prix (une partie des décors sont réellement ce qu'ils prétendent être) et de sa gamme de couleurs vives, *Charlie…* offre le genre d'image qui permet de mesurer aisément l'infinie supériorité du Blu-ray.

Une fonction PIP mettant en scène Burton lui-même nous accompagne sur la durée du métrage, tandis que modules reviennent sur les effets les plus spectaculaires. Le bonus de choix est celui consacré à l'écrivain Roald Dahl, personnage hors normes encore méconnu en France.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD et DD 5.1
Durée du film : 110 mn

PLEIN CADRE

LE DÉTAIL QUI TUE

Certaines erreurs et approximations étaient déjà visibles en DVD. Le Blu-ray les amène au rang d'immanquables :

LES GOONIES : à plusieurs reprises, les enfants sont amenés à consulter leur carte au trésor, et la caméra nous montre à l'occasion cette carte dans le détail. Mais regardez donc sur les bords de cadre… ces mains d'enfants sont bien ridées tout d'un coup.

LES INCORRUPTIBLES : Un mystérieux tueur grimpe une façade d'immeuble et s'infiltre dans l'appartement de Jim Malone afin de l'assassiner. À cette occasion, De Palma nous gratifie d'un long plan séquence en caméra subjective (filmé au steadycam). Alors que le tueur s'apprête à enjamber la fenêtre entrouverte, un reflet discret trahit son identité… c'est un américain des années 80, il porte une casquette, et il a l'air très concentré sur son viseur.

LA MORT AUX TROUSSES : Afin de créer une diversion dans le restaurant du Mont Rushmore, Eve Kendall sort un revolver et tire à blanc sur Roger Thornhill, créant un mouvement de panique bien compréhensible dans la foule. Seul un gamin, sur le bord de cadre, semblait au courant du piège machiavélique puisqu'il se bouche les oreilles bien avant le coup de feu.

MATRIX : dans ce film sorti en 1999, le héros Neo est arrêté puis interrogé par l'agent Smith. Ce dernier consulte le casier judiciaire du jeune pirate, dont une photocopie de son passeport (document qui sert à prendre l'avion). Date d'expiration du passeport : le 11 septembre 2001. Pour une œuvre dont le sujet principal est la conspiration, voilà de quoi envoyer sur orbite les imaginations trop fertiles.

GLADIATOR : Dans l'arène du Colisée, Maximus mène un difficile combat contre des ennemis en chariot et parvient miraculeusement à faire basculer leur véhicule dans un nuage de poussière. Lorsque le nuage retombe, nous découvrons avec quoi le héros a accompli son exploit : une bonne vieille bombonne de gaz.

HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS : à l'issue du duel sur la grande table, entre Harry et Malfoy, ce dernier se relève difficilement d'une chute. C'est l'occasion de découvrir un élève méconnu à gauche de l'écran, environ la quarantaine, à genoux, très concentré derrière sa caméra.

Men in black

De Barry Sonnenfeld

Avec Will Smith et Tommy Lee Jones (1997)

Au-delà de son statut de grand blockbuster fantastique des années 90, *Men in Black* est, plus simplement, une des meilleures comédies de cette décennie. La charpente d'un script impeccable offre ici à ses comédiens des confrontations dont le sens du tempo renvoie aux grandes heures de la stand-up comedy (chose encore plus évidente en V.O.). Le film fut l'un des tout premiers titres à ouvrir en grand l'ère de l'interactivité aux origines du DVD. Il était donc normal que son Blu-ray, tout en reportant l'intégralité des excellents bonus (commentaire vidéo, avalanche de featurettes etc.) et en upgradant l'expérience image et son, nous ouvre aussi la voie de la nouvelle interactivité. C'est chose faite avec son BDlive, qui permettra d'aller se perdre sur Internet, jouer en ligne, et glaner des bonus d'un autre monde (des sous-titres alien ?)

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD
Durée du film : 97 mn

Les Goonies

De Richard Donner

Avec Josh Brolin et Sean Astin (1985)

Peu remarqué à sa sortie, *Les Goonies* s'est constitué en vidéo un très large public d'enfants ultra-fidèles, devenus adultes. C'est donc sous le signe de la nostalgie que se présente cette édition soignée, puisqu'elle réunit pour la première fois le casting complet et nous offre ainsi un commentaire audio/vidéo des plus réjouissants, truffé de blagues idiotes et d'anecdotes émues de trentenaires redécouvrant leurs prépuberté. Afin de ne pas léser cette nostalgie, la VF d'époque a été conservée telle quelle, tandis que la VO s'est vu largement améliorée grâce à la disponibilité de ses éléments. Contrecoup de ce soin, la copie du film a été si bien restaurée qu'elle fait dorénavant apparaître des défauts de fabrication (effets spéciaux notamment) autrefois invisibles.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 2.0, Anglais DtrueHD
Durée du film : 114 mn

La Nuit au musée 2

De Shawn Levy

Avec Ben Stiller et Han Azaria (2009)

« Bigger, better, louder » comme on dit là-bas. Entre l'arrivée de seconds rôles de choix (Jonah Hill, Hank Azaria, Alain Chabat) et l'économie d'une trop longue exposition narrative, la suite de *La Nuit au Musée* embraye au plus vite sur le clou du spectacle : un joyeux chaos déferlant dans les couloirs du Smithsonian Institute. Avec ses 770 plans à effets spéciaux qui font cohabiter humains, animaux ou hybrides de tailles extrêmement variées, *La Nuit au Musée 2* présente une telle quantité d'informations en mouvement que la précision d'image se doit de suivre impérativement.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 105 mn

Good Morning England

De Richard Curtis

Avec Philip Seymour Hoffman et Bill Nighy (2009)

Les années 80 avaient été généreuses en pirates des ondes menant le front de la guerre culturelle (*The American Way, Pump up the Volume,* etc). La dernière comédie de l'auteur de *Love Actually* aborde la question sous l'angle historique, nous ramenant à la primauté d'une telle bataille dans le monde moderne. Animé, à tous les sens du terme, par la plus belle brochette de comédiens qu'un tel sujet impose, ce « *Bateau qui tangue* » (titre original) joue surtout la carte de la nos-talgie : couleurs agréablement saturées et omniprésence des standards rock (avec CD offert) sont ici solidement soutenues par le transfert HD ; une fonction intéressante permet aussi d'afficher les titres de chansons en cours. En bonus, la vision des scènes coupées est vivement recommandée.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 2 :35 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD
Durée du film : 134 mn

Very Bad Trip

De Todd Philips

Avec Bradley Cooper et Zach Galifianakis (2009)

Reprenant les pitches croisés de *Very Bad Things* et de *Hé mec ! Elle est où ma caisse ?*, mais en restant contrairement à eux dans une veine, disons… plus réaliste, le film de Todd Philips s'est imposé comme le « sleeper », le succès surprise de l'année 2009. Construit, au fond, comme une enquête policière dont le « crime » ne sera révélé qu'au générique de fin, *La Gueule de bois* (c'est son titre original) fait une utilisation intéressante de la lumière écrasante de Las Vegas, appuyant ses teintes aveuglantes pour suggérer le mal de crâne de ses protagonistes.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD
Durée du film : 108 mn

Les priorités du Studio Warner

Depuis le lancement des supports haute définition, tous les yeux sont rivés vers Warner, acteur majeur du marché de la vidéo de par l'importance de son catalogue. Yves Elalouf, vice-président de Warner Home Video France nous explique les priorités du studio concernant ce nouvel âge vidéophile.

Lorsque Warner a décidé de devenir exclusif au Blu-ray, beaucoup ont considéré que cela marquait vraiment la fin de la « guerre » entre HD-DVD et Blu-ray. Qu'est ce qui a motivé cette décision ?

Ce sont des discussions de consortium qui se sont déroulées au moment où il était évident que le maintien de ces deux supports perturbait le marché pour tout le monde. Warner était présent sur ces deux supports. Le choix du Blu-ray s'est fait après une longue réflexion qui portait sur la qualité d'évolution du support. Techniquement, le Blu-ray présentait une plus grande capacité d'évolution que celle du HD-DVD.

Vous êtes satisfaits de ce choix ?

C'est aujourd'hui un support qui progresse, peut-être pas aussi vite qu'on le souhaiterait mais il progresse bel et bien. On le voit au travers de diverses opérations sur les prix et à travers quelques titres emblématiques, comme *The Dark Knight* qui a été pour nous une grande satisfaction. Parallèlement, le positionnement de prix à la baisse de certains lecteurs, comme celui de la PS3 par exemple, nous aide à installer le support. Maintenant, le marché a besoin de titres. Le gros travail de Warner, aujourd'hui, c'est d'augmenter son catalogue avec les meilleures références. Et cela commence avec des titres qui sont à la hauteur du support. Il y a déjà en place des titres majeurs comme les *Harry Potter*, les *Matrix*, ou les *Batman*, et on attend les confirmations pour d'autres franchises de premier plan et une quantité de titres manifestement attendus. Sur la nouveauté, le passage au Blu-ray se fait automatiquement. Mais sur le back catalogue il faut faire des choix et établir des priorités, puisqu'il s'agit de retravailler la qualité des copies afin qu'elles bénéficient au maximum des possibilités du support. Voilà pourquoi des titres prestigieux comme *Autant en emporte le vent*, *Casablanca*, *Amadeus*, *La Mort aux trousses* ou *Le Magicien d'Oz* ont tous fait l'objet d'un énorme travail de restauration. Mais il y a également des titres récents qui vont être retravaillés. Je pense par exemple au film *300*.

Comment comptez-vous convaincre les gens de franchir le cap du nouveau support ? À part proposer les films, votre marge de manœuvre est limitée.

Il est évident que ce n'est pas avec une jaquette qu'on expliquera aux gens ce que représente vraiment la qualité du Blu-ray. Celle-ci s'explique d'elle-même lorsque le titre est diffusé sur un écran. Et aujourd'hui la plupart des télés vendues sont en Full-HD ce qui fait que le Blu-ray se positionne naturellement par rapport à ces ventes. Car il n'y a qu'à l'écran qu'on voit la différence et cette mise en situation est pour nous le meilleur vecteur de communication. Nous sommes donc aidés aujourd'hui par les acteurs qui proposent ces mises en situation ainsi que ceux qui font un travail pédagogique ; cette publication de la Fnac en est un bon exemple. Mais le public demeure encore étranger à ce monde et ne voit pas toujours ce qu'il aurait à y gagner. Par exemple, la plupart des gens ignorent qu'un lecteur Blu-ray est en mesure de lire les DVD. Ils savent encore moins qu'un lecteur Blu-ray, grâce à l'upscaling peut « augmenter » sensiblement la qualité d'image d'un DVD.
Ce sont des aspects qu'il va falloir mettre en avant. Au bout du compte, la transition qui s'opère ne représente peut-être pas un bond aussi important que celui du passage de la VHS au DVD mais on est tout de même sur une belle évolution entre le DVD et le Blu-ray et le public ne l'a pas encore entièrement perçue.

Qu'est ce qui permettra, selon vous, d'installer définitivement ce marché ?

Une grande attention est portée au prix. Que ce soit du côté de Warner ou du côté de la Fnac, nous sommes très attentifs aux messages que nous envoient les consommateurs. Leurs réflexes d'achat sont parfois conditionnés à quelques euros près. Cela aide tous les acteurs du marché à déterminer, progressivement, le prix idéal. Concernant le Blu-ray lui-même, la différence de qualité d'image et de son par rapport au DVD est manifeste. Mais sur le contenu, quelle autre différence cela amène-t-il ? Pour moi, il n'y en a pas encore assez. Par delà l'interactivité, cet autre aspect, celui du supplément exclusif au Blu-ray, reste à développer. Enfin, un dernier aspect sur lequel nous réfléchissons beaucoup est celui de la présentation et de la séduction. Je suis moi-même un consommateur et je sais que j'ai tendance à me diriger vers de beaux objets, des choses qui sont agréables à prendre en main. Il va donc nous falloir imaginer de tels objets en ayant toujours à l'esprit qu'acheter un Blu-ray, c'est avant tout se faire plaisir.

Autant en emporte le vent

De Victor Fleming

Avec Vivien Leigh et Clark Gable (1950). Sortie décalée en 2010.

Soixante dix ans ont passé et *Autant en emporte le vent* demeure le film le plus vu au monde. Ce statut unique, qu'on le veuille ou non, fait de la production hors normes de David O'Selznick ce qui se rapproche le plus de la définition du mot « Cinema » dans l'esprit des habitants de cette planète. Cela est-il dû au charisme de ses comédiens ? À ses reconstitutions spectaculaires ? À ses accents mélodramatiques ? À son tournage épique qui n'épuisa pas moins de quatre réalisateurs aguerris ? À son technicolor flamboyant (qu'on ne doit qu'à l'insistance du producteur) ? Est-ce dû à la partition exemplaire de Max Steiner ou à tout autre collaborateur de prestige ?

Oui et non. Car s'il s'en tenait uniquement à ces multiples atours luxueux, la pérennité du film ne serait pas garantie comme elle l'est à travers les générations. L'œuvre de David O'Selznick est en fait parvenue à toucher quelque chose de beaucoup plus profond, d'humain, quelque chose qu'on osera même qualifier d'intemporel. Et ceux qui se reporteront aux classiques de l'antiquité, qui observeront les pièces égyptiennes et babyloniennes dans les musées, réaliseront peut-être que Scarlett O'Hara nous accompagne sous bien des noms différents depuis les premières civilisations agricoles, ainsi dressée face au soleil et protégeant l'arbre du monde.

Il faudrait deux pages pleines pour lister la quantité effroyable de suppléments qui ornent cette édition du 70e anniversaire ; et un bon week-end pour en achever le visionnage.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :37 - 4/3
Versions sonores : Français et Anglais en DD 2.0 (mono d'origine), Anglais DTrueHD
Durée du film : 238 mn

Ci-dessus :
Bogart/Bergman :
un duo légendaire et emblématique du glamour hollywoodien.

Casablanca

De Michael Curtiz

Avec Humphrey Bogart Ingrid Bergman (1947)

Robert McKee, théoricien du scénario parmi les plus lus et les plus écoutés au monde, considère *Casablanca* comme « *le meilleur script jamais écrit pour le Cinéma* » et s'emploie à le démontrer dans ses conférences. Ce type d'hommage ne fait que rajouter à l'étrange destin de cette œuvre, considérée lors de son entrée en production que comme un « simple » petit film parmi une centaine de projets, et dont une partie de l'équipe, acteurs et scénaristes compris, se désintéressait. Ce qui a fini par garantir à *Casablanca* sa place à part dans l'Histoire du Cinéma est, peut-être, sa façon de garder l'équilibre entre le glamour hollywoodien, le mélodrame assumé (« *Est-ce le bruit du canon ou celui de mon cœur qui bat ?* »), son aspect feuilletonesque, son ancrage dans la réalité de son temps, et l'étrangeté presque onirique de son décor, peuplé de personnages tragicomiques. *Casablanca* est un film qui a été réussi « malgré » ses initiateurs, et où le meilleur choix s'est toujours imposé par accident, créant une œuvre de référence qui continue d'être parmi les plus diffusées aux États-Unis.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :37 - 4/3
Versions sonores : Français et Anglais en DD 1.0 (mono d'origine)
Durée du film : 102 mn

Le Magicien d'Oz

De Victor Fleming

Avec Judy Garland et Jack Haley (1946)

Tous les Américains, sans exception, ont grandi avec *Le Magicien d'Oz*. Depuis plusieurs décennies, il n'est plus un film mais une institution familiale, un rite de passage, le *Star Wars* des tout-petits. L'un des exploits de cette production ambitieuse de la MGM est d'avoir su intelligemment traduire l'œuvre de L. Frank Baum sous forme théâtrale et factice, voire même « carton-pâte », afin de mieux en conserver toute la substantifique violence. Car *Le Magicien d'Oz* (et ça, seuls les enfants le savent) est un film violent, qui n'hésite pas à réveiller les pulsions agressives, et qui remplit ainsi la fonction primordiale de tout conte : permettre à l'enfant de se construire en sachant de quoi il est fait émotionnellement. Pour preuve, le livre suivant de Baum, *Oz*, un monde extraordinaire, fut aussi adapté mais sous forme réaliste, en 1986, dans un film qui créa des mouvements de panique en salle, précipitant son retrait de l'affiche. Donc, qu'on ne s'y trompe pas : le technicolor magique, les décors factices, une Judy Garland adulte interprétant une enfant de six ans, le choix de la comédie musicale, tout ceci participe de choix précautionneux et intelligents.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :37 - 4/3
Versions sonores : Français 1.0 (mono d'origine), Anglais 1.0, DD 5.1 et DTrueHD
Durée du film : 102 mn

Amadeus

De Milos Forman

Avec Tom Hulce et F. Murray Abraham (1984)

Il y a un avant et un après Amadeus dans la représentation des grands artistes à l'écran, et le chef-d'œuvre de Milos Forman demeure le seul jalon d'une formule que son succès a initié. Charpenté par un script parfait (testé sur les planches durant des années), avec un casting parfait, la mise en scène la plus dynamique qu'ait jamais produite Forman, et enfin la musique d'un jeune compositeur allemand plein d'avenir, Amadeus parvient à nous parler d'art avec une telle évidence et un regard si inspiré que la démonstration, poétique, devient elle-même de l'art.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 2 :40 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD
Durée du film : 180 mn

Un américain à Paris

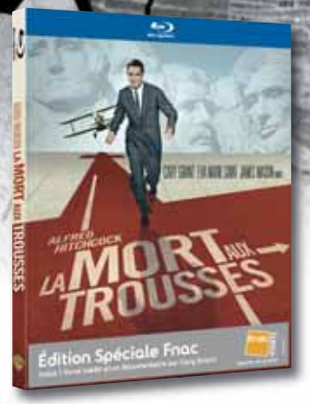
De Vincente Minnelli

Avec Gene Kelly et Leslie Caron (1952)

Il y a peu, seules les personnes les plus âgées comprenaient vraiment, pour les avoir vues en salle, de quelle étoffe précieuse étaient faites les comédies musicales de la MGM et tout particulièrement celles de l'équipe du producteur Arthur Freed.
Bénie soit la haute définition, pour avoir accéléré la restauration de ces œuvres afin de les restituer dans leur éclat originel. Ainsi, les jeunes générations peuvent enfin pleinement goûter à ce qui fut, en son temps, une tentative exemplaire de marier Arts classiques et Arts populaires en un tout harmonieux, qui témoigne véritablement de la culture du XX[e] siècle. Accompagnée de documentaires aussi introspectifs que rétrospectifs, cette édition rend justice à une ère de vivacité et de beauté, enfin sur le point d'entrer au Panthéon des Arts majeurs.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :33 - 4/3
Versions sonores : Anglais, Français DD 1.0
Durée du film : 114 mn



La Mort aux trousses

De Alfred Hitchcock

Avec Cary Grant et Eva Marie-Saint (1959)

Sorti à une époque où le cinéma américain s'adressait en grande partie aux couples mariés de plus de trente ans, et où les écrans croulaient sous le mélodrame familial, *La Mort aux trousses* fut une sorte d'électrochoc, rappelant à tous les vertus incomparables du « thrill », de la palpitation et du sens de l'aventure. Devenu depuis le modèle quasi-inchangé du blockbuster d'été (Tom Cruise, Harrison Ford ou Matt Damon vous le confirmeront) le film d'Hitchcock est assuré de retrouver à chaque époque un public régénéré et toujours sensible à la sur-stimulation qu'il propose avec classe.

Tourné selon le procédé magnifique du VistaVision, écran large et grand piqué d'image, ce thriller maximus a longtemps été diffusé à la télé dans une copie délavée, et sans l'ajout des caches nécessaires, faisant ainsi apparaître à l'image quantité de détails embarrassants (perches, câbles, bouts de décors). Cette édition du 50e anniversaire vous propose, elle, de revoir l'œuvre dans des conditions qui lui étaient tout simplement inaccessibles depuis sa sortie. Warner a en effet mis les grands moyens pour scanner le film en 8k et le restaurer en 4k (le master des éditions DVD n'était « que » en 1080i) et le résultat est à ce point stupéfiant que ce nouveau master de *La Mort aux trousses* a pu être diffusé à Hollywood sur écran géant, devant une assistance de professionnels admiratifs. Agrémenté de trois documentaires, d'un commentaire audio du scénariste et de la partition isolée du géant Bernard Herrmann.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français 1.0 (mono d'origine), Anglais DTrueHD et DD 5.1
Durée du film : 136 mn

Salo ou les 120 journées de Sodome

De Pier Paolo Pasolini

Avec Paolo Bonacelli et Giorgo Cataldi (1976)

Que penserait Pasolini du statut acquis par son dernier film, lui qui souhaitait en faire cette œuvre « abjecte » qui révulserait l'élite bourgeoise à laquelle il se savait appartenir ? S'il demeure interdit dans nombre de pays (dits démocratiques), le tison ardent que le cinéaste a brandi à la face du monde est également devenu, ailleurs, un objet institutionnalisé, un « chef-d'œuvre reconnu » que l'on évoque calmement dans le confort des salons ; un objet digéré par la société qu'il défiait.

L'édition luxueuse que propose la très cinéphile Carlotta est ainsi à double tranchant : une belle copie restaurée, une bande-son nettoyée (le film se regarde en VF selon le souhait de l'auteur), un livret détaillé… mais forcément aussi un objet de consommation destiné à un public lettré et bourgeois. Un faux paradoxe qui nous renvoie à l'inexistence de l'Histoire dont témoignait ce prophète italien.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :85 - 16/9
Versions sonores : Français et Italien en DD 2.0 (mono d'origine)
Durée du film : 117 mn

La Piscine

De Jacques Deray

Avec Alain Delon et Romy Schneider (1969)

Ayant bénéficié d'une restauration en HD lors de sa sortie DVD, le film de Jacques Deray était naturellement disposé à paraître rapidement en Blu-ray, permettant d'en apprécier la résurrection dans ses moindres détails.

Très souvent étiqueté « drame psychologique » alors qu'il s'agit clairement d'un thriller, *La Piscine* rappelle, par son existence même, la relative rareté du genre dans le paysage français. Un genre qui, pourtant, s'accommode idéalement des subtilités et du jeu des comédiens prisés par notre cinématographie.

Le film est proposé dans ses deux montages, français et anglais, et augmenté d'une fin alternative issue du montage espagnol. Un entretien avec le scénariste Jean-Claude Carrière, bourré d'informations précieuses, complète cette édition.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★
Qualité sonore : ★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :66 - 16/9
Versions sonores : Français DD 2.0 (mono d'origine)
Durée du film : 120 mn

Dès l'origine, les grandes séries américaines ont été tournées en 35 mm. Depuis quelques années, beaucoup d'entre elles sont tournées en HDTV. Ainsi, ni les téléspectateurs (ni même les créateurs) n'ont jusque-là pu découvrir l'image réelle de ces séries, qui se révèle enfin en Blu-ray.

Fringe – Saison 1

Créée par J.J. Abrams, Alex Kurtzman et Roberto Orci

Avec Anna Torv et John Noble (2009)

Beaucoup de téléspectateurs ont estimé que la nouvelle série de J.-J. Abrams avait quelque chose d'un « *X-Files* des années 2000 ». Et l'auteur ne s'en défendra pas. Mais il serait plus juste de dire qu'il a en fait imité la démarche de Chris Carter et non sa série ; à savoir qu'Abrams a cherché un angle lui permettant d'aborder les sujets horrifico-fantastiques dont la télévision a l'habitude de se méfier (le spectateur télé ayant besoin d'un référent « rationnel » pour accepter l'irrationnel).

Les vraies références de *Fringe* sont plutôt à chercher au croisement d'*Au-delà du réel*, de certaines nouvelles de Michael Crichton et des premiers films de Cronenberg (*Chromosome 3, Scanners*). L'arc de sa première saison s'articule autour du concept bien réel de « Singularité », un événement à venir dans nos sociétés qui inquiète quelques scientifiques à défaut de troubler l'ordre public. Quant à la tonalité de la série, très différente de ses prédécesseurs dédiés au paranormal, elle est définitivement marquée par un sentiment d'émiettement qui parcourt les USA depuis le 11 septembre 2001.

Tourné en Super 35 pour une diffusion HDTV, *Fringe* dispose d'une image extrêmement détaillée et d'une bande-son à l'avenant, et ses bonus comptent parmi ce qui se fait de plus complet en terme de séries (analyses séquentielles, avis d'experts etc.). Il y manque peut-être un BDLive qui permettrait de parcourir les divers « faux » sites Internet que l'équipe a éparpillés dans notre monde réel.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTrueHD

Lost

Créée par : J.J. Abrams, Jeffrey Lieber, Damon Lindelof

Avec Matthew Fox et Evangeline Lilly (2005 / 2009).

Hitchcock avait prévenu : ne démarrez jamais votre histoire sur un trop grand mystère car, quelle que soit votre résolution, elle ne pourra que décevoir le public. J.J. Abrams et ses collaborateurs n'ignoraient pas cette mise en garde ; aussi ont-ils conçu leur série non pas sur une progressive résolution mais sur un enchevêtrement de mystères destinés à relancer régulièrement l'attention du spectateur (et faire oublier les mystères précédents). Alertées par ce jeu du chat et de la souris, les premières critiques virulentes sont apparues autour de la saison 3. Les auteurs ont alors su négocier, assez admirablement, un virage qui a relancé le phénomène sur les deux saisons suivantes. Et si *Lost* mérite d'être revu, ce n'est pas forcément pour démêler son écheveau d'indices qu'aiment à parcourir les « losties » (les fanas de la série). *Lost* peut aussi être revu pour apprécier sa structure, et voir la façon avec laquelle des scénaristes aguerris ont pu mener par le bout du nez (et donc intéresser) une partie de la planète.

Regarder *Lost* en Blu-ray revient à en apprécier pleinement la dimension spectaculaire. Si l'image au léger grain pouvait éventuellement bien être traduite en télé, le son était la grande victime. Les scènes nocturnes et les attaques de « monstres » prennent ici une tout autre dimension. Côté bonus, outre les multiples featurettes consacrées à des tournages peu communs, on appréciera les multiples modules qui perpétuent le « jeu » entre auteurs et public, ainsi qu'une fonction mémoire bien pratique pour retrouver le dernier épisode visionné.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1, Anglais DTS-HD (+ PCM 5.1 sur saisons 4 et 5)

Battlestar Galactica

Développée par : Ronald D. Moore, David Eick

Avec Edward James Olmos, Katee Sackhoff, Mary McDonnell

Ron D. Moore est un geek malin. Plutôt que de passer des années à monter un projet de S.F. novateur et ambitieux qu'aucune chaîne ne lui aurait financé, il a préféré « rendre service » à son collègue David Eick et à Sci Fi network alors qu'ils tentaient vainement de ressusciter une franchise des années 70 qu'ils souhaitaient au départ confier à Bryan Singer. Sous l'impulsion de Ron Moore, le renouveau de *Galactica* a fini par avoir autant de rapport avec son modèle que *24 heures chrono* n'en aurait avec *CHiPs*. L'ambiance disco a cédé le pas au techno opéra et, en greffant leurs désirs à l'univers proposé, Moore et Eick ont fini par livrer rien de moins que la meilleure franchise spatiale de la décennie, à la fois spectaculaire, palpitante, humaine et suffisamment prospective pour mériter l'appellation « science-fiction ». Les geeks en tous genres (des écrivains, philosophes jusqu'aux secrétaires de l'ONU !) ne s'y sont pas trompés, élevant l'objet au rang d'incontournable et s'adonnant sur Internet à la « frak attitude » (le terme « frak » remplace, dans la série, un gros mot bien connu des Américains).

Dans leur commentaire audio, les auteurs s'émerveillent de redécouvrir leur travail en haute définition. Tourné en HD avant même que la chaîne ne se convertisse au format, bénéficiant d'effets soignés du studio Zoic et plutôt exigeant en terme de design, *Galactica* n'a plus grand-chose à envier à ses concurrents du grand écran, qui se trouvent soudain amoindris par l'ambition démesurée de cet objet télévisuel.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTS-HD

Battlestar Galactica : la meilleure franchise spatiale de la décennie. Les geeks en tous genres ne s'y sont pas trompés !

Prison Break

Créée par : Paul Scheuring

Avec Dominic Purcell et Wentworth Miller (2006/2009)

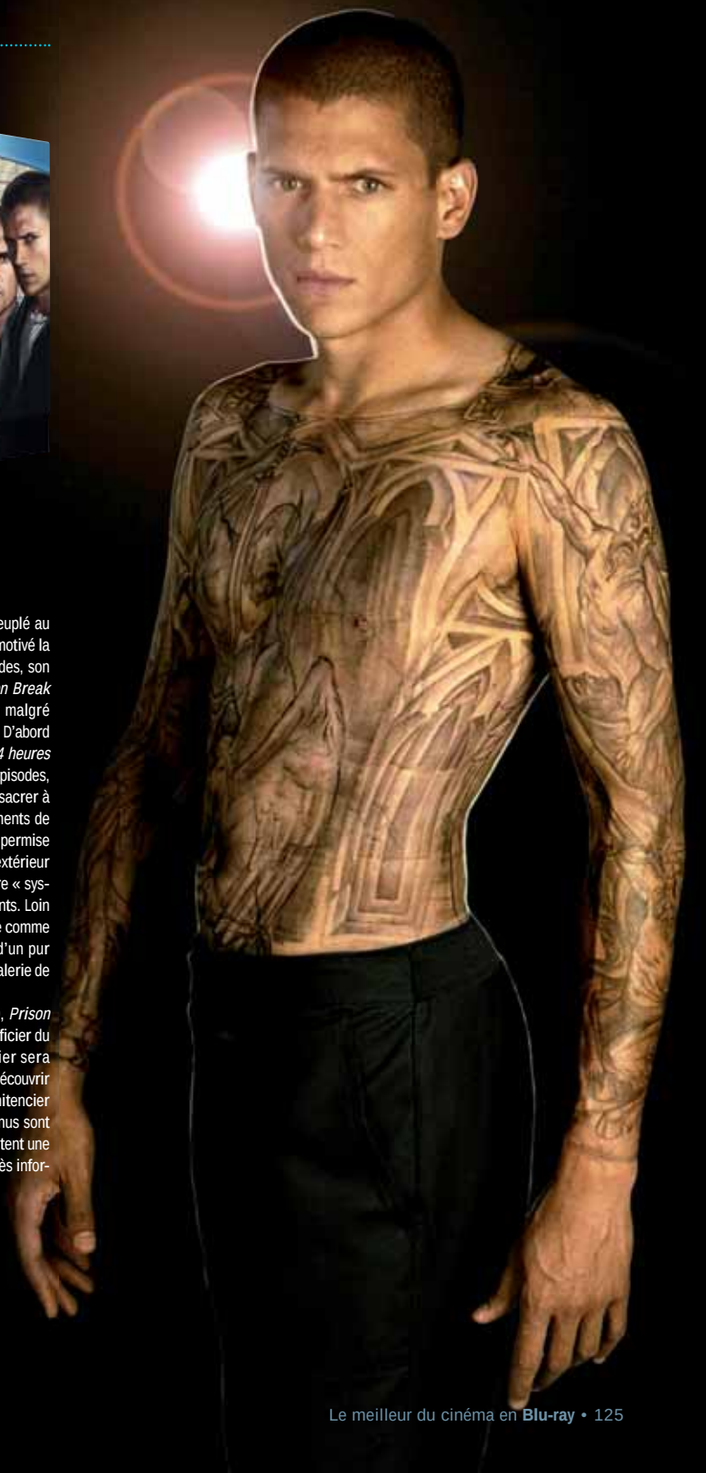
Depuis les années 30, le système pénitentiaire américain (le plus peuplé au monde) est un enjeu idéologique suffisamment primordial pour avoir motivé la création d'un genre cinématographique à part entière, avec ses codes, son esthétique et un double discours fréquent. Tout le projet de *Prison Break* résidait dans ce large terrain, très peu exploité par la télévision malgré d'évidentes qualités narratives (unité de lieu, omniprésence du danger). D'abord refusé par la Fox, qui souhaitait explicitement un prolongement à *24 heures chrono* mais ne voyait pas comment tenir le concept sur plusieurs épisodes, presque acceptée par Spielberg avant qu'il ne se désiste pour se consacrer à ses films, la série de Paul Scheuring a fini par remplir ses engagements de renouveau sur la première saison. Mieux encore, elle s'est également permise de suivre ses personnages dans leurs allers-retours à l'intérieur et l'extérieur des murs, finissant par interpeller le public américain sur le caractère « systémique » de l'univers carcéral dans la vie de certains de ses habitants. Loin de l'extrême violence et de l'engagement politique marqué d'une série comme *Oz*, la réussite de *Prison Break* réside d'abord dans les vertus d'un pur entertainment qui serait parvenu à séduire le grand public avec une galerie de personnages pas forcément aimables.

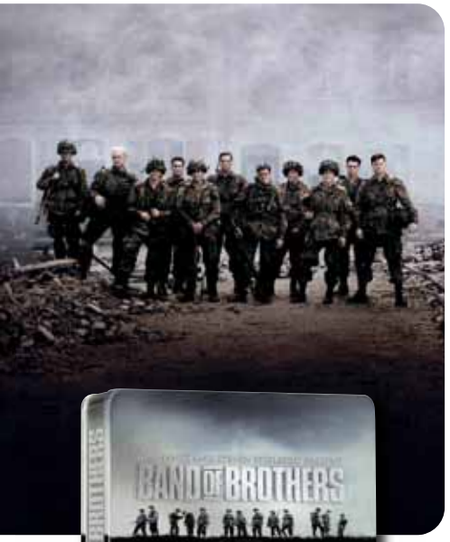
Tournée en Super 35 comme la plupart des séries des années 2000, *Prison Break* n'a été diffusée que tardivement en HD. Première série à bénéficier du transfert au Blu-ray, ce dernier sera l'occasion pour beaucoup de redécouvrir la qualité des intérieurs du pénitencier de Fox River. La plupart des bonus sont proposés en HD, auxquels s'ajoutent une série de commentaires audio très informatifs.

Évaluation technique Fnac

Blu-ray non disponible lors des tests

Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DTS 5.1 (DD 5.1 sur la saison 1), Anglais DTS-HD





Frères d'armes

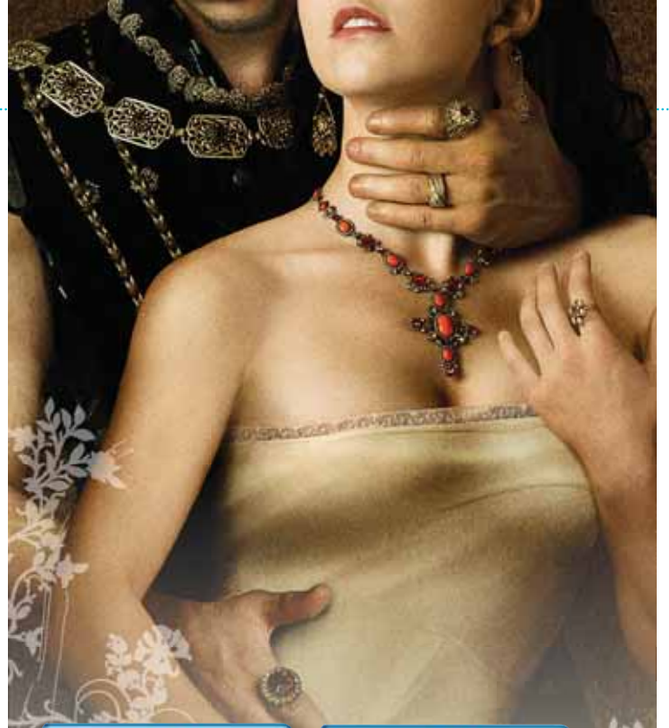
De Phil Alden Robinson, Mikael Salomon, Tom Hanks

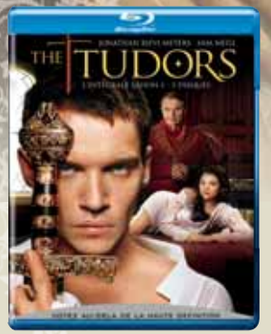
Avec Damian Lewis et Ron Livingston (2002)

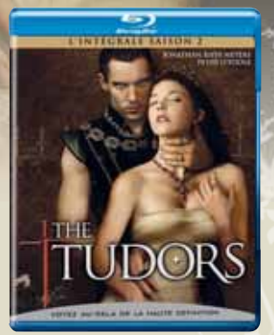
Conçue par Tom Tanks et Steven Spielberg dans la foulée d'*Il faut sauver le soldat Ryan*, *Frères d'armes* fut une des plus ambitieuses productions de la pourtant peu farouche HBO (*Les Sopranos*, *Rome*, *Six Feet Under*). Basée sur les souvenirs de vétérans de la 101e Airborne, interviewés à chaque début d'épisode (et présents également en commentaire PIP), cette plongée peu commune dans le quotidien des alliés en Europe offre une charge émotionnelle peu courante pour le petit écran. Tournée et mixée avec du matériel cinéma, la série bénéficie en Blu-ray d'un écrin remarquable que la télévision elle-même ne pouvait lui offrir, achevant de la transformer en un vrai film épique de 10 heures.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78-16/9
Versions sonores : Français DD 5.1, Anglais DTS-HD
Durée du film : 704 mn







The Tudors

Créée par Michael Hirst

Avec Jonathan Rhys Meyers, et Sam Neill (2008/2009)

Produite en Irlande pour le compte de Showtime (USA) et la BBC, cette série historique se propose, à l'image du film *Chevalier*, d'abattre les barrières temporelles afin de faciliter l'implication du spectateur dans des drames survenus il y a plus d'un demi-millénaire. Certes les historiens se sont arraché les cheveux en voyant Henry VIII ramené à une figure d'adolescent égocentrique de Beverly Hills, mais le grand public s'est réjoui de ces intrigues multiples, le plus souvent sexuelles, qui ont mené ces jeunes gens puissants vers de sanglants destins.
Production ambitieuse en termes de décors et de costumes, entièrement tournée en HDTV, *The Tudors* est un client idéal pour la précision et la clarté du Blu-ray.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78-16/9
Versions sonores : Français et Anglais en DTrueHD

Quel avenir pour le blu-ray ?

Même si les cinémaniaques ont allègrement franchi le pas, le grand public tarde à passer au Blu-ray. Selon Bruno Jan, chef du secteur vidéo à la Fnac, c'est au centre de plusieurs mutations à venir (TVHD, chronologie des médias, habitudes de consommation) que le support finira par trouver sa place.

Quel intérêt a la Fnac à déployer autant d'efforts pour promouvoir le Blu-ray ?

À l'heure actuelle, le Blu-ray souffre d'être comparé à des supports qui ne se sont pas imposés comme le SACD ou même la DCC, et d'aucuns se demandent quel intérêt ils auraient à y investir. Or il faut savoir que, contrairement aux formats « morts nés », le Blu-ray est un format mondial que tous les éditeurs ont accepté. C'est aussi le seul qui a la capacité de stockage pour une qualité d'image optimale. Mais cette qualité d'image, beaucoup ne la perçoivent qu'a posteriori ! Ce n'est qu'après avoir vu un Blu-ray, lorsqu'ils reviennent vers un DVD, qu'ils réalisent que la différence est flagrante. Cette dimension de comparaison est importante pour nous, car il s'agit de faire en sorte que nos clients, en venant à la Fnac, aient une vraie bonne raison d'acheter du Blu-ray. Et les actions que nous allons mener vont toutes dans ce sens : donner au client les moyens de nous faire confiance ; ce guide en est la première illustration.

Concrètement, comment allez-vous démontrer cette supériorité du support ?

On a un banc de démo fait en collaboration avec Sony qui sera visible dans les magasins et qui permettra de visualiser les avantages du Blu-ray sur le DVD. De plus, quand la haute définition va arriver sur la TNT, il est évident que cela va poser un référentiel d'image qui nous sera profitable. Un client ne comprendrait pas forcément l'intérêt de racheter un titre comme *Les Tontons flingueurs* en Blu-ray, par exemple. Mais l'accoutumance à la qualité d'image de la haute définition lui permettra de voir par lui-même ce qu'il y gagne. Et lorsque ce changement de mentalité se produira, alors il faudra que le fond de catalogue Blu-ray soit à la hauteur. Voilà pourquoi nous commençons dès maintenant à travailler étroitement avec les éditeurs. La Fnac est la seule entreprise qui ait une collection qui lui soit propre, des coffrets qui lui sont propres. Il y a une vraie dynamique culturelle qui a été comprise par nos clients sur le DVD, et il faut la faire ressortir également sur le Blu-ray. D'après nos observations, le public que nous captons est souvent amateur de V.O. ; il est friand de bonus. Alors que la majorité des acheteurs de DVD regarde à 80 % le film en VF et ne consulte jamais les suppléments (à part peut-être les scènes coupées et les bandes annonces). Tout ceci rentre forcément en compte dans nos mises en avant culturelles.

Certains se sont étonnés qu'un film aussi « cinématographique » que *The Fall* soit directement en Fnac en Blu-ray sans même transiter par la salle.

Aux États-Unis, 60 % des films ne sortent pas en salle mais directement sur le marché vidéo. Chez nous, le direct-to-video continue d'avoir l'image d'un « sous-produit » et non pas d'un marché naturel pour des films tout aussi bien faits que ceux qui sortent en salle. Là aussi, les mentalités bougent un peu. Cette année, nous avons eu un titre comme *Outlander*, qui a très bien fonctionné, et qui permet à ce type de marché de se dynamiser et se crédibiliser. Le circuit traditionnel de la « sortie en salle avec plan média + sortie en vidéo avec plan média » est en train d'être creusé par deux choses : d'une part le téléchargement (avec Hadopi qui a fait prendre conscience aux gens qu'il y a une économie derrière le cinéma) ; et d'autre part le changement dans la chronologie des médias qui permettra à un film d'arriver dans les bacs alors qu'il est encore très présent dans l'esprit des gens suite à sa sortie salle. Et pour renouveler tout ça, il y aura des produits qui ne sont jamais sortis au cinéma, qui arriveront directement en vidéo, et qui vont être des surprises puisqu'on n'a pas de référentiel les concernant. *The Fall* en fait partie.
Un autre exemple qui témoigne des changements d'habitude et de la place du Blu-ray : le film *Home* a été en même temps diffusé à la télévision à une heure de grande écoute, disponible gratuitement en streaming sur Internet, et nous le proposons ensuite en Blu-ray à un prix défiant toute concurrence. Ce sont là trois façons bien différentes de consommer le film. Outre l'image et le son évidemment supérieurs, nous nous devons de proposer des fonctionnalités, des bonus exclusifs et une interactivité qui justifient l'achat, qui distinguent en tout point l'expérience de Home en Blu-ray par rapport à l'expérience passive de la télé et bien évidemment l'expérience minimale du streaming.

Qu'en sera-t-il alors du DVD ?

Le marché du DVD ne disparaîtra pas. Il va s'orienter vers un marché de consommation courante, un peu comme la VHS en son temps. Il servira pour les enfants, pour les vacances etc. Le Blu-ray s'installe comme la retranscription domestique de la qualité du Cinéma. C'est pour cela qu'on demande à nos éditeurs d'être très exigeants afin de faire du Blu-ray le « collector » du DVD. Il ne faut pas qu'ils hésitent à recourir au 7.1, au BDLive, au U-control et toutes ces choses spécifiques au support. Aujourd'hui, nous sommes encore dans une démarche trop mercantile, où le support trouve surtout sa place dans la nouveauté et dans l'opérationnel. En terme de renouvellement, il y a une dimension didactique que la Fnac veut apporter. Il reste donc à développer le catalogue, et aussi le documentaire, trop peu représenté à mon goût. Beaucoup de documentaristes ont tourné en 35mm, d'autres en HD, sans parler des documentaires en Imax. Tout cela doit pouvoir bénéficier de la qualité du Blu-ray.

Visuel du film *Monstres & Cie* © Disney/Pixar

Home

De Yann Arthus-Bertrand.

Narration : Jacques Gamblin

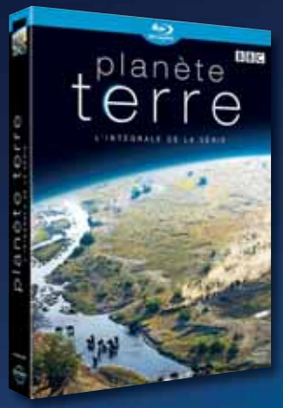
Le début d'une crainte pour l'environnement pourrait être daté à l'année 1969, durant la mission Apollo 11, lorsque les téléspectateurs découvrirent un « clair de Terre » vu de la lune qui fit de notre indestructible planète une simple petite boule bleue perdue dans l'univers. Quarante ans plus tard, *Home* arrive à un point nommé, au cœur d'une société qui commence à redouter les effets de sa surproductivité et surtout à mieux comprendre le principe d'interdépendance sur lequel repose le monde vivant. Et l'entreprise de son auteur, Yann Arthus-Bertrand, a eu le temps de mûrir au rythme de la société. Obsédé par la prise de vue aérienne depuis plus de trente ans, le cinéaste-photographe avait commencé à en exploiter le vrai potentiel en 1994, lorsque l'Unesco avait parrainé son ambitieux projet *La Terre vue du ciel*. Décliné en livres et en expositions très fréquentées, le projet était d'abord conçu dans un souci d'émerveillement. Ce sont surtout les spectateurs qui se le sont approprié en tant que mise en garde, initiant sans doute le caractère plus revendicateur de *Home*.

Dans le sillage des œuvres de Godfrey Reggio (*Koyaanisqatsi*) ou de Ron Fricke (*Baraka*), les images de *Home* visent d'abord à créer l'état de contemplation, à permettre de renouer le lien imprescriptible à la terre, avant d'élaborer leur discours. Cet état de contemplation est plus prégnant dans la version de 2 heures, et gagne évidemment tout son pouvoir de fascination lorsqu'il est vu en haute définition.

Outre son making-of de 42 minutes et la possibilité astucieuse de renvoyer le spectateur vers certains points de Google Earth, cette édition Blu-ray offre un sous-titrage d'informations complémentaires. À cela s'ajoutent plus d'une heure d'images non conservées dans le montage définitif, soit des chapitres entiers consacrés à des sujets annexes qui renforcent le projet global.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD (+ musique isolée en DTS-HD)
Durée du film : 120 mn



Planète Terre

De Alastair Fothergill.

Narration : Richard Attenborough

Tournée en haute définition aux quatre coins du monde et sur une période de cinq ans, recourant au matériel de prise de vue le plus sophistiqué, *Planète Terre* est la production naturaliste la plus ambitieuse jamais entreprise par la BBC. Déjà impressionnante en mode « normal », la vision de ces onze épisodes devient stupéfiante en Blu-ray. L'accès à des lieux impossibles, filmés en hélicoptère avec des stabilisateurs optiques ultra-performants, offre des images pour le moins inouïes que même une visite sur place ne garantirait pas. Il se dégage de cette proximité avec la nature et ses habitants un sentiment de plénitude rarement atteint dans des programmes télévisuels (merci au passage à la musique de George Fenton). Si vous possédez un grand écran, l'achat devient indispensable.

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :78
Versions sonores : Français et Anglais en DD 5.1
Durée : 11 épisodes de 49 mn

Microcosmos, le peuple de l'herbe

De Marie Pérennou, Claude Nuridsany

Succès surprise international de l'année 1996, *Microcosmos*, le peuple de l'herbe fut aussi le tout premier DVD édité en France. Loin des artefacts de compression de cette ancienne édition, le Blu-ray propose un nouveau master d'après le film 35mm originellement conçu pour la salle, qui offre un grain cinéma à la fois précis sans jamais être agressif. Les scènes de nuit et les couleurs vives en sont les grandes gagnantes. Côté son, outre une partition qui révéla le talent de Bruno Coulais, le mixage délicat se déploie dans un DTS particulièrement immersif (si vous ne craignez pas les vols de bourdon dans le salon). L'édition se conclut sur un entretien avec les auteurs ainsi que des featurettes consacrées au tournage particulier et au succès de l'œuvre..

Évaluation technique Fnac

Qualité image : ★★★★★
Qualité sonore : ★★★★★
Interactivité : ★★★★
Format cinéma et vidéo : 1 :66 - 16/9
Versions sonores : Français DTS-HD et DTS 2.0
Durée du film : 75 mn

Écrans et console Blu-ray

Pas de haute définition sans le matériel adapté. Avant de profiter du spectacle incomparable d'un film en Blu-ray, commençons par acquérir le meilleur matériel au meilleur prix. Voici une sélection des téléviseurs qui nous ont séduits pour cette fin d'année.

Téléviseur LG Série SL9000

Existe en 107 et 119 cm

Devenu en peu de temps un incontournable du marché des téléviseurs, le géant coréen LG se lance à son tour dans les écrans rétro-éclairés à diodes électroluminescentes, à peine plus épais que la base de votre pouce. La gamme de luxe, surnommée « Live Borderless », permet à l'écran sans cadre de se transformer en une dalle unie fort élégante lorsqu'il est éteint. Allumé, ses diodes lui assurent un contraste dynamique saisissant, d'autant plus impressionnant qu'il sait parfaitement adapter son contraste à la luminosité ambiante. Doté de 4 prises HDMI (3 à l'arrière, 1 bien pratique sur le côté), d'une prise USB 2.0, d'un slot PCMCIA, de deux péritel et d'une connectique YUV, rien ne lui manque pour communiquer avec son environnement. Il possède même son propre Bluetooth intégré si l'envie vous prend de regarder en grand votre contenu de téléphone portable ou dialoguer avec le contenu d'un PC adapté. Dotée de 8 modes d'image pré-réglées et capable de reconnaître une large gamme de formats (mp3, jpg, mpg, divx, avi, dat, vob, ts, trp, tp, mp4, mkv), la fonction Picture Wizard du SL9000 offre aussi la possibilité, toujours bienvenue, de calibrer soi-même son image idéale et ceci en profondeur. Les accros du Blu-ray sauront en faire un bon usage et se caler précisément sur les mires de certains titres afin de bénéficier du rendu le plus éclatant que le support peut offrir.

Téléviseurs Sony Série Z5500

Existe en 102, 117 et 132 cm

Nouveau venu dans la gamme Bravia, qui scelle la longue histoire d'amour entre Sony et les écrans de télévision, cette série de couleur graphite dispose, comme ses aînés, du procédé antiflou propre à la gamme ainsi que du Motion Flow 200Hz, qui multiplie par 4 le nombre d'images ordinairement diffusées par les écrans 50Hz et les nettoie à la source. Le résultat, comme on s'en doute, offre un piqué impressionnant sur les sources HD mais aussi sur les sources standard, souvent négligées dans les argumentaires de la haute définition. Avec de beaux noirs qui ne noient pas les détails et des couleurs naturelles. Autre argument d'intérêt : les amateurs de grain cinéma, réfractaires au lissé d'image « trop vidéo » pourront moduler l'effet du Motion Flow tout en jouant sur le réglage de netteté et ainsi adapter leur piqué d'image aux sources diverses (pratique lorsqu'on passe du DVD au Blu-ray). Doté de 4 prises HDMI CEC, 1 prise USB 2.0, 1 port Ethernet ainsi que les entrées/sorties de base (2 Péritel, 1 RCA, 1 coaxial, 1 composite etc.) le Sony Z5500 est apte à communiquer avec d'autres éléments audio vidéo, et sa compatibilité DLNA permet (via une interface similaire à la Playstation 3) de récupérer les fichiers audio ou vidéo sur l'ordinateur d'une pièce voisine. Pour ne rien gâcher, avec sa consommation réduite de 36 % par rapport aux modèles précédents, son bouton d'arrêt total, et son capteur qui permet d'ajuster la luminosité de l'écran à la lumière ambiante, le Z5500 s'est hissé aux normes européennes d'Eco Flower. Tout cela sur à peine 8,6 cm d'épaisseur et des courbes épurées qui lui assurent toute discrétion dans le salon.

Téléviseurs Samsung Séries B6000 et 7000

Existe de 81 à 140 cm

La technologie LED Edge de Samsung remplace les néons CCFL habituellement utilisés pour le rétro-éclairage et leur préfère des diodes électroluminescentes (en anglais Light-Emitting Diods). Celles-ci permettent de réduire la consommation électrique de l'appareil mais surtout de réduire drastiquement l'épaisseur de l'écran pour l'amener sous la barre impressionnante des 3 centimètres. Ce choix participe des priorités esthétiques de la marque qui a décidé de faire rimer HD avec High Design via sa ligne Crystal Gloss, dont les lignes se poursuivent sur les éléments home theater de la marque. Côté technique, Samsung opte pour la rigueur en évitant de multiplier les gadgets de traitement de l'image qui, s'ils permettent d'augmenter artificiellement le gain sur des retransmissions standard, pourraient s'avérer parasite sur le signal d'un Blu-ray. Ici, le maître mot est « fidélité », avec une reproduction des couleurs impeccable car traitées sur des plans séparés (le bleu ne viendra pas dénaturer un rouge voisin) et un respect excellent du mouvement. Cette gamme, aussi moderne que son design le laisse entendre, est donc entièrement tournée vers l'avenir, l'image haute définition mais aussi le multimédia. La connectique est impressionnante : 4 prises HDMI CEC, 2 ports USB 2.0, 1 port Ethernet, une entrée PC, la reconnaissance du DVI et les traditionnels Peritel et composite, sans oublier le protocole DNLA (sur la série 7) qui permet de communiquer aisément avec les ordinateurs de la maison. L'interface est relativement intuitive, et la télécommande de toute beauté, permettant de vérifier au passage que le téléviseur accepte un nombre particulièrement impressionnant de formats vidéo ; même le peu courant mkv, que les amateurs d'animation japonaise connaissent bien, est reconnu. Très ouverte sur l'extérieur, la série 7 propose la fonction Medi@ 2.0 qui permet de surfer sur le Net, se balader sur Youtube, et bénéficier de quelques contenus exclusifs téléchargeables. Vous l'aurez compris, ici tout n'est qu'ordre et beauté ; à vous d'y ajouter le calme et la volupté.

Sony : Playstation 3 Slim

Avec son lecteur Blu-ray intégré, la Playstation 3 s'est révélée être un des meilleurs arguments en faveur du nouveau support, convertissant à la fois les gamers et les familles au règne de la haute définition. Avec cette version Slim, deux fois plus fine que sa grande sœur et pesant seulement 3,2 kg, le rapport qualité/prix, autrefois séduisant, devient imbattable. Pour l'achat d'un lecteur Blu-ray, vous bénéficiez donc en plus d'une console de jeu dernière génération et d'un serveur audio vidéo performant.

La mécanique du lecteur Blu-ray compte parmi les meilleures du marché : elle accepte toutes les résolutions d'image, décode toutes les pistes son, offre des entrées/sorties HDMI v 1.3 (la toute dernière version), une sortie numérique optique, un connecteur AV Multi Out et deux ports USB 2.0. Sa qualité d'upscale sur les DVD est des plus convaincantes et elle accepte également vos créations vidéo personnelles, dans les formats les plus couramment utilisés.

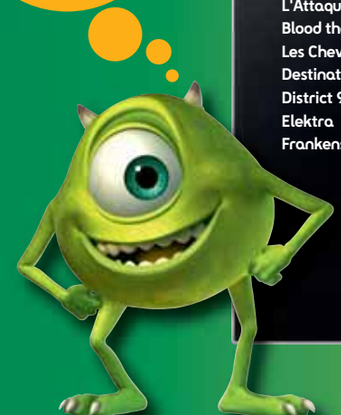
Connectée à Internet, via un câble Ethernet ou en Wi-fi, la PS3 Slim se met à jour toute seule comme une grande et vous permet même, au prix de quelques réglages, d'accéder directement au contenu de votre ordinateur (même dans une pièce voisine). Si la manipulation, relativement simple, du joystick ne vous convient pas pour les films, sachez qu'il existe également une télécommande vendue en option. Dotée d'un disque dur de 120Go, la PS3 Slim vous permet de stocker musique, photos, vidéos, jeux (tout en HD bien sûr) que vous pourrez aller glaner sur le Playstation Store, sans oublier l'accès gratuit au Playstation Network pour disputer quelques tournois entre deux films. En clair, cette petite demoiselle a été entièrement conçue pour devenir le cœur de votre salon, qu'il soit cinéphile, audiophile, joueur ou simplement familial.

Index des Blu-ray sélectionnés

Classement alphabétique

2001 l'Odyssée de l'espace	53	Échange	103	Kung Fu Panda	15	Pulp Fiction	72
3 Royaumes	93	Elephant Man	100	Là-haut	12	James Bond - Quantum of Solace	65
300 Collector	92	Ennemi intime	86	Labyrinthe de Pan	51	Quo Vadis	91
À la croisée des mondes	29	Étrange histoire de Benjamin Button	98	Largo Winch	62	Raging Bull	79
Affranchis	79	Étrange Noël de Mr Jack	23	Léon	59	Ratatouille	14
Âge de glace 1, 2 et 3	16	Fabuleux destin d'Amélie Poulain	106	Ligne verte	100	Rencontres du troisième type	42
Alexandre Revisited	91	Fast and Furious Intégrale	68	Lord of War	84	Rock'n'Rolla	66
Amadeus	119	Fight Club	99	Lost (Saisons 1 à 5)	123	Salo ou les 120 jours de Sodome	121
Appaloosa	97	Fils de l'homme	48	Madagascar, Madagascar 2	15	Sin City	61
Arthur et les Minimoys	57	Final Fantasy VII advent children	24	Magicien d'Oz	118	Sleepy Hollow	48
Australia	94	Frères d'armes	126	Man On Fire	70	Slumdog Millionaire	108
Autant en emporte le vent	116	Fringe	122	Matrix Trilogie	36	Soyez sympa rembobinez	109
Aviator	79	Gladiator	90	Max Payne	60	Speed Racer	67
Babylon AD	52	Good Morning England	114	Mémoires de nos pères	103	Spiderman (La Trilogie)	35
Batman Begins	31	Goonies	113	Lettres d'Iwo Jima	103	Spirit	37
Battlestar Gallactica (Saisons 1 et 2)	124	Gran Torino	102	Men In Black	113	Star Trek	52
Belle au bois dormant	19	Grand Bleu	59	Mensonges d'État	85	Star Wars : The Clone Wars	25
Blade Runner	53	Hancock	66	Mesrine (Coffret)	80	Subway	59
Blanche-Neige et les 7 nains	18	Happy Feet	17	Microcosmos	129	Superman Returns	32
Blood Diamond	84	Harry Potter (La Saga)	27	Million Dollar Baby	103	Sweeney Todd	47
Bon la brute et le cinglé	95	Harvey Milk	82	Môme	81	Terminator 1, 2 et 3	38
Bon la brute et le truand	95	Heat	70	Monde de Narnia (Coffret)	29	Terminator Renaissance	38
Braveheart	94	Hellboy, Hellboy 2	51	Monstres contre Aliens	17	The Dark Knight	31
Burn After Reading	109	Home	128	Monstres et Cie	14	The Fall	49
Cars	14	Horde sauvage	97	Mort aux trousses	120	The Wrestler	99
Casablanca	117	Hulk	34	Nikita	59	There Will Be Blood	101
Casino	79	Incroyable Hulk	34	No Country for Old Men	74	Tontons flingueurs (Coffret)	111
James Bond - Casino Royale	65	Impitoyable	103	Nous étions soldats	88	Top Gun	67
Charlie et la chocolaterie	112	Incorruptibles	76	Nuit au musée 2	113	Transformers	44
Chasseurs de dragons	21	Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal	62	Old Boy	74	Transformers 2 : la revanche	45
Che	83	Infiltrés	79	OSS 117 Le Caire nid d'espions	110	Transporteur (La Trilogie)	69
Chute du faucon noir	85	Into The Wild	82	OSS 117 Rio ne répond plus	110	Troie	92
Cinquième élément	59	Iron Man	33	Pale Rider	103	Tudors (Saisons 1 et 2)	126
Cité interdite	93	Jackie Brown	72	Parrain (La Trilogie)	77	Twilight Chapitre 1-Fascination	54
Cloverfield	46	James Bond contre Dr No	65	Patton	88	Un Américain à Paris	119
Conquête de l'Ouest	96	Jason Bourne (La Trilogie)	63	Persepolis	24	Un long dimanche de fiançailles	106
Coraline	22	Je suis une légende	55	Pinocchio	19	Underworld Trilogie	54
Dans la brume électrique	75	Jeanne d'Arc	59	Pirates des Caraïbes (La Trilogie)	28	Very Bad Trip	114
Dark Crystal	22	John Rambo	87	Piscine	121	Volt, star malgré lui	19
Dernier combat	59	Jour d'après	43	Planète Terre	128	Voyage au bout de l'enfer	87
Die Hard Intégrale	71	Jour le plus long	88	Pollux et le manège enchanté	20	Walkyrie	89
Dr Folamour	111	Jour où la Terre s'arrêta	43	Ponyo sur la falaise	21	Wall-E	14
		Jusqu'en enfer	46	Prestige	49	Wanted	60
		Kill Bill, Kil Bill 2	72	Prison Break (coffret des saisons 1 à 4)	125	Watchmen, les gardiens	37
		King Kong	41	Prisonnière du désert	96	X Men origins : Wolverine	32
		Kirikou et la sorcière	20	Promesses de l'ombre	76	Zodiac	74
				Public Enemies	80	Walk The Line	81

Prévisions de sorties (sous réserves)



Prochainement sur vos écrans

JANVIER
- L'An 01
- L'Attaque du métro 123
- Blood the last vampire
- Les Chevaliers du ciel
- Destination finale 4
- District 9
- Elektra
- Frankenstein
- Inglourious Basterds
- Julie et Julia
- MASH
- Le Masque de Zorro
- Numéro 9
- Le Peuple migrateur
- La Proposition
- Tora Tora Tora
- Wolf

FÉVRIER
- 12 Rounds
- Démineurs
- Mission G
- The Informant

MARS
- L'Affaire Farewell
- Astroboy
- Cinéman
- The Descent 2
- Dumbo
- Micmacs à tire-larigot
- Saw VI
- Twilight 2 Newmoon

AVRIL
- Max et les maximonstres
- Arthur et la vengeance de Maltazard
- Avatar

jusqu'à 200€ remboursés**

TV LED Samsung

Un écrin technologique ultra-slim

Véritables œuvres d'art avec leur design ultra-fin de moins de 3 cm d'épaisseur, idéal à fixer au mur, ces écrans LCD sont dotés de la technologie Edge LED, qui garantit une qualité d'image exceptionnelle et une consommation d'électricité minimale. L'écran offre une bonne fluidité et on apprécie sa compatibilité 100% numérique avec ses 4 prises HDMI et son port USB pour profiter de ses photos et MP3. La série 7000 offre, en outre, une connectivité Medi@2.0 pour : visionner des widgets (garder un œil sur la météo lors de son programme TV favori, par exemple) ou des contenus interactifs intégrés ; récupérer de la musique ou de la vidéo depuis son PC via DLNA ; gérer les vidéos grâce au Slot USB.

Existe du 81 au 140 cm.

Samsung LED_série B6000

À partir de 990€ le 81 cm

dont 4 € d'éco-participation

Remise adhérents - 5 %*

Existe aussi en 94 cm, 102 cm et 117 cm.

Samsung LED_série B7000

À partir de 1 590€ le 102 cm

dont 8 € d'éco-participation

Remise adhérents - 5 %*

Existe aussi en 117 cm et 140 cm.